trimestriel
33e année

Lecture Jeune

Revue de réflexion, d'information et de choix de livres pour adolescents

JEAN-CLAUDE MOURLEVAT

septembre 2010

N°135

Chers lecteurs,

Nous vous invitons à découvrir notre catalogue de formations du 2nd semestre 2010

Septembre

22-23-24 : Les mangas. Mangas et culture japonaise (niveau : approfondissement)

29-30 septembre et 1er octobre : Travailler en partenariat avec l'Éducation nationale (collège et lycée)

Octobre

6-7-8 : Concevoir et animer des projets en direction des adolescents en bibliothèque

13-14-15 : Les romans. Accompagner les parcours de lecture des jeunes

20-21-22 : Jeunes en situation d'exclusion et lecture

Décembre

8-9-10 : Les adolescents et Internet : la culture numérique en bibliothèque

15-16-17 : Les romans. Quelles passerelles de la littérature « pour » adolescents à la littérature adulte ?

Tarifs des stages

405 € TTC, prise en charge de l'employeur

305 € TTC, prise en charge personnelle

Inscriptions

Catherine Escher, responsable administrative, Tél. : 01 44 72 81 50 ou
catherine.escher@lecturejeunesse.com

Sommaire

Éditorial page 2

Action(s)
« Instantanés d'adolescence » à Montreuil page 3

Dossier
Jean-Claude Mourlevat page 7

Parcours de lecture
Livres accroche page 33
Et après page 43
Lecteurs confirmés page 58
Ouvrages de référence page 69

En savoir plus page 71

Index page 75

Édito

Hélène Sagnet

Voilà qui est devenu un rendez-vous... Notre numéro de septembre fait le tour d'une œuvre. En cette rentrée, c'est Jean-Claude Mourlevat, formidable conteur, qui s'est prêté au jeu. Depuis La Balafre, *jusqu'au* Chagrin du roi mort, *l'auteur a construit un univers singulier, à la frontières des genres - ici le réel se colore de merveilleux, le conte prend l'ampleur de l'épopée... -, qui emporte le lecteur. Lors d'un long entretien Jean-Claude Mourlevat, qui fut on le sait, enseignant, comédien, metteur en scène, revient sur son parcours, évoque ses influences - notamment musicales -, convoque ses personnages - « Cornebique, j'aimerais être son ami » -, et aborde également la « petite cuisine » de l'écriture.*

À la lecture des romans, notre comité de lecture avait en effet était frappé par la force d'évocation de l'écriture. En nous plongeant au cœur des œuvres, nous avons parcouru ces lieux – symboliques ou réels, poétiques, à la croisée des mondes – élaborés par l'auteur. Sur ces chemins, tel un viatique, les personnages – nombreux personnages principaux et secondaires – partent - allant souvent par deux, soi et son double -, vivre leur quête ou leur combat, défendre et incarner leurs valeurs humanistes – liberté, lutte contre la barbarie, courage, sacrifice, solidarité... Ces figures de l'enfance, marquées par la séparation et la perte, toujours posent la question de la mémoire – il faut raconter pour lutter contre l'oubli et se construire : « Comment je pourrai raconter tout cela quand je serai de retour ? » se demande Tomek dans La Rivière à l'envers *- et du temps qui passe.*

Goût pour le voyage et l'ailleurs, pouvoir de l'amour, création de personnages hauts en couleurs, autant de liens entre les œuvres de Jean-Claude Mourlevat et d'Anne-Laure Bondoux. Tout naturellement, c'est elle qu'il a voulu inviter dans nos pages. Lors d'un entretien croisé, les auteurs se questionnent, évoquent leurs projets et envies, leurs doutes aussi... L'histoire, les mots, les voix, la voix du conteur, sont apparus de façon centrale tout au long de notre travail sur l'œuvre de Jean-Claude Mourlevat. C'est sur ce thème de la lecture à voix haute, que l'écrivain nous livre un texte inédit, sensible et vivant ! Enfin, comme à notre habitude, nous lui avons demandé de bien vouloir « aménager » sa petite bibliothèque idéale, celle qu'il proposerait à un adolescent « raisonnablement lecteur ».

Action(s)

« Instantanés d'adolescence » à Montreuil

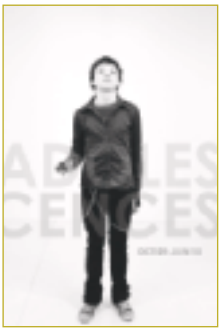
par Anne Clerc

page 4 à 6

Action(s) « Instantanés d'adolescence » à Montreuil

Dominique Tabah et Valérie Beaugier **Bibliothécaires**

Entretien réalisé par
Anne Clerc



Le 3 Juin 2010, la bibliothèque Robert-Desnos de Montreuil proposait l'événement « Instantanés d'adolescence » avec pour sous-titre : « Faire le portrait d'un ado au XXI[e] siècle ». Des jeunes entre 13 et 17 ans, des lycées et des collèges de la ville, se sont investis tout au long de l'année scolaire dans les projets proposés par leur « BM ». Cette soirée témoignait donc de ce travail au long cours avec les adolescents, de leur rapport à la lecture, à l'écriture et au lieu qu'est leur bibliothèque.

Le réseau de Montreuil[1] compte cinq établissements dont la bibliothèque centrale Robert Desnos, ouverte depuis 1974. En 2009, l'ensemble des établissements compte 30 % d'adolescents de la ville inscrits « actifs ». Les horaires ont été élargis à 34 h et la gratuité a été instaurée sur l'ensemble des services, permettant d'accroître la fréquentation. Un réseau dynamique, comprenant une cinquantaine de salariés avec à sa tête Dominique Tabah, qui a souhaité dans le cadre de projets spécifiques conduire une réflexion sur le public adolescent[2] : « Nous voulons valoriser l'image de la bibliothèque en leur proposant des projets sur du long terme, avec une diversité d'approches et en collaboration avec l'Éducation nationale. Il faut en effet prendre en compte la notion de plaisir de lecture en complément d'une lecture prescrite. En 2010, nous avons mis en avant la littérature contemporaine, en mettant l'accent sur la découverte d'un auteur, de ses œuvres et du processus d'écriture. »

L'événement de clôture des projets s'est décliné en trois temps : la projection du film « Instantanés d'adolescences » réalisé par la bibliothèque et produit par Entre 9 et 3 productions[3], la performance de Charles Pennequin, poète, et le passage sur scène de groupes de jeunes musiciens de Montreuil. Enfin, tout au long de la soirée, étaient exposés dans le hall principal, les photographies des adolescents réalisées par Julien Dufetelle[4] et les textes réalisés lors des ateliers d'écriture.
Le film a été particulièrement bien accueilli par les jeunes présents dans la salle qui se sont reconnus et interpellés ! Valérie Beaugier le souligne : « Il y avait une véritable effervescence de la part des adolescents. Ils l'ont d'abord regardé collectivement, pour être dans l'ambiance, puis ils l'ont revu individuellement. Il y avait un côté « cinéma en plein air » que nous souhaitions instaurer. » Que pouvait-on entendre et voir dans ce film ? Les portraits d'adolescents défilent et en fond sonore, la voix des auteurs et des bibliothécaires rappellent qu'au-delà du livre, la création littéraire et la rencontre entre les auteurs et les jeunes prédominent. Les adolescents évoquent leur rapport à la bibliothèque :

1 **Les bibliothèques de Montreuil en chiffres :**
5 bibliothèques ;
17 000 inscrits en 2009, soit 17 % de la population de Montreuil ;
Budget global : 2 200 000 euros ;
9 700 euros pour l'événement du 3 juin 2010 comprenant notamment l'exposition photographique, le film et la communication. Avec le soutien au projet du Conseil Général de Seine Saint-Denis ;
50 salariés ;
Site Internet : http://bib.montreuil.free.fr/
(Un nouveau site Internet est prévu pour octobre 2010)

2 En 2008, *Chantier en cours* avec Jeanne Benameur a inauguré le travail sur les écritures contemporaines et en 2009, *Fabrique, tout un monde* autour de la création poétique notamment. Avec Jean-Michel Espitallier, Christophe Lamiot Enos, etc.

3 http://www.entre9et3.fr/

4 Julien Dufetelle est bibliothécaire membre de l'équipe, auteur des photographies

« Le 1er livre emprunté toute seule » ; « Quand je me suis fait virer » ; « J'en n'ai pas parce que je vais presque jamais à la bibliothèque » ; « Mon premier baiser » ; « La multitude de livres » ; « Le silence »… Les auteurs prennent eux aussi la parole, les invitant à élargir leurs horizons culturels, à sortir de leurs habitudes !
Charles Pennequin, quant à lui, a décliné dans des textes emprunts d'humour et de provocation, les images associées à l'adolescence, suscitant des rires moqueurs et gênés dans la salle. Enfin, la musique est venue clore la soirée, l'établissement se transformant en salle de concert, pour le plus grand bonheur des adolescents… Une autre image de la bibliothèque a été donnée, totalement investie par les jeunes. Une réussite !

Des projets littéraires

Avec cet événement, les bibliothécaires de Montreuil souhaitaient revenir sur l'ensemble des projets menés au cours de l'année. La littérature contemporaine a été mise à l'honneur, avec la découverte d'auteurs, d'œuvres qui ont donné lieu à des créations littéraires, des échanges de paroles, de textes. Pour valoriser les travaux et la participation des adolescents, les différents événements ont fait l'objet « d'enregistrements » (audio, visuel, textuel, etc.).
Ainsi, les poétesses Anissa Mohammedi et Sandra Moussempès sont intervenues au fil de l'année, présentant leurs textes et permettant aussi aux jeunes de s'essayer à l'écriture poétique et à la « fabrique de littérature » afin de faire écho à leurs œuvres.
Le juke-box ados[5] a été largement mis à l'honneur, permettant d'explorer l'univers de vingt-trois auteurs et de mettre en lumière l'un de leur livre. Installé dans le hall de la bibliothèque pendant deux mois, il a permis également de rappeler que la bibliothèque dispose d'un espace pour les lecteurs adolescents : « Passages[6] ». Cette machine littéraire interactive a été l'occasion de faire intervenir Mouloud Akkouche, Kaoutar Harchi, Grégoire Hervier et Jérôme Noirez. Enfin, afin de faire écho aux portraits des auteurs du juke-box, les adolescents eux-mêmes ont répondu à un questionnaire sur leur rapport à la lecture, à la bibliothèque, complété par un atelier photographique dont résultent les portraits. D'autres actions ont été notablement mises en avant comme le club lecture ado mené en partenariat avec ActuSF[7], « Un livre pour deux mains », en partenariat avec Bibliothèque Sans Frontière (BSF[8]) ou encore le prix lycéen Passages qui a donné lieu à une rencontre avec l'auteur Delphine de Vigan plébiscitée par les lecteurs.
Pour Dominique Tabah, il s'agissait de « témoigner des cultures adolescentes, faire émerger un dialogue entre les différents publics et les différentes générations, sans aucune démagogie. Il est important de rendre visible nos actions : c'est l'idée d'un affichage des politiques publiques. Les bibliothèques ne le font pas assez. Il est important aussi, de donner une image positive de la Seine-Saint-Denis. Il faut aussi montrer que des actions volontaristes sont menées dans une dynamique positive et que les médias relaient ces actions ; c'est important pour nous et c'est un retour sur nos missions et une valorisation des publics jeunes. Nous créons ainsi une dynamique avec les élus et les publics. » Ces

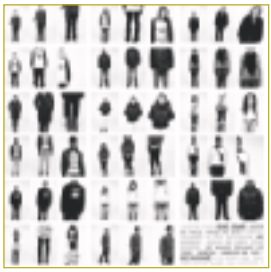
5 http://juke-box-ados.fr/

6 Espace et collection animés par le club de lecture ado

7 http://www.actusf.com/spip/article-7522.html
Pour Valérie Beaugier, bibliothécaire, « Actu SF donne une visibilité très importante via les chroniques sur le Net, au-delà de Montreuil. Ce partenaire extérieur donne une visibilité importante à la bibliothèque »

8 http://www.bibliosansfrontieres.org
Projet qui a donné lieu à des ateliers de correspondance et d'écriture entre jeunes de Montreuil, de Bamako et de Yélimané

« Instantanés d'adolescence » à Montreuil



actions n'auraient pu être menées à bien sans l'appui des partenaires et notamment de l'Éducation nationale. Vingt classes des collèges et lycées de la ville se sont investies aux côtés des bibliothèques et à leurs côtés, quatorze écrivains se sont engagés sur ces projets.
Concernant la réception de ces actions, Dominique Tabah et Valérie Beaugier soulignent que « les portraits d'adolescents dans la ville, à la bibliothèque ainsi que le film ont généré de nombreuses réactions car la place accordée aux adolescents questionne l'image qu'on veut leur donner de la bibliothèque. Nous l'avons voulu autre, comme un lieu du possible. Et les adolescents peuvent venir pour différents motifs et pas uniquement pour l'emprunt d'un livre. Il faut que les bibliothécaires conçoivent la place et l'espace dédiés aux adolescents en pensant comment accueillir ce public dans l'établissement. Les jeunes sont là, mais il faut leur aussi susciter leurs curiosité. Veut-on leur donner envie de pousser la porte ? Et les services doivent aller dans cette direction vers l'ensemble des publics. Il faut être patient : tous les projets ne réussissent pas immédiatement. "Ça passe, ça circule". Au-delà des animations, au prêt, la posture doit être celle de l'échange : comment accueillir les adolescents ? Il faut oser, tenter des choses improbables et être exigeant dans le rendu des actions. »
Pour illustrer ce propos, Dominique Tabah a souhaité évoquer le parcours de Dana, jeune Rom de Montreuil qui fréquente assidûment la bibliothèque et dont il est question dans un article du *Monde* du 13 juillet 2010, qui relatait le parcours en France de jeunes Roms, dont elle fait partie : « Elle adore […]la librairie *Folies d'encre*. […] L'endroit qu'elle préfère, jure-t-elle, c'est la bibliothèque municipale Robert Desnos. La lecture lui a appris à "s'évader", à voyager par la pensée […]. Dana rêve d'être bibliothécaire ou actrice[9]. » En effet, la littérature reste le lieu de tous les possibles et les bibliothèques représentent toujours ce lieu de liberté.

9 « Roms, la vie devant soi », Catherine Simon, *Le Monde*, 13 Juillet 2010

JE CHUCHOTE À TON OREILLE LES MOTS QUE TU VEUX ENTENDRE
POUR QU'IL PUISSE SE REMPLIR LES YEUX D'UN MIROIR PRÉSENT
À LA LUEUR DE LA BOUGIE ILS ONT ÉCRIT À HAUTE VOIX IL FALLAIT DIRE
À HAUTE VOIX DEVANT LES AUTRES ILS ONT LU, DE BIEN BELLES CHOSES
ILS ONT ÉCRIT DES LIVRES QU'ILS AIMENT, QU'ILS VEULENT
PARTAGER, QUI LES ONT REMUÉS, EFFRAYÉS, QUI SONT TOUS CE
QU'ILS SONT DE LOIN ILS VIENNENT ILS S'ÉCRIVENT À DEUX MAINS.
À 4 MAINS EN TOUTES LANGUES ÇA SLAMME, ÇA SE CONNECTE
DE PARTOUT ALLO YÉLIMANÉ ICI MONTREUIL MONTREUIL IS WORLD
ILS ONT ÉCRIT DES LIVRES QU'ILS AIMENT, QU'ILS VEULENT
PARTAGER, QUI LES ONT REMUÉS, EFFRAYÉS, QUI SONT TOUS CE
QU'ILS SONT DE LOIN ILS VIENNENT ILS S'ÉCRIVENT À DEUX MAINS.

Le dossier

Jean-Claude Mourlevat

Rencontre avec Jean-Claude Mourlevat
par Anne Clerc, Colette Broutin, Tiphaine Desjardin et Hélène Sagnet *page 8 à 12*

Au cœur des romans
par Colette Broutin, Charlotte Plat et Nicole Wells *page 13 à 20*

Jean-Claude Mourlevat et Anne-Laure Bondoux. Une amitié littéraire
Entretien croisé réalisé Anne Clerc, Colette Broutin, Tiphaine Desjardin et Hélène Sagnet *page 21 à 25*

La lecture à voix haute
par Jean-Claude Mourlevat *page 26 à 28*

Ma bibliothèque idéale…
par Jean-Claude Mourlevat *page 29 à 30*

@

Sur notre site :
www.lecturejeunesse.com
et notre blog
http://bloglecturejeune.blogspot.com

Rencontre avec Anne-Laure Bondoux
Entretien réalisé par Lecture Jeunesse en mai 2009

La playlist de Jean-Claude Mourlevat… À écouter !

Rencontre avec…

Jean-Claude Mourlevat **Auteur**

Entretien réalisé par Colette Broutin, Anne Clerc, Tiphaine Desjardin et Hélène Sagnet

Jean-Claude Mourlevat est né le 22 mars 1952 à Ambert dans le Puy-de-Dôme. Il vit aujourd'hui à Saint-Étienne. Après avoir obtenu un CAPES d'allemand, il a été professeur d'allemand en collège pendant près de sept années avant de se tourner vers le monde du théâtre. Auteur-interprète de spectacles clownesques pour enfants (*Anatole*) et tout public (*Guedoulde*), il a aussi mis en scène des pièces de Brecht, Cocteau, Shakespeare, Ludwig Tieck (*Le Chat botté*)… À partir de 1997 il s'est consacré à l'écriture. Il publie et traduit (de l'allemand vers le français) des ouvrages pour la jeunesse, les accompa-gnant de lectures à voix haute.

Jean-Claude Mourlevat est l'auteur, à succès, d'une vingtaine d'ouvrages pour enfants et adolescents. Ses premiers textes ont été publiés alors qu'il avait déjà derrière lui une carrière d'enseignant, de comédien et de metteur en scène. Nous l'avons interrogé sur son parcours, ses personnages, son rapport à l'écriture, etc. Et il nous a livré, en exclusivité, l'intrigue de son prochain ouvrage à paraître aux éditions Gallimard Jeunesse.

Lecture Jeunesse : Comment êtes-vous venu à la littérature ?

Jean-Claude Mourlevat : Je suis devenu auteur tardivement, à plus de 40 ans… Je viens d'une famille où il n'y a pas eu de transmission de livres par les parents. Les livres, comme les disques, sont entrés peu à peu dans la maison par mes frères et sœurs aînés qui grandissaient puis partaient faire des études. J'ai vraiment découvert la lecture au collège, en classe de 6ème. Le premier livre qui m'a interpellé était *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. J'ai eu l'impression qu'une voix sortait du livre, que quelqu'un me parlait. Il me semble que cette lecture a joué un rôle fondateur dans mon parcours. Mais dans les quelques années suivantes, je suis resté un lecteur assez modeste. J'ai commencé à « dévorer » au lycée puis surtout quand j'étais étudiant.

LJ : Si ce n'est par la lecture, comment exerciez-vous votre imaginaire ?

JCM : Je n'ai pas lu, enfant, mais nous nous sommes raconté des histoires avec mes frères et sœurs, en particulier avec l'un de mes frères, le plus jeune, avec qui je partageais la chambre. Tous les soirs nous inventions des récits, à tour de rôle. Ces histoires étaient surréalistes, je m'en souviens encore ! Nous imaginions des personnages complètement fous, récurrents et nous les reprenions jusqu'à les « épuiser » ! Ces histoires racontées ont eu plus d'importance que les histoires lues. Je me suis exercé à l'invention, à l'imaginaire, au ressort narratif. C'est peut-être là que je suis devenu écrivain ? Ensuite, lorsque j'étais étudiant, je suis entré dans un rapport plus structuré aux livres. Je suis devenu un lecteur, très progressivement, et je lis de plus en plus. Je ne pourrais pas concevoir être écrivain, sans être d'abord lecteur.

LJ : Pourriez-vous nous dire quelques mots des années durant lesquelles vous étiez enseignant ?

JCM : Je suis devenu professeur d'allemand et j'ai enseigné cette langue pendant 5 ans. J'étais un professeur atypique, je sortais du rang. J'ai été un professeur heureux mais j'ai finalement démissionné pour faire du théâtre… Mes études d'allemand m'ont permis de rencontrer des auteurs, et en particulier Franz Kafka, qui est mon grand

frère de littérature. J'ai été fasciné par ses romans : *L'Amérique*, *Le Procès* et surtout *Le Château*. Ses livres sont étranges et fascinants. Je suis admiratif de cette langue claire, continue, obstinée. Ensuite, il y a eu Thomas Mann, Herman Hesse, mais ils n'étaient pas à la hauteur de Kafka que je relis sans cesse.

LJ : Comment êtes-vous venu au théâtre ?
JCM : J'ai commencé à faire du théâtre au collège où j'enseignais et je continuais à faire des stages, pendant les week-ends ou les vacances scolaires. J'ai eu envie de me lancer et j'ai monté un spectacle jeune public. Il a eu du succès et j'ai pu vivre de ce métier. Pendant 12 ans, je n'ai fait que jouer et mettre en scène. J'étais un comédien « moyen », ce qui m'intéressait infiniment plus c'était la mise en scène : j'aimais placer les comédiens, imaginer les décors, les musiques, etc. Il faut mettre en valeur le texte, mais il y a aussi une grande part de création. À cette époque je lisais beaucoup de pièces de théâtre et je les sélectionnais en fonction des images qui me venaient à l'esprit. La drôlerie était un critère important dans le choix, tout comme l'émotion.

LJ : Votre travail d'écriture se rapprocherait-il selon vous de la mise en scène ?
JCM : Oui. Il s'agit toujours d'agencer, d'organiser. C'est à la fois très technique et très émotionnel. Un mélange de contrôle et d'abandon. Mes romans en portent sans doute la trace. *L'Enfant Océan* en particulier est un roman très théâtral. Il demande à être entendu davantage que lu.
Avant de commencer à écrire j'ai besoin de temps. Il y a chez moi un long processus de maturation. Par exemple, il y a quelques années, je suis allé à La Réunion, qui est un véritable paradis ! On me demandait toujours si j'allais écrire sur ces paysages en rentrant. Mais non ! Il faut que je digère ce que j'ai vu et ressenti. Il faut presque que je l'oublie, afin qu'il n'en reste que les sensations. Dans dix ans peut-être, ces paysages resurgiront dans un de mes livres.
Récemment, on m'a fait remarquer qu'il est souvent question de riz au lait dans mes romans. J'ai vérifié. C'est vrai ! Alors pourquoi ? Peut-être que lorsque j'étais petit j'ai eu peur ou froid et ma mère m'a préparé un bon riz au lait qui était devenu le symbole du « réconfort », et 40 ans plus tard, ce dessert est présent dans mes romans. Tout comme la tarte aux poires ou les pommes au four dans *Le Combat d'hiver*...

LJ : Comment s'est effectuée la transition de la mise en scène vers l'écriture ?
JCM : À cette époque, un ami conteur m'a demandé d'écrire des contes pour les jouer sur scène. Je lui en ai écrit 5 dont *L'Histoire de l'enfant et de l'œuf, Kolos* et les *4 voleurs et Le Jeune loup qui n'avait pas de nom*. J'ai écrit ces premiers textes rapidement et dans l'innocence, pour qu'ils soient lus à haute voix, sur scène. J'ai essayé de travailler la musicalité. Encore aujourd'hui lorsque j'écris, je veux pouvoir lire le texte à voix haute ! Puis, on m'a suggéré d'envoyer les textes à des éditeurs. Bingo ! Trois des contes que j'avais écrits ont été pris par trois éditeurs différents[1] !

L'enfant Océan

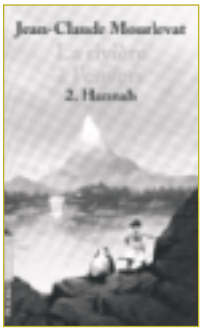
1 *Le Jeune Loup qui n'avait pas de nom*, ill. de Jean-Luc Bénazet, Milan Jeunesse, 1998 ;
Kolos et les Quatre Voleurs, ill. d'Isabelle Chatellard, Flammarion Jeunesse, 1998 ;
L'Histoire de l'enfant et de l'œuf, illu.de Fabienne Teyssèdre, Mango, 1997

Rencontre avec Jean-Claude Mourlevat

2 Écouter la playlist de Jean-Claude Mourlevat sur le blog de *Lecture Jeune* : http://bloglecturejeune.blogspot.com

La playlist de Jean-Claude Mourlevat :

- *Le roman à paraître* - Philip Glass
- *Le Chagrin du roi mort - Passages* de Ravi Shankar et Philip Glas
- *Le Combat d'Hiver* - Kathleen Ferrier
- *Je voudrais rentrer à la maison* - Études de Sor
- *La Ballade de Cornebique* - Woody Guthrie
- *La Rivière à l'envers - Les Heures et les saisons, Voyages intérieurs* de Lakshmi Shankar, Sheila Dhar
- *L'Enfant Océan* - Suites pour violoncelle seul de Bach
- *A comme voleur* - Musiques brésiliennes



LJ : Pourquoi avoir choisi la forme du conte ?

JCM : Je ne suis pas un amateur de contes mais lorsqu'ils sont bons, ce sont des petits bijoux ! J'aime la simplicité et la linéarité des contes, et leur puissance d'évocation quand ils sont réussis. Mais je pense rarement en terme de genre lorsque j'écris une histoire, je pars d'abord d'un motif ou d'une scène.

LJ : Après la publication de ces albums vous avez écrit votre premier roman pour adolescent, *La Balafre*.

JCM : J'ai eu envie, avec *La Balafre*, d'écrire un texte plus long, tout en restant en jeunesse. Je l'ai écrit en deux semaines et demi. J'ai pensé à une photographie que ma mère m'avait montrée lorsque j'étais enfant : une petite fille juive qui avait été cachée dans la ferme où vivait ma mère pendant la guerre. J'avais été très impressionné et j'ai inventé une histoire autour de cette image. J'ai mêlé des données historiques et fantastiques avec cette petite fille qui revient sous la forme d'un fantôme. Mais je n'avais pas de projet littéraire plus précis. Il y a eu ensuite *A comme voleur*.

Avec *L'Enfant océan*, il y a eu une prise de risque littéraire et ce roman a été un véritable tournant. Je m'interrogeais : « Est-ce qu'il y a une seule personne à part moi que cela va intéresser ? ». Après ce roman, je me suis dit que je pouvais être écrivain pour de bon et l'idée de vivre de ma plume est devenu envisageable. J'ai surtout pris conscience qu'écrire et raconter des histoires était un désir fondamental enfoui en moi, mais que je n'avais osé formuler jusqu'alors. Les enseignants ont jeté leur dévolu sur ce texte, il est entré dans les programmes scolaires. Je faisais énormément de rencontres autour de ce roman, jusqu'à l'écœurement, et à la longue, le texte s'éloignait de moi. J'ai alors choisi de ne plus en parler : pendant plusieurs années, je n'ai plus fait aucune intervention sur *L'Enfant océan*. Je regrette qu'il soit « estampillé » jeunesse alors qu'il serait en mesure de toucher un lectorat plus large.

LJ : Vous dites souvent que *La Rivière à l'envers* est l'un de votes textes préférés, pourquoi ?

JCM : Il y a beaucoup d'humanité, il y est question du Bien et du Mal. C'est un roman qui console. J'en parle souvent comme si ce n'est pas moi qui l'avais écrit. Je le vante sans scrupules. Il a une dimension universelle qui m'a dépassé de loin. Il vaut mieux que moi.

LJ : Comment naissent vos romans ?

JCM : C'est une situation, une scène qui me pousse à l'écriture. Je vais chercher dans mes souvenirs des situations qui peuvent générer un récit. Pour *Le Chagrin du roi mort*, j'ai eu longtemps en tête, comme une obsession, cette image des funérailles du roi, avec les soldats qui gardent le corps, et la neige qui tombe sur le visage défunt, et les soldats qui soufflent sur les flocons... Le récit s'auto-construit en avançant et je reviens en arrière pour faire des modifications. J'emporte des cahiers, quand je suis en déplacement. J'aime écrire dans les trains. Je reprends ensuite mes textes sur l'ordinateur, en effectuant quelques modifications, sauf dans les dialogues que je retouche assez rarement,

afin de garder la spontanéité. Ma femme et ma fille sont les premières lectrices de mes romans : j'ai besoin de leurs avis et de leur soutien. Elles me disent que je vais parfois trop vite sur une scène ; je suis trop impatient et elles m'incitent à ralentir, à enrichir, à développer.

LJ : Et les personnages ?
JCM : Je distingue les personnages principaux qui portent le roman et les seconds rôles que j'affectionne. À propos de mes personnages principaux, de mes « héros », je me demande s'ils ne sont pas en fait toujours la même personne ! Hannah, Tomek, Tillmann, Aleks, Helen, Cornebique etc. Je suis dans tous ces personnages ! Ils ont ma façon de voir le monde, un souci d'humanité. Ils vont au-delà de moi mais ils me représentent. Dans mon nouveau roman, le personnage principal se nomme Anne Collodi et elle rentre véritablement dans la lignée de ces figures. Mais j'adore les seconds rôles, comme Rodione Lipine dans *Le Chagrin du roi mort*, ou Deux-et-demi dans *Le Combat d'hiver*, ces personnages déjantés, fous et qu'on peut pousser à l'extrême.

LJ : Quels sont les personnages pour lesquels vous avez de l'affection ?
JCM : Tous. Mais j'aime beaucoup Cornebique. Il est assez loin de moi. Il est dans l'immédiateté. Ce n'est pas un cérébral. Il a un courage physique, une intelligence du cœur. Il a une grande témérité, un optimisme et je l'admire. J'aimerais être son ami !

LJ : Comment vous est venue l'idée des Consoleuses ?
JCM : Les Consoleuses du *Combat d'hiver* sont presque des personnages fantastiques. L'idée m'en est venue en souvenir de mes années de pensionnat : les internes ayant des connaissances dans la ville, avaient le droit de sortir de l'internat, une fois par semaine et de rendre visite à leurs « correspondants ». J'ai repris cette idée et j'en ai fait un élément merveilleux dans le roman.

LJ : La référence à la musique[2] est récurrente dans vos romans...
JCM : Oui, la musique est indissociable de mon travail. En ce moment, pour le roman que j'écris, j'écoute Philip Glass. Il a écrit, entre autres choses magnifiques, la musique du film *Hours*. Pour *L'Enfant océan*, c'était les suites pour *violoncelle seul* de Bach. Pour *Le Combat d'hiver* c'était Kathleen Ferrier. Cela m'installe dans une certaine disposition. J'ai besoin d'associer chaque nouveau roman à un univers musical.

LJ : Pourriez-vous nous dire quelques mots sur votre roman en cours ?
JCM : Mon prochain livre sera un roman de science-fiction... L'histoire débute chez moi, entre Saint-Étienne et Montbrison. L'héroïne se nomme Anne Collodi, elle a 17 ans et sa grande sœur a disparu sans laisser de trace. Anne part à sa recherche et découvre qu'elle a été enlevée par des êtres venus d'un monde parallèle... Mon héroïne accède à un monde effrayant où les gens ne respirent pas. La respiration est bannie car elle transmet des virus, des microbes, etc. Je revisite le mythe

Publications de Jean-Claude Mourlevat

Romans en littérature jeunesse

- *Le Chagrin du roi mort*, Gallimard Jeunesse, 2009
- *La Prodigieuse Aventure de Tillmann Ostergrimm*, Gallimard Jeunesse, 2007
- *Le Combat d'hiver*, Gallimard Jeunesse, 2006
- *Le Combat d'hiver*, Gallimard Jeunesse, 2006
- *La Troisième Vengeance de Robert Poutifard*, Gallimard Jeunesse, « Hors piste », 2004.
- *L'Homme qui levait les pierres*, Thierry Magnier, « Petite Poche », 2004
- *La Ballade de Cornebique*, Gallimard Jeunesse, « Hors piste », 2003
- *L'Homme à l'oreille coupée*, Thierry Magnier, « Petite Poche », 2003
- *L'Homme qui ne possédait rien*, Thierry Magnier, « Petite Poche », 2002
- *Hannah*, Pocket Jeunesse, 2002
- *La Rivière à l'envers*, Pocket Jeunesse, 2000
- *L'Enfant Océan, Pocket Jeunesse, 1999*
- *La Balafre*, Pocket Jeunesse, 1998
- *A comme voleur*, Pocket Jeunesse, 1998

Albums

- *Les Billes du diable*, ill.de Nicolas Debon, Bayard Jeunesse, 2008
- *Sous le grand Banian*, ill. de Nathalie Novi, Rue du Monde, 2005
- *Le Petit Royaume*, ill.de Nicole Claveloux, Mango Jeunesse, 2000
- *Le Jeune Loup qui n'avait pas de nom*, ill. de Jean-Luc Bénazet, Milan Jeunesse, 1998
- *Kolos et les Quatre Voleurs*, ill. d'Isabelle Chatellard, Flammarion, 1998

• *L'Histoire de l'enfant et de l'œuf*, illu.de Fabienne Teyssèdre, Mango, 1997

Littérature générale

• *Je voudrais rentrer la maison*, Arléa, 2002

Traductions

• *Krabat, Otfried Preussler*, Bayard Jeunesse, «Millézime», 2010

• *Hänsel et Gretel*, Grim, ill. de Lorenzo Mattotti, Gallimard Jeunesse, 2009

• *La Sata normaléfic assassin fernale : potion du professeur Laboulette*, Michael Ende, Bayard Jeunesse, «Estampille», 2006

• *Jim Bouton et les terribles 13, Michael Ende*, Bayard Jeunesse, 2005

• *Jim Bouton et le chauffeur de locomotive*, Michael Ende, Bayard Jeunesse, 2004

3 Vous pouvez écouter le débat sur Internet : http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article4614

d'Orphée et Eurydice... Ma fille a été ma conseillère «technique» pour le personnage d'Anne Collodi afin qu'elle soit fidèle à l'image des jeunes filles de notre époque : ses vêtements, la musique qu'elle écoute, etc. Il se trouve qu'elle est partie toute cette année en Angleterre, donc nous étions séparés et je pense qu'inconsciemment j'ai essayé d'écrire quelque chose qui lui plaise pour maintenir du lien entre nous. Je pense que ça a flotté dans ma conscience pendant toute l'écriture.

LJ : Il s'agit donc d'un roman où il y aura peu de paysages alors qu'ils sont nombreux dans vos romans ?

JCM : En effet, c'est l'un des écueils possible, d'ailleurs soulevé par mon éditeur à la lecture du manuscrit. Je pense l'avoir évité. Les paysages ne m'intéressent pas en eux-mêmes. Je n'aime pas les romans où l'auteur s'éternise sur les paysages ou la météo! Selon moi, ces choses-là n'ont d'importance que dans ce qu'elles suscitent chez celui qui le regarde. Il faut que cela ait une importance.

LJ : Que représente pour vous le fait d'être auteur jeunesse ?

JCM : En littérature jeunesse, j'ai beaucoup de liberté. Néanmoins, si j'écrivais pour les adultes, j'irai parfois plus loin, dans des zones plus troubles. J'ai participé à un débat sur la littérature jeunesse dans le cadre du Festival Étonnants voyageurs en 2009, avec deux écrivains, Meg Rosoff et Alan Snow[3]. Leurs romans étaient percutants, osés, et je semblais être l'enfant sage à leurs côtés ! Mais, à y regarder de près, on s'est aperçu que certaines scènes du *Chagrin de roi mort* étaient tout aussi torrides, sinon plus que les leurs! C'était drôle. En réalité je ne peux pas faire semblant d'être ce que je ne suis pas : je suis... «bien élevé» !

LJ : Enfin, sur le thème de la mémoire, de la lutte contre l'oubli...

JCM : Nous ne sommes pas que des billes qui «roulent», sans passé. Nous sommes constitués de notre enfance, de ce que nous sommes, de ce que nous pensons devenir. Il y a une circulation permanente entre ces états. Les mots, la littérature et l'art en général permettent de lier tout cela. Ils nous permettent aussi de nous extraire un peu de la brutalité du monde, de sa barbarie, de nous en consoler.

Des figures de l'enfance : entre réalisme et merveilleux

par Nicole Wells

Les aventures des héros de la littérature de jeunesse s'achèvent d'ordinaire au moment où tout rentre dans l'ordre. Au terme d'un apprentissage plus ou moins long, ils quittent l'enfance et découvrent les certitudes d'un monde où il fait bon grandir. Dans l'univers de Jean-Claude Mourlevat, les adultes qui servent de repère « n'expliquent pas ce qu'il faut faire ou non de la vie », ils « se contentent de raconter ». Les adolescents qui leur font face vivent dans un monde difficile, où le risque de s'endurcir, et de basculer du côté des êtres maléfiques est quotidien. Ils ne peuvent compter que sur la complicité qui les lie, sur la manifestation de forces « merveilleuses », et accepter de perdre leur enfance, afin de prendre en main leur destinée.

Des personnages d'un réalisme attachant

De livre en livre, une foule d'enfants et d'adolescents, appartenant à toutes les couches de la société. Il y a l'enfant-océan, Yann, habillé de « vêtements de grenier », Olivier aux parents discrets et attentifs dans *La Balafre*, Tillmann Ostergrimm, héritier en révolte d'un riche tonnelier ou encore Brisco, fils perdu d'Holund, roi mythique du *Chagrin du Roi mort*. Autour d'eux, une société en miniature s'affaire, des artisans aux cadres supérieurs, des vagabonds en mal d'amour comme Cornebique aux militants politiques du *Combat d'hiver*, ou aux caravaniers du désert dans *Hannah*.

Ces héros sont souvent des êtres « abandonnés », livrés à eux-mêmes, car les adultes sont défaillants. Yann, se sent incompris par ses parents, au point d'entraîner toute sa fratrie dans la folle aventure d'une fugue. Olivier vit en compagnie de fantômes de l'Occupation dont il subit les apparitions avec terreur, mais n'en souffle mot aux siens. Tomek et Hannah n'ont de famille que celle du cœur, créée au hasard de rencontres. Les orphelins du *Combat d'hiver* le sont doublement, dans la mesure où ils ignorent tout de leurs parents assassinés par la Phalange. Mais rien n'entame leur détermination, faite de pragmatisme et de rêve. Yann, muet, parle avec les yeux et décide comme un chef. Hannah traverse le désert à seule fin de sauver un oiseau. Les orphelins du *Combat d'hiver* prennent le risque d'une répression sans merci en s'enfuyant de l'orphelinat.

Ces héros vont par couple, dans une promiscuité complice qui les aide à tenir debout, invincibles parce qu'ils sont deux. Chacun donne le sentiment d'être accompagné en permanence d'un double. Brisco n'existe pas sans Aleksander[1]. Les frères de Yann, trois paires de jumeaux, jouent de leur ressemblance, qui leur confère un don d'ubiquité. Helen et Milena comme Milos et Bartolomeo sont inséparables à

« Tu ne poseras aucune question. Tu écouteras seulement, comme si c'était une musique. N'aie crainte, je n'oublierai rien. Pas le moindre détail. Quand j'en aurai fini, ma bouche se refermera dessus et ce sera tout. Je n'en parlerai plus jamais. Et maintenant, écoute-moi. »
Hannah, p. 8

1 « Ils sont comme une seule personne », *Le Chagrin du Roi Mort*, p. 109

l'orphelinat. Leur double coup de foudre les recompose en couples, également indissociables.
À l'image de l'auteur, les personnages d'adolescents rejouent un scénario établi à partir du vécu traumatisant de l'internat. C'est celui d'une enfance portée par une fratrie, séparée brutalement de ses parents biologiques ou adoptifs, livrée au monde des adultes sans véritable préparation. Toute survie dépend des pairs. La brutalité de cette expérience est relatée dans *Le Combat d'hiver*, elle est l'écho des dernières pages de *Je voudrais rentrer à la maison*[2].
Ils ont tendance à considérer la vie avec l'intransigeance de la jeunesse qui n'accepte pas les compromissions. Ils incarnent une force de résistance, l'adhésion à un idéal de solidarité sur lequel se construit leur avenir d'adultes. Aussi savent-ils limiter leurs désirs pour laisser leur place à l'autre. Yann décide d'appeler ses parents lorsqu'il sent la vie de ses frères en danger, Hannah retourne consoler sa famille adoptive, Tillmann finit par reconnaître l'amour de son père.
C'est précisément à propos de cette adhésion à des valeurs humanistes que s'établit le clivage entre les personnages adultes. Ceux qui gardent l'esprit de l'enfance défendent des valeurs de fraternité. Ils servent de repères aux plus jeunes, non par leurs discours ou leurs conseils mais par un engagement de tous les instants. Josef, le médecin de *Combat d'hiver*, les Consoleuses, mères universelles capables de tenir tête au pouvoir politique pour protéger leurs « petits », permettent aux pensionnaires évadés de l'orphelinat de recueillir l'héritage moral de leurs parents.
Ceux qui ne peuvent faire le deuil de la satisfaction immédiate de leur désir se trouvent ramenés à une vie primaire, proche de l'animalité et obéissent à des pulsions impérieuses dévastatrices. Gus Van Vlyck, le chef de la Phalange enveloppe dans un même mouvement destructeur la mère de Milena qui se refuse à lui et tout un pays. Guerolf, dans *Le Chagrin du Roi mort*, détruit tous les obstacles sur sa route vers le pouvoir, en assassinant sauvagement le fils du roi. Assoiffés d'argent, de puissance, ces personnages deviennent des tortionnaires sanguinaires.
La déambulation, la fuite ou la fugue des personnages adolescents marquent leur rupture avec le monde des adultes. La plupart d'entre eux vagabondent. Yann et ses frères sont jetés sur les routes, Cornebique erre trois ans loin de son village pour comprendre qu'il s'est trompé d'amour. Tomek se fait explorateur de contrées inconnues et affronte les plus grands dangers pour échapper à l'ennui d'un destin tout tracé. Aleksander met sept ans à rentrer chez lui dans l'espoir fou de retrouver la femme dont il a été séparé par la guerre. Arpenter l'espace paraît indispensable pour prendre ses distances avec le réel et réfléchir à sa vie ; s'éloigner est une des conditions de l'apprentissage.
Les vagabonds sortent grandis de ce parcours initiatique. Ils règlent seuls, en tâtonnant, des questions existentielles : acceptation de la mort, de l'abandon, de la solitude, refus de la violence, reconnaissance de la valeur du don, de la fidélité. Dans *Le Combat d'hiver*, Milos amené à tuer une première fois pour sauver sa vie et celle de sa compagne, trouve la force de refuser d'achever son adversaire dans l'arène. Tomek et Hannah renoncent à l'eau qui donne l'éternité : « Est-ce que l'idée de vivre éternellement n'est pas plus effrayante encore que celle de mourir ?[3] »

2 « C'est le nœud que tu as dans la gorge à l'instant, l'envie de pleurer, le chagrin… Je n'ai jamais oublié… », *Je voudrais rentrer à la maison*, p. 126

3 *La Rivière à l'envers*, p. 176

4 *Le Chagrin du roi mort*, p. 191

5 *Le Chagrin du roi mort*, p. 18

Des personnages confrontés à la présence du merveilleux

Des personnages aux « dons » merveilleux. Yann communique avec les autres par signes, « Il fait juste les mimiques, mais ça vaut tous les commentaires ». Dans *Le Chagrin du roi mort*, le camarade d'Aleksander, Baldur Pulkkinen voit l'avenir par éclairs : « Ton père, lui, il va revenir. Je l'ai vu entrer et jeter son manteau par terre, chez toi »[4]. Aleksander lui-même expérimente une forme d'hallucination au moment de l'enterrement du roi et le voit « ouvrir ses yeux bleus comme de la glace »[5]. Tillmann vole sans comprendre comment et reste : « ainsi en suspension, encore plus ahuri que ceux qui le regardent »[6]. Mais ces dons n'appartiennent pas vraiment aux personnages, ils leur sont comme « prêtés », le temps de trouver leur voie.

L'entre-deux du merveilleux, et la question de la mémoire et du temps

À l'image de ce qui advient dans la *Forêt de l'Oubli*, qui « avale tout entiers… ceux qui y entrent… et avec eux le souvenir qu'on en a »[7], les vagabondages de la mémoire accompagnent les errances dans l'espace. Ils permettent de prendre des distances avec sa vie mais en même temps ils obligent à se confronter à la solitude. Les héros perdent la mémoire et la retrouvent selon la logique du merveilleux, une mémoire fragile, faite de rêves inassouvis, jamais réalisés, qui constituent la face cachée d'un être. Ses coupures arrêtent le temps.[8] Cette sorte de correction du réel permet une double vie pleine de mystère. Les jeux troubles de la mémoire sont même quelquefois perceptibles sans aucune intervention magique : il suffit que des passants croisent Milena pour qu'ils soient propulsés dans le passé, du temps de sa mère, Eva-Maria Bach, dont la voix dénonçait la dictature.

Retrouver la mémoire sert de fondement à l'action des personnages adolescents. C'est ce qui leur permet de se construire et de construire un monde qui prend en compte le collectif. En mettant à jour la mémoire enfouie, ils se découvrent héritiers d'un combat qui étaient celui de leurs parents à la manière de Bartolomeo et de Milena. Désormais enracinés dans un passé et une culture, ils peuvent reprendre le flambeau et se trouver enfin une raison de vivre, et même une forme de bonheur. C'est aussi la mémoire de la tendresse et de la force de Paula, sa Consoleuse, qui permet à Helen de devenir à son tour une mère aimante. Quant à Brisco, ce n'est que lorsqu'il parvient à reconstituer le puzzle de sa vie dévastée par le désir de vengeance de Guerolf qu'il peut affronter le souvenir de son frère : « J'ai commis un crime pire que le vôtre[9] ».

De *L'Enfant océan* au *Chagrin du roi mort*, les personnages de Jean-Claude Mourlevat ne connaissent pas de fin idéalement heureuse. Ainsi, les héros ne participent pas à l'illusion habituelle de la littérature de jeunesse qui épargne ses personnages et leur permet d'apprendre en ménageant des dénouements résolument optimistes. Ils sont confrontés à la réalité de la souffrance, de la séparation, de la mort. Toutefois, les interventions merveilleuses qui les remettent de temps en temps sur la bonne voie, sans pour autant leur épargner le lent apprentissage de la connaissance de soi, leur laissent une marge de liberté inhabituelle.

6 *La Prodigieuse Aventure de Tillmann Ostergrimm*, p. 27

7 *La Rivière à l'envers*, p. 40

8 « Aimerais-tu savoir, Hannah, ce qui se passerait si tu venais avec nous ?… Dès que tu le souhaiteras, dans une minute ou dans dix ans, cela prendra fin et tu seras de nouveau toute seule en haut de ta dune… », Hannah, p. 51-52

9 *Le Chagrin du roi mort*, p. 381

10 *La Ballade de Cornebique*, p. 103

11 « Rencontre avec Jean-Claude Mourlevat », La Joie par les livres – Les Visiteurs du soir, le 18 septembre 2008, p. 3

12 Mourlevat ne s'interdit pas les retours en arrière mais ils constituent plutôt une histoire dans l'histoire, récit isolé dans le récit-cadre par l'usage de l'italique, du présent de narration, et annoncé par une formule qui insiste sur les « circonstances étonnantes » qui méritent d'être relatées, comme celles de la naissance de Brisco (*Le Chagrin du roi mort*, p. 26.). Parfois le procédé est souligné : un chapitre s'intercale pour un court conte, « Comment le sorcière Brit est devenue la sorcière Brit », dont le narrateur justifie la présence ainsi : « Pour mieux comprendre qui était Brit et de quoi elle était capable, il faut revenir en arrière dans le passé. De deux cent douze ans exactement. » (p. 143)

13 *Romans sans frontières*, Nantes Livre Jeune, 2002, p. 139

14 Cf. « Entretien avec Jean-Claude Mourlevat », mis en ligne en avril 2003, Ricochet ; « Rencontre avec Jean-Claude Mourlevat », La Joie par les livres – Les Visiteurs du soir, le 18 septembre 2008, pp. 2-3 ; *Romans sans frontières*, Nantes Livre Jeune, 2002, pp. 138-139 : « Il faut que j'invente au fur et à mesure. C'est excitant. Je suis très impatient. » (p. 139)

Frontière des genres : du conte à l'épopée
par Charlotte Plat

« – Tu veux que je te raconte une histoire ?
– Oh oui, bonne idée ! J'adore les histoires. »[10]
Comme ses personnages romanesques, Mourlevat aime les histoires. En lire. En inventer. En raconter. En littérature, il possède son domaine : le roman. Mais s'il se déclare « assez bien installé dans le récit », il s'autorise des incursions dans d'autres contrées, « essaye d'intégrer du théâtre à l'intérieur du roman, dans les dialogues, les situations[11] ». Jouant de la porosité des frontières entre les genres, il explore les marches de son pays d'écriture mais conserve toujours une exigence : la spécificité de textes qu'on peut lire voix haute à un public. Cette propension à dire les histoires l'entraîne souvent vers des genres littéraires relevant de l'oralité : conte, théâtre, épopée.

La voix du conteur

Mourlevat envisage lecture ou écriture comme une progression, un cheminement vers l'avant : « Il y a des livres magnifiques qui supportent très mal la lecture [à voix haute] car ils sont faits pour revenir en arrière[12]. C'est vrai que j'essaie pour l'instant d'écrire des livres qui supportent bien la lecture. Les épisodes se succèdent, on change de paysage, et on a toujours envie de tourner la page. L'aventure, c'est ce que vit le héros et c'est la lecture du livre, les deux se rejoignent. »[13] Comme le conteur confronté à un auditoire qu'il faut captiver, Mourlevat veut séduire son lecteur, l'embarquer dans un voyage. D'ailleurs, quand on l'interroge sur le processus d'écriture, il recourt souvent à des métaphores qui évoquent des trajectoires – « le fil tendu », « la marche à pied », « la traversée du funambule »[14] – et ne sont pas sans échos dans une œuvre structurée par le motif du voyage initiatique[15].
Proche du conte[16], le récit est marqué par des formulettes au début et à la fin[17], qui le désignent comme fiction offerte au lecteur : « Cette histoire est la plus belle chose que je puisse t'offrir [, prévient Hannah dans le prologue]. Il existe bien sûr mille autres cadeaux [mais aucun] n'égalera ce que je vais te dire /…/. Et maintenant, écoute-moi. »[18] Et de conclure dans l'épilogue : « Maintenant, comme promis, je vais me taire. L'histoire est finie. Il n'y a plus rien à dire. Mais puisqu'il faut un dernier mot, moi, la bavarde, je choisirai le plus joli de tous /…/. Il se prononce *Silence*. »[19]
À l'intérieur de ce cadre rituel, il revient au conteur d'insuffler du rythme. D'où le choix de formes brèves[20] ou fractionnées en courts chapitres, qui constituent autant de jubilatoires variations : dans *L'Homme à l'oreille coupée*, chaque chapitre propose une nouvelle version de l'histoire qui dément la précédente ! Jeu sur la répétition[21], le conte procède aussi par digression, en frustrant le lecteur qui voudrait savoir mais doit attendre la bonne volonté du conteur[22], ou bien en l'entraînant vers un chemin qui, soudain, bifurque :
« – Voudrais-tu que je te prenne sur mon dos et que je t'emporte jusqu'à Topka ? [demande le chameau.]
– Non, dit l'homme, après une hésitation, je ne veux pas. Je préfère rester ici.
– Alors je vais te poser la question autrement : voudrais-tu savoir ce qui

15 L'incipit de *La Balafre* raconte un déménagement. Tous les récits de Mourlevat, à l'exception de *La Troisième Vengeance de Robert Poutifar*, sont itinérants. Leur ressemblance structurelle avec le conte a déjà été abondamment étudiée

16 Auquel il se réfère parfois directement en citant « *Le Petit Poucet* » (qui inspire les personnages de *L'Enfant océan*, réapparaît dans *Hannah*, p. 79) ou *Les Mille et une Nuits* (*Hannah*, p. 85)

17 Elles sont généralement associées au moment du coucher mais le motif est parfois inversé : si les derniers mots du *Combat d'hiver* sont une rassurante invitation au sommeil : « Dors, ma toute belle, dors. Tout va bien. » (p. 331), dans *La Rivière à l'envers*, ce n'est pas pour endormir que l'on conte. Les parfumeurs réveillent les voyageurs endormis par les sortilèges de la prairie en se tenant à leur chevet et en leur faisant la lecture jusqu'à ce qu'ils trouvent la formule qui réveille. Pour *Hannah*, c'est « Il était une fois » (p. 85)

18 *Hannah*, pp. 7-8

19 *Hannah*, p. 158. Cf. *Le Chagrin du roi mort*, p. 38 : « L'histoire était finie. Le dernier mot fut suivi d'un silence, puis les enfants applaudirent, un peu pour remercier l'artiste, et beaucoup pour entendre un bruit rassurant. »

20 On pensera évidemment aux trois contes publiés chez Thierry Magnier.

21 Dans *La Ballade de Cornebique*, l'amnésie du vieux Lem oblige son ami Cornebique à lui (re)conter sans fin l'histoire (p. 103, p. 142). Comme un enfant, il y a « son passage préféré » (p. 167). Mourlevat ne craint pas de se répéter ; il utilise certains motifs comme des matrices pour plusieurs histoires. Le ressort dramatique du prisonnier sauvé d'une mort annoncée par le déclenchement

arriverait si tu montais sur mon dos et si tu venais à Topka ? C'est une grande faveur que je te fais.
– Ça, oui, je veux bien, répondit l'homme.
– Alors, dit le chameau en s'agenouillant, monte sur mon dos et tu le sauras. »[23]
Et nous voilà juchés derrière l'homme, à dos de chameau.
« – Pas si vite ! [proteste Hannah, accostée elle aussi par une caravane nomade.] Je t'ai dit que je ne voulais pas vous suivre…
– Je sais, je sais… Mais tu ne vas pas nous suivre… Tu vas juste savoir ce qui arriverait si tu nous suivais. Dès que tu le souhaiteras, dans une minute ou dans dix ans, cela prendra fin et tu seras à nouveau toute seule en haut de ta dune. »[24]
Ainsi l'auteur inscrit-il dans ses contes leur propre mise en abyme, bienfaisante parenthèse de fiction construite comme une succession d'enchâssements.[25]

La voix de l'acteur

Mourlevat a longtemps été comédien et aime lire ses œuvres en public[26]. Il joue du phrasé, des sonorités, de l'inventivité verbale, en particulier dans le domaine de l'onomastique[27]. Certains de ses personnages sont des bateleurs[28], maîtres en boniments ou en injures, tel Cornebique, qui soliloque brillamment et régale le lecteur lors d'un savoureux concours d'insultes[29].
Le plaisir de faire entendre des voix, perceptible dans les dialogues[30], devient un procédé narratif. Dans *L'Enfant océan*, la polyphonie qui structure le récit fait alterner les voix des protagonistes et incite le lecteur à comparer les discours presque semblables des jumeaux Pierre et Paul, comme dans un jeu de différences. Les voix successives d'Aleks et Lia, les amants séparés par la guerre, semblent s'appeler désespérément dans les chapitres 13 et 14 du *Chagrin du roi mort*, tous deux intitulés « Où es-tu ? » La voix la plus étonnante est sans doute celle de Van Vlyck, le meurtrier sanguinaire du *Combat d'hiver*. Le souvenir de son histoire d'amour, pris en charge par le discours indirect libre, suscite presque l'empathie du lecteur.[31]

La voix du poète

Les derniers romans de Mourlevat, œuvres de plus grande ampleur, confirment sa prédilection pour l'épopée[32], déjà abordée dans *La Rivière à l'envers*[33]. Long récit proféré, le genre épique utilise la redite et l'enchâssement, chers à Mourlevat, et lui a sans doute inspiré l'usage de la prolepse tragique[34] ou du présent de narration, qui règne dans *Le Chagrin du roi mort*[35].
Le thème de la guerre fournit de nombreux motifs épiques, que Mourlevat sait s'approprier : le combat d'une nation[36] ; une société hiérarchisée avec ses simples mortels, ses héros, ses immortels[37] ; le combat singulier et la mêlée[38] ; ou la harangue, qui précède l'assaut et donne lieu, dans *Le Combat d'hiver*, à une scène particulièrement grandiose :
« – Combien sont-ils ? [s'inquiète le jeune orateur]. Je ne les vois pas tous.
– Y sont nombreux, j't'ai dit. Y z'attendent que tu leur parles. Tiens, monte là-d'ssus et vas-y.
– Mais ils ne m'entendront pas. Ma voix n'est pas assez forte.
– T'as pas à parler fort. Parle juste pour ceux qui sont d'vant. Y f'ront

de la guerre joue un rôle déterminant dans *Le Combat d'hiver* (p. 296) et dans *Le Chagrin du roi mort* (pp. 353-354)

22 Dans *Le Combat d'hiver*, l'annonce de l'histoire de Faber (p. 208) est immédiatement démentie : « Je te raconterai, mais une aut'fois. J'ai pas envie, là. » (p. 209) ; et le récit retardé de quinze pages

23 *L'Homme qui ne possédait rien*, pp. 9-10

24 *Hannah*, pp. 51-52

25 Dans *Le Chagrin du roi mort*, le récit confus et tragique de Nanna au Conseil de Petite Terre (pp. 56-57 et 69-76) est suspendu pendant un chapitre, « le silence de l'ours », véritable conte, narré à la troisième personne, qui révèle au lecteur l'élément manquant, que Nanna ignore

26 Cf. *Hannah*, pp. 91-92 ; *La Ballade de Cornebique*, pp. 7-8 ; *Le Chagrin du roi mort*, p. 108 ; et l'article de Claude Ganiayre, « Rencontre avec Jean-Claude Mourlevat », *La Revue des livres pour enfants*, n° 217, p. 139

27 Cf. le docteur Lem dans *La Ballade de Cornebique* (p. 102) ; *Draken*, le directeur de cirque à la voix de stentor dans *La Prodigieuse Aventure de Tillmann Ostergrimm* (p. 71)

28 *La Ballade de Cornebique*, pp. 75-78

29 La voix de la sorcière du *Chagrin du roi mort*, qui assonacnce ?????? tout discours, est mémorable : « Je me rappelle tout hu-hu … ça et les autres choses … tout ce que j'ai vécu … j'aimerais oublier mais ça s'incruste dans ma tête hu-hu … comme dans la pierre dure … c'est gravé … » p. 98)

30 Hormis celle de l'enfant océan, qui reste muet. Le motif du silence est récurrent chez Mourlevat

passer. Y répéteront exactement ce que tu dis jusqu'au dernier rang. Y faut juste que tu t'arrêtes après chaque phrase pour laisser le temps. /.../
Ponctuées par les coups de trompe dans la brume [signalant l'arrivée du message "au bout de son voyage"], les phrases simples qu'il prononçait prenaient dans le silence et dans la lenteur un poids inattendu. On avait le temps de peser chaque mot, et chaque mot pesait lourd : révolte... *révolte*... combat... *combat*... liberté... *liberté*... »[39]
Dotées de souffle, les épopées de Mourlevat revendiquent l'extension de son territoire littéraire : « En réalité [dit-il], mon pays, c'est ma langue, la langue française et l'univers qu'elle m'ouvre. »[40]

La « fabrique à images » de Jean-Claude Mourlevat
par Colette Broutin

Une fois refermés les livres de Jean-Claude Mourlevat, qu'en reste-t-il ? En ce qui me concerne, je répondrai : des images poétiques et des émotions parfois teintées de musique. Parfois si fortes qu'elles nouent la gorge et empêchent de parler, parfois merveilleuses ou terrifiantes, parfois si drôles qu'elles font naître un petit sourire et une envie de danser, de rire, de faire des bêtises comme un enfant. Mais pourquoi ces images sont-elles si fortes et restent-elles imprégnées dans ma mémoire ? Pourquoi ces paysages, ces lieux, ces musiques ne se confondent-ils pas avec les lieux traditionnels et symboliques des contes, forêt, village, chaumière, ville, montagne, désert, ciel ? En quoi sont-ils différents, à la fois familiers et fabuleux, et pourquoi ont-ils ce pouvoir de ne pas sombrer dans l'oubli ? Est-ce dû au sentiment qu'ils suscitent de se situer à la frontière du réel et de l'imaginaire, à la fonction qu'ils jouent dans le récit, au pouvoir poétique de la langue ?

Les premières pages des romans...

C'est dès les premières lignes que le lecteur est saisi par la puissance évocatrice de ces images qui donnent le ton au récit qui va se déployer. Ainsi *Le Chagrin du roi mort* commence-t-il par le spectacle de l'exposition de la dépouille du souverain, sur la Grand-Place, sous la neige. Cette vision semblable à un « tableau de peintre, un tableau immense, lointain et silencieux[41] » exerce un réel pouvoir de fascination sur le jeune Aleks qui entraîne son frère Brisco vers la file immense du peuple venu rendre un dernier hommage à son roi. Et comme au cinéma, on s'approche du catafalque pour découvrir le visage impassible que couvre une neige légère et poudreuse. Mais à cette vision terrifiante succède, avec malice, l'image d'un roi aux yeux bleus et rieurs qui s'assoit sur son lit de pierre. Le ton est donné, celui d'un merveilleux qui oscille entre drame et fantastique. Au début du *Combat d'hiver*, c'est l'atmosphère étouffante d'un internat et la menace du cachot, le « Ciel », évoqué en quelques lignes suggestives qui font naître la sympathie du lecteur pour les deux jeunes filles. Quant au début de *La Prodigieuse Aventure de Tillmamm Ostergrimm*, il installe le roman dans un registre cocasse et moqueur, qui laisse présager de joyeuses aventures, en campant un père de famille rondouillard entouré des tableaux de ses ancêtres. Une des caractéristiques des récits de Mourlevat, c'est donc de brosser des

31 pp. 173-176

32 Mourlevat le dit lui-même, « il mange à tous les rateliers, [s']alimente de tout. » (« Rencontre avec Jean-Claude Mourlevat », La Joie par les livres – Les Visiteurs du soir, le 18 septembre 2008, p. 3). Aussi ne faut-il pas chercher une inspiration unique, *L'Iliade*, mais comprendre dans la notion d'épopée toutes les lectures, romans médiévaux ou sagas islandaises, qui ont pu la nourrir

33 Nous renvoyons à la belle étude de Claude Ganiayre, qui voit dans ce roman une petite *Odyssée* (« Jean-Claude Mourlevat : les mots qui réveillent », *La Revue des livres pour enfants*, n° 235, pp. 99-102)

34 La tragédie est annoncée dans *Le Chagrin du roi mort* : « Elle ne se doute pas qu'il y aura bien un drame, mais qu'il ne ressemblera pas du tout à son cauchemar. Et qu'il est très proche. » (p. 31) C'est très différent des autres occurrences plus banales de l'anticipation, que Mourlevat place à l'intérieur de retours en arrière, dont on connaît déjà le dénouement, ce qui dynamise le récit mais ne le lie pas à une fatalité : « Ah oui, il y a une grande différence pour moi entre avant et après cette année-là. On ne risque pas de la manquer, cette différence, elle saute aux yeux : j'ai une jolie cicatrice rose d'environ un demi-centimètre de large qui prend naissance sous mon œil droit, passe sous le nez, traverse la bouche juste au milieu et vas se perdre sous le menton. » (*La Balafre*, p. 13)

35 Dans le récit principal au passé interviennent d'autres récits au présent, signalés par l'italique

36 La révolte nationale contre la Phalange, dans *Le Combat d'hiver* ; le destin de *Petite Terre et Grande Terre*, prises dans la tourmente guerrière dans *Le Chagrin du roi mort*

situations et de capter l'attention du lecteur dès les premières lignes par des images saisissantes.

Des histoires à la frontière du réel et de l'imaginaire.

On y retrouve les lieux symboliques du conte enrichis de détails réalistes.

Dans *La Rivière à l'envers*, la forêt de l'oubli apparaît comme un interminable trait noir qui barre l'horizon telle une muraille. Mais elle se révèle, en lisière, constituée « d'une variété de sapins très sombres et très touffus » ; « on sentait la fraîcheur sans même y entrer » ; « la lumière y pénétrait par le haut, elle tombait en cascade sur le sol jonché d'aiguilles[42] ». Ainsi, cette forêt n'est pas seulement la forêt symbolique des contes, elle évoque de façon sensible et précise une vraie forêt de sapins qui ne peut se confondre avec une forêt de feuillus.

Il en est de même pour le désert que traverse Hannah. « Assise sur la crête, Hannah faisait glisser le sable entre ses doigts avec délice. Il est tiède d'un côté de la pente, celui chauffé par le soleil et froid de l'autre. Et si on le pousse du pied, cela provoque de petites avalanches qui descendent jusqu'en bas puis semblent remonter[43] ». Ceux qui ont fait cette expérience la retrouve avec précision.

Ces évocations de paysages remplissent aussi d'autres fonctions. Dans *Le Combat d'hiver*, la description de la ville est empreinte de l'admiration émue d'Helen, contrainte de s'en éloigner[44]. Cependant, à certains détails, on reconnaît Prague. Le pont, avec les statues de bronze, fait penser au pont Charles. La partition entre la vieille ville, le château sur la colline, et en dessous la ville nouvelle correspond à la topographie de la ville réelle. Même les tuiles confirment qu'il s'agit bien de cette capitale. Quant au fleuve, il devient une puissante métaphore de l'amour qu'Helen a reçu de Paula et transmet à sa fille, symbole de force, de puissance et de liberté : « Alors que la ville est engourdie par le froid, seul le fleuve puissant résista à cette rigidité. Il ne se laissa pas prendre par les glaces et continua impassible, à couler ses eaux noires[45] ».

Cependant, il arrive parfois que les personnages, eux-mêmes, hésitent dans l'interprétation de ce qu'ils découvrent. C'est le cas de Bartoloméo dans *Le Combat d'hiver* : « Les paysages avaient changé, la voiture serpentait maintenant entre des collines boisées dont les cimes étaient coiffées de brume. Plus loin, ils se faufilèrent entre des rochers gris hérissés de lichen qui ressemblaient à des dos d'animaux inconnus. Bartoloméo avait l'impression qu'ils laissaient derrière eux le monde des hommes et qu'ils entraient dans celui des légendes[46] ». Même illusion pour Hannah, dans la diligence qui l'emporte vers Ban Baïtan, la ville oubliée du désert où Iorim veut attendre la mort. Il lui semble qu'en quelques secondes, tout est devenu comme irréel.

Et en effet, comme le récit chemine sur cette ligne de crête, entre réalité et fiction, ses personnages se situent à la croisée de deux mondes. Mais il arrive que le récit s'arrête, qu'à l'enchaînement des actions succède un arrêt sur image, une pause où les personnages regardent ces paysages qui peuvent être un appel vers la liberté, une sorte d'apnée avant les choix qui vont orienter leur vie. Bartloméo découvre le peuple rassemblé pour la lutte finale dans *Le Combat d'hiver* : « La lumière rasante du matin les éclairait maintenant jusqu'à l'horizon des collines… Derrière

37 La hiérarchie est particulièrement marquée dans *Le Combat d'hiver* : au couple de héros magnifiés, Bart et Milena, correspond un couple plus humain (Helen et Milos) qui meurt à la fin du roman. Leurs routes croisent celles de personnages hybrides comme les hommes-chiens ou les hommes-chevaux. Dans *Le Chagrin du roi mort*, la mort touche même les immortels : « Que deviendrons-nous si ceux qui sont immortels nous laissent ? Que deviendrons-nous si nous devons nous battre contre des ennemis capables de tuer la sorcière Brit ? Comment sera le monde maintenant qu'elle est morte ? » (p. 195)

38 Au combat singulier, très cinématographique, de la Louve et de la sorcière Brit dans « L'Enfance », la première partie du *Chagrin du roi mort*, répond la mêlée sanguinaire de la seconde partie, intitulée à raison « La guerre »

38 pp. 260-262

40 « Nous avons rencontré Jean-Claude Mourlevat », *Nous voulons lire*, 8 mars 2006

41 *Le Combat d'hiver*, p. 13

42 *La Rivière à l'envers*, p. 43

43 *Hannah*, pp. 47-48

44 « Au fur et à mesure qu'ils s'élevaient (Helen et Mitaine), la ville se révéla ; Helen ne l'avait pas imaginée si grande. Plus de dix ponts enjambaient le fleuve. Si tu voyais comme il est large, Milos ! Quatre fois plus large que celui que nous regardions ensemble, perchés sur le toit de l'internat ! Si tu voyais cette ville ! Des dizaines de tours et de clochers, de larges avenues, des ruelles par centaines, et ces toits de tuile à l'infini. C'est plus joli que l'ardoise ; dommage que tu ne sois pas là, vraiment dommage… » *Le Combat d'hiver*, p. 149

45 *Le Combat d'hiver*, p. 239

46 Idem, p. 228

l'enfilade des camions vert-de-gris, où l'ennemi attendait caché, implacable et silencieux, la ville semblait retenir son souffle[47] ».

Des images, source de liberté, de force et de courage

Peut-être faut-il chercher dans les souvenirs d'enfance de l'auteur évoqués dans *Je voudrais rentrer à la maison* une des clés de ces visions, un élan vers la liberté. Le petit pensionnaire, qu'il a été, se hisse jusqu'au vasistas entrouvert des cabinets de l'internat qu'il déteste. Il entrevoit la campagne, lumineuse sous la pleine lune. « Toute cette vie… proche et interdite. D'un côté, les règlements, l'arbitraire, la cruauté, la peur, la solitude. Là-bas, la terre, le vent, la liberté. Ce sont des minutes de grande pureté : la nuit, moi seul éveillé entre tous mais prisonnier, et dehors, à portée de la main, cette insouciance de la nature ». C'est aussi par la fenêtre de sa petite épicerie que Tomek regarde souvent la vaste plaine, puissant appel vers l'aventure et la liberté où ciel et terre s'unissent comme dans la fin de *L'Enfant océan* : « Au-dessus de nos têtes, le ciel était immense. Le bateau filait à vive allure. Plein ouest ».

Ces images se révèlent également source de force et de courage. Le ciel, peint sur une poutre du cachot, donne à Catharina, dans *Le Combat d'hiver*, la force de ne pas sombrer dans le désespoir. Jetée dans un cachot obscur, elle entrevoit le ciel à la lueur d'une flamme d'allumette. Elle observe fascinée : « Un cumulus ventru et blanc comme une balle de coton. La flamme indécise faisait gonfler ses formes mouvantes. Il lui sembla que la vue de ces couleurs, même dans le flou de sa myopie, l'arrachait au ventre sombre de la terre et la ramenait dans la vie d'en haut[48] ». Et la mort de Milos est adoucie par la vision de ceux qui l'ont aimé et qui l'accompagnent vers l'autre monde, heureux et apaisé. Il retrouve la tendresse d'une enfance douce et chaleureuse.

Dans ce récit en particulier, images et musiques se mêlent pour soutenir les héros dans leur lutte contre la dictature et l'oubli des valeurs fondatrices de leur engagement. C'est l'histoire d'un peuple qui tombe amoureux d'une voix, la voix de Milena, « naturelle, ample, dramatique et profonde ».

J'emprunterai donc à l'auteur lui-même deux fonctions essentielles de ses images poétiques qu'il sait si bien tisser dans ses récits. Tout d'abord celle d'un viatique qui accompagne celui qui accomplit son parcours, sa traversée de la vie, sa quête, jusqu'à son passage dans l'au-delà. Et celle de philtre magique qui permet de lutter contre l'oubli.

Dans *Je voudrais rentrer à la maison*, Mourlevat écrit : « Je me figure le temps qui passe comme une soufflerie constante qui emporterait tout. Quelques morceaux de tissu se prendraient dans les branches d'un arbre et y resteraient accrochés[49] ». Comment pourrait-on oublier les images magnifiques que l'auteur a su créer et qui entrent en résonance avec nos sentiments les plus intimes ?

47 Idem, p. 311-312

48 Idem, p. 74

49 *Je voudrais rentrer à la maison*, p. 7

Le dossier

Jean-Claude Mourlevat et Anne-Laure Bondoux. Une amitié littéraire

Entretien

Jean-Claude Mourlevat a souhaité inviter dans ces pages, Anne-Laure Bondoux, auteure et amie. Ils partagent une vision commune de leur métier d'écrivain et nous leur avons demandé de s'interroger l'un et l'autre sur leur position d'auteur et leurs œuvres respectives. Ainsi, ils sont revenus sur leur rencontre, leurs projets et leur plaisir « d'inventer des histoires »…

Propos receuillis par Colette Broutin, Anne Clerc, Tiphaine Desjardin et Hélène Sagnet

La rencontre

Lecture Jeune : Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Jean-Claude Mourlevat : Ça fait environ huit ans qu'on se croise régulièrement sur des salons du livre, chez les éditeurs… Notre complicité, ou amitié, s'est faite par petites touches et au fil du temps.

Anne-Laure Bondoux : Nous nous sommes rencontrés via un réseau d'auteurs qui s'est constitué chez Gallimard Jeunesse, avec Timothée de Fombelle, Erik L'Homme, Mikaël Ollivier, Jeanne Benameur, etc. Ces affinités personnelles ont engendré des amitiés littéraires.

JCM : Mais les « choses » écrites comptent aussi : de la sympathie naturelle qu'on a pour une personne découle ensuite une curiosité qui nous pousse à aller découvrir son œuvre. Ce n'est pas très original, mais j'ai dû commencer à lire ce que tu écrivais avec *Les Larmes de l'assassin*, et je pense que j'ai lu tout ce que tu as publié depuis. Quand elle était plus jeune, ma fille adorait *La Princetta et le Capitaine* : elle l'a lu, relu ; elle était tellement enthousiaste qu'elle en a fait un exposé au collège, l'a fait lire à la moitié de sa classe… Le plaisir éprouvé par ma fille à la lecture de ces livres est quelque chose qui ajoute au fait que j'apprécie Anne-Laure.

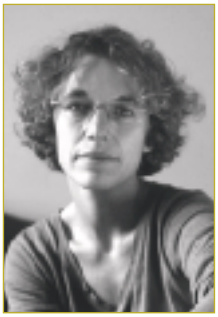
LJ : Et vous, Anne-Laure Bondoux, quel est le premier texte que vous ayez lu de Jean-Claude Mourlevat ?

ALB : Je pense que c'était *La Rivière à l'envers*. Quand j'ai commencé à m'intéresser à ce qui se faisait en littérature jeunesse, ton nom était fréquemment cité parmi les auteurs reconnus. Peut-être avais-tu eu des prix, je ne sais pas, mais c'est comme ça que j'ai eu la curiosité de lire *La Rivière à l'envers*. Et j'avais été absolument charmée par l'atmosphère du livre. Après, très vite, j'ai lu *Je voudrais rentrer à la maison* que j'ai adoré.

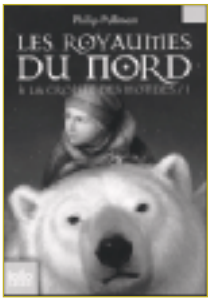
JCM : Il suffit parfois de quelques pages pour sentir une affinité : une écriture nous touche, elle nous convient.

ALB : Je me souviens que tu avais été impressionné par le volume de *La Princetta et le Capitaine* lorsqu'il était sorti. D'ailleurs, tu m'avais parlé de ton projet du *Combat d'hiver* en disant que toi aussi tu voulais faire ton « pavé » et nous avions eu une conversation sur l'épaisseur du texte, son ampleur.

JCM : C'est vrai qu'à cette époque-là, Gallimard m'avait mis dans les mains, – et ce n'était pas innocent –, *Les Royaumes du Nord* de Philip Pullman. De là est venue l'idée de s'engager dans quelque chose qui soit



Anne-Laure Bondoux a suivi des études de Lettres Modernes. Après avoir travaillé dans le monde de l'édition, chez Bayard Jeunesse, elle se consacre entièrement, depuis 2000, à l'écriture de romans pour jeunes et adultes.
Son site Internet : www.bondoux.net



un peu plus volumineux, qui accompagne le lecteur plus longtemps, et puis l'auteur aussi.

ALB : Je t'avais dit justement que, pour *La Princetta et le Capitaine*, mon projet était de faire long, parce que je sais que ça ne nécessite pas le même type d'écriture, et que ce n'est pas le même plaisir de lecture non plus.

JCM : Pour les lecteurs, les motivations d'écriture se révèlent parfois étonnantes ! Ainsi, pour *Le Combat d'hiver*, on me demande souvent si je souhaitais traiter de la lutte entre la barbarie et la culture. Je réponds que je voulais juste écrire un gros livre, ce qui n'est pas complètement faux. La question du contenu se posait bien évidemment, mais écrire un « gros livre » peut être en soi un projet. Je me souviens du moment où j'ai dépassé les 300 pages ; j'ai eu une vague sensation qui me disait « ça y est, tu es vraiment un écrivain ».

Le rapport à la littérature générale

ALB : As-tu un projet, ou une envie, que tu n'oses pas mettre en œuvre ? Soit que tu ne te sentes pas encore en mesure de le faire, ou que tu n'aies pas le temps…

JCM : J'ai peut-être encore une sorte de complexe par rapport à la littérature générale. Je me demande si je vais m'engager dans un projet résolument « adulte », avec tout ce que cela suppose de complexité, et délibérément, oublier ce qui concerne la jeunesse. Pour moi, il s'agirait surtout de pouvoir aller plus loin dans les « troubles » et dans la complexité de l'âme humaine.

ALB : Pourquoi remets-tu ce projet à plus tard ?

JCM : Peut-être est-ce une paresse. Peut-être le confort dans lequel je suis installé d'être un auteur de littérature jeunesse, avec un peu de réussite, reconnu. Je ne suis pas très fier de moi en disant cela. Mais j'essaie à chaque fois de me surprendre moi-même, de me déstabiliser pour ne pas lasser, ni me lasser non plus. Je m'essaie par exemple à un peu de science-fiction avec le roman que je finis actuellement. Mais c'est vrai qu'en écrivant un roman jeunesse, je reste dans la même « maison ». Pour l'instant je n'ai pas vraiment fait la tentative d'aller ailleurs, sauf avec *Je voudrais rentrer à la maison*.

LJ : Anne-Laure Bondoux, avec *Pépites* et *Les Larmes de l'assassin*, nous sommes à la frontière entre le lectorat jeunesse et jeunes adultes…

ALB : Oui, et en même temps je comprends bien cette timidité vis-à-vis de la littérature générale parce que j'ai écrit un livre en « adulte », mais il n'est pas publiable en l'état. Maintenant, je pense que j'ai fait l'erreur de tellement vouloir que ce soit différent de ce que j'avais fait en jeunesse que je me suis perdue, j'ai oublié ce que je savais faire. Parce que je me disais que ce que je savais faire était trop facile, que c'était peut-être bien pour la jeunesse, mais pas pour les adultes.

JCM : Pour ma part, je suis par ailleurs attaché au confort dont je parlais parce que je sais que si j'écris un livre jeunesse qui est bien « tourné », je vais être lu par beaucoup d'adultes, et peut-être davantage que si j'avais écrit un roman pour eux.

Le processus créatif et le plaisir d'écriture

LJ : Nous avons vu avec Jean-Claude Mourlevat l'importance de

la musique dans son processus d'écriture, est-ce la même chose pour vous, Anne-Laure Bondoux ?

ALB : Ce sont plutôt d'autres livres qui me soutiennent et qui me donnent mon socle pendant l'écriture d'un roman. Je vais essayer de me souvenir du ressenti que j'en ai eu, plus que des livres en eux-mêmes.

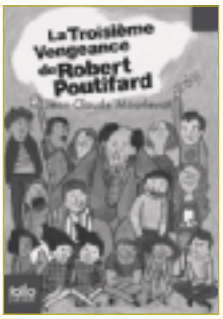
JCM : Il est certain que si je ne lisais pas, je n'arriverais pas à écrire, et que si je n'avais pas lu, je ne pourrais pas écrire. Mais prendre un autre livre comme socle pour toute écriture n'est pas possible pour moi. Cela peut m'aider pour me donner le départ : quand j'ai lu un bon livre, j'ai envie de reproduire la même chose et je fais un début qui ressemble un peu. Même si c'est transposé dans une autre situation avec d'autres personnages, je cherche la même nervosité, la même intention. Mais après, je vais l'oublier. Ensuite je suis le seul chef à bord ; certes, toutes les influences se mêlent, même si on les a oubliées, mais c'est moi qui crée, c'est mon imaginaire.

ALB : Pour écrire un livre, j'ai besoin de savoir quel est mon fil, comme une corde à linge tendue, autour de laquelle je vais accrocher des paniers. Il ne s'agit pas d'un scénario précis à respecter mais de revenir tout le temps à une sensation. Pour toi, le fil c'est sans doute la musique, pour moi c'est par exemple Blaise Cendrars pour *Le Temps des miracles*. C'est justement ce qui est intéressant : dans la vie en général, mais également en écriture, on a besoin de se constituer tout un lot d'habitudes, surtout au début, pour se sentir un peu en sécurité. Et à mesure que le temps passe, que quelques livres ont été écrits, il devient intéressant de faire bouger ces habitudes-là, de les faire évoluer, voire de les brusquer un peu.

JCM : Oui, se déstabiliser est une vraie nécessité. Quelquefois, lorsqu'on est vissé à son bureau et qu'on patauge dans la difficulté, il faut briser ce cercle d'habitudes. Dans *Le Chagrin du roi mort*, les longues scènes où Aleks cherche Lia dans cette immensité glacée ont été écrites sur une petite chaise pliante inconfortable, dans un camping en Corse où j'étais en vacances, alors qu'il devait faire 38 °C ! La musique sur les oreilles, j'écrivais fiévreusement. Avec cet inconfort absolu, mes habitudes d'écriture étaient complètement déstabilisées et cela a créé quelque chose de différent dans le livre, de moins raisonnable, de moins tissé dans le fil logique.

ALB : Le travail de comédien que tu as eu par le passé – qui nécessite de lâcher le cérébral au profit du corporel et de l'immédiat – t'aide-t-il à te ménager des moments de concentration sur le récit où tu parviens à te laisser emporter par l'histoire ?

JCM : C'est possible, dans des scènes d'action surtout, quand ça s'emballe un peu, quand il faut se laisser mentalement emporter par ce mouvement où la réflexion n'a plus vraiment sa place. Je me fiche d'être dans le raisonnable dans ces moments-là ; je cherche un mouvement où le corps prend le pas sur l'intellect et la réflexion. Il y a sans doute là un lien avec le théâtre, effectivement. Moi-même, comme comédien, ma limite a toujours été là, parce que les vrais comédiens sont dans leurs corps à 90 % ou à 100 % tandis que je devais vraiment me faire violence pour me « lâcher ». Mon plaisir ultime en théâtre a d'ailleurs beaucoup plus été dans la mise en scène que dans le jeu. Ça ressemble finalement à la construction d'un roman : tu prends tes comédiens comme



des personnages, tu les fais bouger, tu gères les fluctuations du rythme… On crée un monde. C'est un jeu magnifique de manipulation. Écrire un roman, dans le meilleur des cas, c'est la même chose. Tout le plaisir de l'écriture est là, dans la jubilation à activer des personnages.

ALB : Sais-tu d'avance si une histoire va être racontée à la première ou la troisième personne ? Au passé ou au présent ? Te poses-tu ce genre de questions ou est-ce évident ?

JCM : Je m'autorise plus de liberté à ce niveau-là. Pour moi la question est de savoir à quelle distance on se place des événements qu'on raconte : quand on emploie le « je », on est très proche en général, il y a beaucoup d'immédiateté, quelque chose de très sensible. Mais cela peut lasser, ce qui explique qu'on ait parfois envie de reculer et d'adopter une position plus lointaine. Personnellement, j'aime beaucoup le « je » parce qu'il y a une sorte d'emballement. Grammaticalement aussi. Car on a tendance à vouloir écrire bien quand on emploie la troisième personne, alors qu'avec le « je », comme on suit le fil de la pensée intérieure d'un personnage, on s'autorise plus de choses. Ça admet facilement les répétitions, les phrases plus courtes, etc., donc c'est plus confortable, plus vif aussi. C'est la même chose entre le passé et le présent. Par exemple, dans *Le Chagrin du roi mort*, j'ai écrit au présent et en italique des scènes qui se déroulent antérieurement aux événements suivis dans la narration principale. J'aime bien prendre quelques libertés avec les règles d'usage qu'on apprend à l'école. Mais il s'agit de questions qui sont résolues au fur et à mesure de l'écriture du texte, en fonction de la façon dont j'ai envie de construire le récit petit à petit. C'est amusant de voir qu'en retravaillant un chapitre d'un point de vue plus technique comme tu l'évoques, en essayant d'améliorer la forme, cela amène des idées nouvelles pour le fond. Le fond et la forme sont vraiment interactifs dans mon écriture.

La question de la réception

LJ : Avez-vous l'impression qu'on attend quelque chose de vous maintenant que vous êtes reconnus en littérature de jeunesse ?

ALB : Je dirais que Jean-Claude et moi avons à la fois la chance et la malchance que les gens attendent que nous fassions du « Jean-Claude Mourlevat » ou du « Anne-Laure Bondoux ». La chance plutôt car, en réalité, le public espère surtout que nous soyons sincères dans nos œuvres et c'est la démarche d'écriture la plus agréable que nous puissions avoir. Mais c'est une malchance aussi car cela a tendance à nous enfermer dans des carcans dont il faut pouvoir sortir de temps en temps.

JCM : Les lecteurs nous « reprennent » rapidement si on sort de ce à quoi on les a habitués. Par exemple, *La Troisième Vengeance de Robert Poutifard* – un livre qui a pourtant eu beaucoup de succès – a déçu pas mal de personnes. « Vous qui avez écrit de si belles choses, comment avez-vous pu tomber dans cette farce ? », ai-je entendu à plusieurs reprises. Or c'est quelquefois en faisant abstraction de tout ce que peut être la demande du public (en termes de genre, de possibilité d'adaptation…) qu'on offre vraiment quelque chose de bon et sincère aux lecteurs. Lorsque j'écrivais *L'Enfant Océan*, je me demandais sans cesse s'il allait y avoir ne serait-ce qu'une personne en dehors de moi pour s'intéresser à ce livre. Finalement, c'est celui de mes romans qui s'est le plus largement vendu. La différence s'atténue aujourd'hui, notamment avec *Le Combat d'hiver*, mais pendant

longtemps il a supplanté les autres, et de très loin. J'étais pourtant à des années lumières des considérations liées à la réception du roman ou à son efficacité auprès des lecteurs au moment où je l'écrivais. J'ai fait quelque chose de très personnel.

Les adaptations des romans

LJ : Avez-vous eu des propositions d'adaptation de certains de vos romans ?

ALB : Oui, en bande dessinée. Thierry Murat travaille actuellement sur l'adaptation des *Larmes de l'assassin* qui sera publié aux éditions Futuropolis. Je l'ai laissé complètement libre de revisiter l'histoire ! J'ai travaillé également sur l'adaptation de ce roman pour le cinéma. Le scénario était bouclé et, pour des raisons financières, le projet n'a pas abouti…

ALB : Aimerais-tu écrire un scénario original ?

JCM : Original non, parce que je ne sais pas écrire de scénario, je ne sais même pas faire un plan pour mes propres livres, donc je suis vraiment mal placé ! Mon fonctionnement n'est pas d'avoir un grand projet global où j'essaie de mettre en place les grands mouvements, les personnages. Jean-Philippe Arrou-Vignod, mon éditeur, me le dit souvent : « Toi tu écris à la lanterne ! »

La dimension autobiographique d'un roman

ALB : Pourrais-tu raccrocher à chacun de tes livres quelque chose d'autobiographique ?

JCM : Certainement, mais je ne suis pas passionné par ce projet. Je suis plutôt passionné par l'avenir. Certes le dernier roman que j'écris touche, notamment, à la problématique de la perte à laquelle ma fille en internat en Angleterre est confrontée ; certes *La Rivière à l'envers* est un livre qui m'a réconforté et que j'ai écrit suite au décès de mon père ; mais je ne suis pas sûr que ce soit forcément intéressant pour l'auteur d'analyser pourquoi il a écrit telle chose, de telle manière. En ce qui me concerne, il ne faut pas que je me laisse prendre au piège de l'analyse et de l'intelligence ; au contraire plus je mets mon intelligence en retrait et laisse la place aux émotions et sensations, mieux ça vaut pour le récit. Après, j'essaie d'apporter une maîtrise de la narration, mais ce sont des émotions que l'on partage avant tout avec les lecteurs. L'intelligence ne doit pas être le moteur de ce que l'on crée.

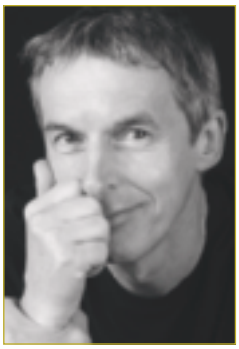
ALB : C'est une réussite en tout cas. *La Rivière à l'envers* est un livre qui a l'effet d'un baume et que j'ai envie de lire à quelqu'un qui aurait besoin d'être consolé.

JCM : Par les histoires que l'on raconte, on apprivoise cette idée de la mort. Parce qu'elles lui ôtent un peu de son pouvoir en nous éloignant de sa brutalité, les histoires nous musclent contre la violence de la vraie mort. Quand on est confronté à celle-ci dans la vie, c'est justement là qu'on a besoin de mots, d'histoires, de souvenirs, de consolations, de tout ce qui permet de mettre à distance sa violence. Je parie toujours sur la sensibilité du lecteur pour qu'il « attrape » les choses qui vont l'aider à se construire.

Publications d'Anne-Laure Bondoux

- *Le Temps des miracles*, Bayard Jeunesse, « Millézime », 2009
- *Pépites*, Bayard Jeunesse, « Millézime », 2005
- *La Vie comme elle vient*, L'École des Loisirs, « Médium », 2004
- *La Princetta et le capitaine*, Hachette Jeunesse, 2004
- *La Tribu*, Bayard Jeunesse, « Estampille », 2004
- *Les Larmes de l'assassin*, Bayard Jeunesse, « Millézime », 2003
- *Le Destin de Linus Hoppe*, Bayard Jeunesse, « Estampille », 2001 et *La Seconde Vie de Linus Hoppe*, Bayard Jeunesse, « Estampille », 2002

Retrouvez sur notre site Internet
www.lecturejeunesse.com
et notre blog
http://bloglecturejeune.blogspot.com
un entretien avec Anne-Laure Bondoux
réalisé par Lecture Jeunesse en mai 2009



Dans les murs de l'école

J'ai toujours pris quelques minutes au cours des rencontres scolaires pour lire à voix haute. Quand l'exercice rituel des questions/réponses s'essouffle, je propose ça. Tout le monde aime : les élèves, les professeurs, la documentaliste… et moi. Je choisis de préférence quelque chose qu'ils ne connaissent pas. J'aime bien surprendre. Ça ne me gêne pas de lire à des 6e des extraits un peu osés de mon récit autobiographique *Je voudrais rentrer à la maison*. Je vois leurs têtes qui changent : Ah bon, on a le droit d'écrire ça ? Ou bien le contraire : je vais chercher un passage très sentimental dans *Le Chagrin du roi mort* devant des 4e plus rebelles.

Lire à voix haute révèle la nature du texte : son ironie, sa drôlerie, sa gravité. Et fait apparaître au grand jour l'état des personnages ou du narrateur : le doute, l'enthousiasme, l'amertume, l'intériorité, l'indifférence. C'est comme si soudain tout cela sortait du livre.

Les élèves sont souvent très surpris de voir à quel point chaque mot a son poids, à quel point le texte est chargé d'intentions, comme on dit au théâtre. J'ai entendu récemment cette réflexion de la part d'un enfant de CM2 : « Je l'avais lu, ce passage, mais je n'avais pas vu que c'était drôle ! »

J'ai la conviction que lire à voix haute devant les classes est un bon déclencheur. Les professeurs devraient être sensibilisés et formés à cette pratique.

Mais lire devant des classes constituées ne me suffit pas. Plutôt qu'à un public captif, je préfèrerais toujours m'adresser à des gens qui sont venus exprès. C'est pourquoi j'ai imaginé ces lectures dites *À voix haute* que je donne hors cadre scolaire, pour tout public, et auxquelles je me livre depuis une dizaine d'années.

L'Enfant Océan

Tout a commencé avec *L'Enfant Océan*, au début des années 2000. Une amie comédienne, Irène Chauve, et moi avons entrepris de donner des lectures du roman dans son intégralité. Belle aventure ! Nous l'avons lu une vingtaine de fois, la plupart du temps devant des publics d'adultes (je maintiens que *L'Enfant Océan* est un roman « adulte » !) dans des petits théâtres, des médiathèques. Nous lisions en voix alternées, chapitre après chapitre, sans nous soucier des voix masculines ou féminines. Nous étions parfois accompagnés par un violoncelliste qui jouait les *Suites pour violoncelle seul* de Bach. C'est pour moi la musique indissociable du roman, écoutée en boucle pendant toute l'écriture. Notre lecture durait 2 h 20. Je n'ai pas le souvenir que quelqu'un soit parti à l'entracte. Il faut dire que *L'Enfant Océan* se prête merveilleusement bien à la lecture à voix haute. Il s'agit d'une polyphonie de voix. Très rythmée. On

dirait que c'est écrit pour le théâtre. J'ai le souvenir de certaines soirées vraiment délicieuses, avec une trentaine des spectateurs seulement (la lecture attire rarement les foules), mais marquées d'une complicité parfaite entre nous, les deux lecteurs, et entre tous les auditeurs présents. On arrivait à regret à la dernière ligne du texte : « Le bateau filait à bonne allure. Plein ouest. » Je me rappelle aussi une séance « magique » où, au premier rang, trois enfants d'une dizaine d'années, qui avaient sans doute étudié le roman à l'école, ont anticipé à trois ou quatre reprises la fin de nos phrases. J'entends encore leurs voix chuchotées, à la fin de la première partie : « Où es-tu maintenant, petit Yann ? Où as-tu entraîné tes frères ? »

Les autres textes

C'est ainsi que j'ai pris goût à cet exercice particulier : lire en public, et j'ai continué tout seul. Mais j'ai cessé de lire *L'Enfant Océan*. J'ai fait une sélection de textes courts et d'extraits de mes autres romans. J'ai lu très souvent dans *La Rivière à l'envers* (le premier chapitre et celui intitulé *Une devinette*) ; *La Ballade de Cornebique* (le premier chapitre, celui de la rencontre avec Lem, celui de l'enlèvement de Grand'mère) ; *L'Homme à l'oreille coupée* ; *La Troisième Vengeance* de Robert Poutifard (le premier chapitre et celui de l'inspection), etc. Curieusement, je ne lis jamais *Le Combat d'hiver* qui est pourtant mon roman le plus connu. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être à cause de la difficulté à trouver un passage assez autonome qui ne m'oblige pas à trop expliquer. Ou peut-être parce que… ça m'intimide. J'y viendrai peut-être un jour.

En ce moment, j'aime lire des extraits de *La Prodigieuse Aventure de Tillmann Ostergrimm*. C'est un roman que j'aime beaucoup mais qui n'a jamais pu se faire sa place (il est arrivé pour son malheur juste après *Le Combat d'hiver*) et je le défends de cette façon. Je lis le passage où Tillmann découvre son don de lévitation, ou bien celui de sa rencontre avec Lucia, la plus petite femme du monde, ou bien celui de la première représentation au cirque Globus. Un vrai plaisir.

Il m'arrive aussi de lire des pages de mon manuscrit en cours. Je le fais volontiers avec le roman que je suis en train d'achever (nous sommes en mai 2010 au moment où j'écris ces mots). C'est proche de la science-fiction. Je prends le tout début du roman, ou bien le passage que j'appelle le passage de la « respiration ».

Le triangle

J'aime beaucoup le triangle que font, pendant la lecture : 1) le lecteur, 2) le livre et 3) le public. Je lis debout, ou bien avec un bout de fesse sur un tabouret haut, et le livre dans la main droite. Je pourrais parfois m'en passer (je connais par exemple par cœur *L'Homme à l'oreille coupée*) mais je préfère le garder avec moi. Ça me permet de lire et de jouer en même temps. Ça me donne un point d'appui, de la sécurité et de la liberté. Quand je m'apprête à lire, et même s'il y a beaucoup de spectateurs, je n'éprouve aucun trac, aucune tension, mais au contraire l'impatience de commencer pour partager cet instant avec les gens qui sont là. Alors que j'étais un champion du trac quand j'étais comédien… Je m'amuse à accélérer, à ralentir, à moduler, à jouer avec les silences.

J'essaie de varier la façon d'aborder un texte, même si c'est la centième fois que je le lis. Mon grand plaisir, ma jubilation, c'est de faire rire. Je considère que c'est un cadeau. Je ne suis jamais satisfait à cent pour cent d'une lecture où on n'a pas ri.

Je voudrais rentrer à la maison

Après *L'Enfant Océan*, j'ai fait une deuxième fois l'expérience de lire un roman dans son intégralité ou presque avec *Je voudrais rentrer à la maison*. Je l'avais écrit en écoutant les *Études de Sor*, et elles restent pour moi la musique associée à ce récit, mais en lecture je laisse le choix au musicien qui m'accompagne. J'ai eu des partenaires formidables comme Leonardo Sanchez (guitariste) ou Raphaël Imbert (saxophone et clarinette basse). Je ne me lasse pas de cette lecture. Je picore parmi les chapitres très courts de ce texte, suivant l'humeur. Il y en a de très drôles et d'autres très mélancoliques. J'aime bien passer des uns aux autres.
Un autre excellent souvenir, ponctuel celui-là : la lecture à deux voix de *Sous le grand banian* avec Fanny Cottençon. C'était à Étonnants Voyageurs, en 2008, je crois.

Les ondes

Quand je me présente devant le public, je ne sais pas quels extraits je vais lire. Je pose les livres sur la table et je choisis au tout dernier moment en fonction des gens qui sont là, du lieu, du moment et de mon envie. Dès le début, je sens les ondes. C'est chaque fois différent. Parfois, on commence en mode mineur, les gens sont attentifs et c'est tout, et puis ça monte, ça monte. J'adore ça : gagner leur confiance, leur complicité. D'autres fois, il y a une attente très forte, on vous guette dès le premier mot, le silence est absolu. Il faut alors détendre, dédramatiser, j'appelle ça « déconner ». D'autres fois encore, il faut s'imposer parce qu'il y a du mouvement, du bruit, de la dispersion. Il faut obliger à écouter. J'aime ça, mais il faut faire attention car ça peut pousser à surjouer et ce n'est pas bien pour les nuances.
Je n'ai pas la technique parfaite des très bons lecteurs. Ni la voix. Je fais avec ce que j'ai. Je m'amuse. Ça ne m'a pas empêché d'enregistrer un disque dans la collection « Écoutez lire » pour Gallimard. C'est *La Ballade de Cornebique*. J'ai dû amputer le texte d'un tiers pour que ça passe sur 2 CD. À l'écoute, je ne suis pas mécontent, mais j'aurais peut-être pu me « lâcher » davantage. Il est vrai que lire tout seul dans un studio, ce n'est pas lire devant les vrais gens. On est privé de leurs réactions, de leurs rires, on ne peut s'appuyer que sur sa propre énergie, alors qu'une lecture en public, c'est justement une circulation d'énergie.

Papa, tu nous lis un livre ?

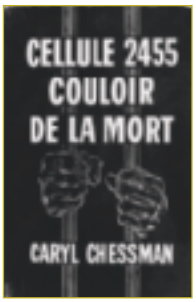
Pour conclure, j'ai envie d'évoquer mes plus belles lectures : ce sont celles faites chez moi, sur le canapé, pour mes deux enfants, quand ils étaient encore petits, un de chaque côté. On a lu ainsi tout Roald Dahl, les aventures de Pinocchio, presque tous les *Benoît Brisefer*, presque tous les *Tintin*, *Le Magicien d'Oz* ; *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* ; *Robinson Crusoé* ; *Moby Dick* et tant d'autres textes enchanteurs. J'ai une gratitude infinie pour tous leurs auteurs. Et la mélancolie de ce temps révolu.

Le dossier Ma bibliothèque idéale

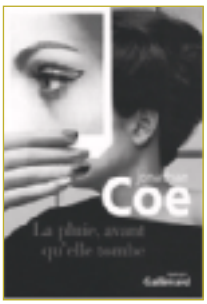
Jean-Claude Mourlevat

Établir une « bibliothèque idéale » pour un adolescent me semble un exercice impossible. Pour quel adolescent ? Parfois, dans les salons du livre, des parents viennent me demander conseil : que choisir pour leur garçon « qui n'aime pas lire ». Je réponds : un ballon de football.
Ma fille a 15 ans et nous partageons déjà la plupart de nos lectures, dernièrement : *Un été à Key West* de Alison Lurie ou *Le Destin miraculeux d'Edgar Mint* de Brady Udall. Mais bon, jouons le jeu. Imaginons un(e) ado raisonnablement lecteur (-trice). Voilà ce que je lui mettrais peut-être dans les mains, mais alors vraiment en piochant au hasard, comme ça me vient, et sans aucune certitude.
Un classique pour commencer (on en sera débarrassé !), disons *Candide* de ce coquin de Voltaire, en prenant soin de ne pas choisir une édition scolaire, mais plutôt une édition ancienne avec des illustrations (par exemple celle des Éditions Jacques-Petit Angers de 1947) et en précisant bien à mon ado qu'il s'agit là peut-être de philosophie mais surtout d'une franche « déconnade » et qu'il le prenne comme tel. J'ouvre le livre au hasard à l'instant pour voir, et je tombe sur : « *il mourut en moins de deux heures dans des convulsions épouvantables : mais ce n'était qu'une bagatelle…* ». Je recommence : « *Ce sont d'assez bonnes créatures, dit le sénateur Pococurante ; je les fais quelques fois coucher dans mon lit ; car je suis bien las des dames de la ville…* ». Lu avec ce qu'il faut d'humour et de second degré, c'est un régal.
Le livre que je lisais moi-même à 17 ans : *La Rage de vivre* (en anglais *Really The Blues*, 1946) de Milton Mezzrow. C'est l'autobiographie de ce bon Mezz, musicien de jazz blanc parmi les Noirs dans les années 1920. Henry Miller en a dit : « *Je voudrais que des millions d'hommes lisent ce livre et reçoivent le message qu'il porte.* » C'est sincère, édifiant, généreux, poilant, émouvant, dramatique. On est immergé dans le Chicago et le New York des années de la prohibition, de la musique New Orleans, de la drogue, de la vie nocturne. Je soulignais au crayon de papier les expressions qui me faisaient rire, genre : « *À quinze ans, je pétais d'énergie et j'étais plus trépidant qu'un haricot sauteur du Mexique.* » J'ai découvert là qu'on pouvait écrire de façon naturelle, sans effet de style, à l'américaine quoi, et que du coup c'était très percutant, qu'on était pris. J'avais bien sûr tous les 33 tours de Mezz. C'était mon idole.
À la même époque, je lisais *Cellule 2455 couloir de la mort* (1957) de Caryl Chessman, condamné à mort, et exécuté en 1960 après avoir clamé son innocence pendant 12 ans. De la même façon, j'avais été remué par cette histoire vraie où il était question de vie et de mort, d'injustice. Dès la première page, j'ai choisi bien sûr que Caryl était innocent. Son destin m'a révolté et placé dans un camp que je n'ai plus jamais quitté.
Allons-y pour un polar : *Sous les vents de Neptune* de Fred Vargas. C'est dramatique certes, mais surtout drôle, plein d'humour et de bonne humeur. Ça se passe en partie au Québec avec la truculence qui va avec. Ou

Candide, Voltaire



Cellule 2455. Couloir de la mort, Carl Chesshan



La Pluie, avant qu'elle tombe, Jonathan Coe

La Femme en vert, Arnaldui Indridason

La Rage de vivre, Mezz Mezzron

Persepolis, Marjane Sartapi

Tintin au Tibet, Hergé

un Mankell peut-être, *La Lionne blanche* ou *Le Guerrier solitaire*. Ou un Indridason : *La Femme en vert*. Dans Indridason, je suis fasciné par cet univers glauque à souhait. Dans cette Islande exotique, il fait nuit à 16h30, ce pauvre commissaire Erlendur est dépressif jusqu'aux chaussettes, sa vie personnelle est un naufrage, ses enquêtes n'avancent pas, mais on est scotché. Et puis il y a la main de ce petit frère, lâchée dans la nuit et dans la tempête, trente ans plus tôt, et qui revient dans tous les romans, comme un cauchemar qui le hante. Rien que pour ça, on l'aime, Erlendur. Ces polars sont à la mode, mais ça n'empêche pas qu'ils soient bons ! Pourquoi s'en priver ? Et au moins, ils ont cette qualité primordiale : on ne s'ennuie pas en les lisant ! J'estime que c'est la moindre des politesses de la part d'un auteur : ne pas ennuyer les gens.

J'enchaînerais, sans transition, (j'ai bien dit que je piochais sans trop réfléchir !) avec… *Tintin au Tibet* d'Hergé. Je trouve cet album parfait. Inspiré. Je sais ce qu'on peut dire par ailleurs d'Hergé et de ses travers, mais c'est comme avec Céline et son *Voyage*, il faut distinguer jugement politique et jugement artistique. *Tintin au Tibet*, c'est une des rares histoires que j'aurais voulu inventer et écrire. Ça pourrait être un roman d'aventures exceptionnel. Dommage ! Bien sûr, Hergé y a mis tous les ingrédients, au point que c'en est presque trop beau : décors grandioses, dépaysement, intrépidité du héros, amitié fidèle, cœurs purs, drôlerie (avec Haddock), glissement du méchant (le yeti) de l'animalité à l'humanité. Les quatre images de Haddock qui essaie de siffler pour prévenir Tintin et celle, finale et en forme de ballon de rugby, où le migou, avec son dos rond (tiens-toi droit !) regarde s'éloigner la caravane, sont inoubliables.

Je mettrais une autre bande dessinée, plus moderne : *Persépolis* de Marjane Satrapi. C'est la petite histoire dans la grande. Le destin de l'Iran et celui de la petite Marjane. Le personnage de la grand-mère est magnifique. Les scènes de séparation à l'aéroport me font craquer à chaque fois. Au-delà de l'aspect émotionnel, je pense que *Persépolis* peut représenter pour un (e) jeune lecteur(-trice) une marche importante vers la conscience politique.

Tiens, après *Tintin*, et pour que mon ado se sente mieux considéré(e), je vais choisir un titre plus adulte parmi mes dernières lectures : *La Pluie avant qu'elle tombe* de Jonathan Coe. Voilà un homme qui écrit merveilleusement bien sur les femmes. Ce roman est très violent et très délicat. Je me rappelle ce passage où Béatrix essaie de rattraper le chien Bonaparte qui lui a échappé et le drame que cela représente pour elle.

Bon, je conseillerais aussi à mon ado d'aller voir ce qu'écrivent mes petits camarades de littérature de jeunesse, mais là c'est dur de ne pas faire de jaloux ! Selon ses goûts, qu'il (elle) aille fureter dans Mickaël Ollivier, Marie-Aude Murail, Pierre Bottero, Anne-Laure Bondoux, etc. (le « etc. » a son importance !) J'ai mis *Pépites* d'Anne-Laure Bondoux dans les mains de ma fille, voici quelques années. Elle l'a lu plus de six fois. Moi aussi, je l'avais aimé. C'est joyeux, sensible et, ce qui ne gâte rien, bien écrit.

Si je faisais dix fois cette sélection, elle serait dix fois différente. Y entreraient sans doute Dickens, Pullman, Morpurgo, Horowitz, etc. Je dirais surtout à mon ado : tente ta chance, laisse-toi séduire, sois déçu, laisse-toi surprendre, abandonne, reviens-y, égare-toi, relis cinq fois le même roman, succombe au coup de cœur, sois en colère, prends des chemins de traverse, bref, fais-toi ta bibliothèque idéale, celle qui te ressemble.

Parcours de lecture

Livres accroche
Littératures *page 33 à 36*
Bandes dessinées *page 37 à 40*
Documentaires *page 41 à 42*

Et après
Littératures *page 43 à 52*
Bandes dessinées *page 53 à 55*
Documentaires *page 56 à 57*

Lecteurs confirmés
Littératures *page 58 à 62*
Bandes dessinées *page 63 à 65*
Documentaires *page 66 à 68*

Ouvrages de référence *page 69 à 70*

Parcours de lecture

Mode d'emploi

Le « parcours de lecture » est un outil de sélection et de réflexion à expérimenter sur le terrain par la médiation directe et personnelle avec le lecteur. Il rassemble une soixantaine de chroniques d'ouvrages essentiellement de littérature, mais aussi des bandes dessinées et des documentaires.

Quels sont les types de lectures proposés ?

• Livres accroche : ce sont des textes sans problèmes particuliers de lecture. Première découverte d'un genre ou d'un thème, pour des adolescents parfois peu enclins à la lecture
• Et après : textes un peu plus difficiles. Pour des lecteurs qui souhaitent passer une étape de lecture, sortir de leurs références habituelles
• Lecteurs confirmés : textes qui demandent des compétences de lecteurs solides ou qui requièrent par leur thème, une certaine maturité
• Ouvrages de références : textes qui traitent des pratiques professionnelles des médiateurs en bibliothèque, de questions relatives à l'adolescence, à la lecture ou au monde de l'édition

Pourquoi ce type classement ?

– Pour des propositions en adéquation avec le public concerné
– Pour se positionner comme « passeur » dans la démarche de son lectorat
– Pour proposer une offre de titres cohérente et des réseaux de lectures propres à chaque niveau de compétence, au-delà d'une question d'âge

Que trouve-t-on dans les chroniques ?

– Les informations bibliographiques pour chaque titre
– Des mots clés et des genres (si nécessaire)
– Un ou plusieurs coup(s) de cœur (proposés par au moins trois lecteurs des comités)
– Une critique, signée, composée d'un résumé, d'une analyse et d'un avis
Certains ouvrages font l'objet de lectures croisées ou d'un pour/contre s'ils ont fait débat dans nos comités
– Des informations complémentaires et des mises en réseau, afin de faire le lien avec d'autres titres traitant de thématiques identiques et des propositions vers d'autres pratiques culturelles : musique, cinéma, Internet, etc.
– La présentation de nouvelles collections dans la production éditoriale jeunesse

Parcours de lecture

Livres accroche **Littératures**

1 | Juste une erreur

Mélitine, une jeune fille plutôt discrète, accompagne son amie Mélanie à un casting pour représenter la ville dans une campagne publicitaire. Il ne reste à cette dernière plus qu'une rivale, Éléonore. Mais le lendemain, elles apprennent toutes deux qu'elles n'ont pas été choisies. L'heureuse élue est en fait Mélitine qui a subjugué les examinateurs par son naturel. Les deux jeunes filles ne pensent plus qu'à une seule chose : se venger.
Hubert Ben Kemoun construit un roman au récit original passant d'un personnage à un autre, du présent au passé, rompant la chronologie logique, exigeant ainsi du lecteur une certaine attention. Il s'intéresse au rôle des parents (ici de la mère d'Eléonore) qui transfèrent leur désir de réussite sur leurs enfants. Tous les moyens sont alors bons pour éliminer les autres candidats. L'auteur dénonce aussi le monde de la publicité, où les jeunes filles vont se brûler les ailes, jusqu'au suicide, trop attirées par les lumières de ce monde de strass et de paillettes. Cet avertissement touchera sans aucun doute les adolescents tous concernés de près ou de loin par cette quête aveugle de surmédiatisation, à l'œuvre dans la société actuelle.

■ Sébastien Féranec

Hubert Ben Kemoun
Seuil Jeunesse, 2010
(Karactère(s))
134 p.
8,50€
978-2-02099-020-2

Genre
Vie quotidienne

Mots clés
Publicité
Image de soi

2 | Blog

Le narrateur, un adolescent de 16 ans, livre ses états d'âmes et son quotidien sur un blog qui n'est lu, selon lui, que par quelques-uns de ses amis. Mais lorsqu'il découvre que son père a lu son « journal électronique », il se sent profondément blessé et décide de ne plus lui adresser la parole. Très vite, le père réalise que sa curiosité lui a coûté très cher et offre à son fils un carton contenant ses souvenirs, ses photos et surtout son journal intime.
Les livres de Jean-Philippe Blondel collent toujours à la culture dite « adolescente ». Il aborde ici le thème du blog et son ambivalence : objet privé et public. Le blog remplace le journal intime d'autrefois mais sa lecture intrusive est toujours vécue comme une atteinte. Ce sujet n'est évidemment qu'un prétexte pour traiter des relations entre un père et son fils et aborder le poids des secrets de famille. Le style simple de l'auteur offrant une lecture sans heurt plaira aux adolescents. Bien qu'à certains moments, les personnages soient quelque peu stéréotypés, le traitement des sentiments familiaux rend la lecture plus intéressante. Le fait que

Jean-Philippe Blondel
Actes Sud Junior, 2010 (Romans)
114 p.
10€
978-2-7427-8936-8

Genre
Roman psychologique

Mots clés
Relation parents/enfants
Secret de famille
Blog

Jean-Philippe Blondel ait choisi comme unique point de vue celui du narrateur permettra aux adolescents de pleinement s'identifier à ce jeune homme blessé et plein de colère. Passées les premières pages, Blog se révèle une bonne lecture « accroche » où le lecteur découvre un adolescent en évolution sur fond de culture numérique.
■ Sonia Seddiki

3 | Les Âmes croisées

Coup de cœur

Pierre Bottero
Rageot, 2010
423 p.
16€
978-2-70023-748-1
Genre
Fantasy
Mots clés
Quête de soi
Pouvoir
Amitié

À Jurilan, le royaume des 12 cités, Nawel, une Aspirante, se prépare à choisir sa future Caste. Son avenir semble tout tracé. Tout le monde pense qu'elle deviendra comme sa mère, une Mage, une des fonctions les plus prestigieuses. Nawel se révèle de prime abord égoïste et prétentieuse. Elle méprise les Cendres, ces hommes ordinaires qui sont asservis aux castes supérieures. Elle les méprise à tel point qu'elle sera responsable de la mort d'une jeune Cendre et de son bébé. Ses choix et sa vision du monde sont alors totalement remis en question.
L'auteur nous présente un nouveau monde original et complexe dans lequel le lecteur est immédiatement plongé et qu'il découvre en même temps que les Aspirants, lors d'une leçon donnée par un Historien. Il s'agit d'une société hiérarchisée, avec, d'un côté, les Perles dont fait partie Nawel et de l'autre, les Cendres, qui représentent la majorité de la population et dont la seule fonction est de travailler. De plus, la Cité est l'objet de lutte d'influences entre les familles dirigeantes. Tout semble y être programmé : le choix des Castes, les mariages… La réussite du livre tient beaucoup au portrait de Nawel, très loin des canons de l'héroïne idéale. En effet, elle se révèle déconcertante au début de l'histoire : imbue d'elle-même, elle sait qu'elle fait partie de la future élite dirigeante de la Cité. Mais peu à peu, elle prend conscience de la réalité, des conséquences de ses actes. Il s'agit d'une véritable quête de soi. Le lecteur suit l'évolution de la jeune fille à travers de nombreuses épreuves. Ce livre, plus mature dans son écriture et dans les thèmes abordés que les autres séries de l'auteur, portait en lui de très belles promesses. La fin évidemment très ouverte laissera à chacun la possibilité d'imaginer la suite des aventures de Nawel. ■ Sébastien Féranec
Les Âmes croisées est le dernier livre de Pierre Bottero (décédé en novembre 2009), tant attendu par ses fans. En effet, le premier tome de cette nouvelle série devait servir de passerelle entre les quatre précédentes et les univers devaient se rejoindre. Ndlr.
Réseau de lecture : Nous vous invitons à (re)lire le n°131 de la revue *Lecture Jeune* consacré à Pierre Bottero. À paraître chez Rageot en octobre 2010 : *Le Chant du troll*, un roman graphique de Pierre Bottero, illustré par Gilles Francescano. Enfin, les éditions Gallimard Jeunesse et Rageot publient en octobre 2010 les premiers tomes de la série *A comme association*, qui comptera 3 volumes, écrits à quatre mains par Pierre Bottero et Erik L'Homme.

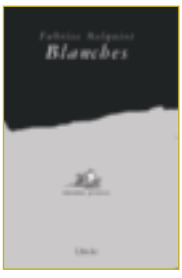
4 | Hunger Games. L'Embrasement, T.2

Suzanne Collins
Trad. de l'anglais (États-Unis) par Guillaume Fournier
Pocket Jeunesse, 2010
398 p.
17,90€
978-2-26618-270-6
Genre
Roman d'anticipation
Mots clés
Télé-réalité
Suspense
Amour

Katniss et Peeta ont donc survécu tous les deux aux Jeux de la faim, et continuent à jouer les amoureux transis devant les caméras de la Tournée de la victoire. Mais l'acte de défi de Katniss envers le Capitole a provoqué un vent de révolte parmi les districts ; elle est donc menacée par le président Snow et hésite sur l'attitude à adopter. Un nouvel événement va influencer son choix : pour les 75 ans des Hunger Games, les Jeux de l'Expiation tirent au sort les candidats parmi les anciens vainqueurs… Voici donc à nouveau Katniss et Peeta dans l'arène !
La suite est à la hauteur du suspense du premier tome. On est complètement happé par l'histoire, et même si le rythme du début est plus lent, on ne s'ennuie pas une seconde ; la première partie rappelle habilement les événements passés, tout en installant le décor et en posant des jalons pour une suite grandiose. En plus de l'action, des surprises et des personnages toujours aussi attachants, il est intéressant de suivre l'évolution de Katniss par rapport au contexte de régime totalitaire et du soulèvement qui gronde : elle oscille entre l'attente, la collaboration pour épargner sa famille et ses amis, la fuite, la rébellion, la résistance… Autant de questions que chacun pourrait se poser dans une situation de guerre, et son cheminement est bien rendu et crédible. Tout s'accélère dans la conclusion, et les révélations fracassantes du chapitre final laissent espérer un dernier tome absolument haletant. ■ Aurélie Forget

5 | Blanches

Fabrice Melquiot
L'Arche, 2010 (Théâtre Jeunesse)
64 p.
9,50€
9-782-85181-582-8
Genre
Théâtre
Mots clés
Vieillesse
Mémoire
Relation enfants/grands-parents



Ouais est une petite fille de 10 ans qui a pour meilleure amie et complice sa grand-mère, Blanche. Elles jouent, vont danser à la guinguette, s'interrogent sur leur quotidien respectif : l'école pour l'une et le passé pour l'autre, se racontent des histoires, etc. Jusqu'au jour où « mémé Blanche » commence à perdre la mémoire : « son cerveau marche à quatre pattes dans sa tête, alors il déraille ». Ouais se questionne, s'inquiète et choisit de suivre sa grand-mère au fil de ses divagations en l'emmenant notamment à Aurillac, avec le secret espoir de monter en montgolfière afin de « récupérer le truc de la tête de Mémé que Léon Zitrone a volé en buvant un jus de fruit »…
Fabrice Melquiot nous livre ici un texte fantasque et touchant avant tout. Il y aborde la question de la maladie d'Alzheimer sans pathos et invite au contraire le lecteur à se délecter des jeux de mots ou des failles de la mémoire en créant des dialogues truculents et poétiques. La maladie s'insère entre la petite-fille et sa grand-mère par petites touches, entre drôlerie et angoisse. Ces deux personnages féminins séduisent par leur franc-parler, l'amour inconditionnel qu'elles ont l'une pour l'autre et la force de vie qu'elles dégagent. L'émotion affleure, au-delà de l'humour, et le texte s'achève sur une ode à l'instant présent, à la conscience en éveil perpétuel malgré les aléas de la vie : « Alors j'ai dit à Mémé qu'elle était partout où elle ne savait plus qu'elle était. Dans les feuilles des arbres, les cailloux du chemin, au sommet des montagnes, au creux de la vague. » ■ Anne Clerc

Réseau de lecture : Nous vous invitons à consulter le texte de Fabrice Melquiot « Une nouvelle première fois (impressions) » sur le site Internet de lecture jeunesse : www.lecturejeunesse.com dans la rubrique « revue » via le sommaire du n°134 consacré au théâtre et aux adolescents.

6 | Ilse est partie

Christine Nöstlinger
Trad. de l'allemand par Bernard Friot
Mijade, 2010 (Zone J)
221 p.
7€
978-2-87423-047-9
Genre
Roman psychologique
Mots clés
Fratrie
Mensonge

Erika raconte la fugue de sa sœur, Ilse âgée de 14 ans. Elle pense être la détentrice du secret : Ilse est partie à Londres pour échapper à un climat familial difficile et être jeune fille au pair avec son amie Amrei. Lorsqu'Erika aperçoit cette dernière en ville, elle comprend que sa grande sœur lui a menti.
De nombreuses figures se croisent dans ce roman qui met en scène une famille autrichienne recomposée. Erika a un demi-frère qui l'aime beaucoup, une demi-sœur, caricature de peste, un beau-père qui cherche toujours à arrondir les angles face à Ilse qui ne lui reconnaît aucun droit, un père qui trouve difficilement sa place, des grands-parents qui essayent de protéger leurs petites-filles, une mère très dure, débordée par ses quatre enfants et qui ne sait pas les aimer… Toutes ces figures entourent Erika et agissent chacune à leur façon pour retrouver Ilse. Les lecteurs les plus jeunes trouveront des personnages crédibles, étonnamment actuels, bien que le livre soit sorti en 1974 en Allemagne. ■ Laurence Guillaume

7 | Apparitions. Le Couloir des esprits, T.1

N.M. Zimmermann
Nathan, 2010 (Grand Format)
435 p.
12€
978-2-09252-584-5
Genre
Roman fantastique
Mots clés
Aventure
Gémellité

Un passé lourd pèse sur les épaules du jeune Peter Klast, 13 ans. Renvoyé de ses trois précédents lycées, il intègre le prestigieux pensionnat de St Gabriel. Mais le généreux chèque signé par ses parents pour que son dossier soit oublié ne suffit pas à enterrer les démons qui hantent l'adolescent. Comment reprendre une vie normale quand sa sœur jumelle, décédée neuf ans plus tôt, ne le quitte pas d'une semelle ? Médium, Peter est le seul à pouvoir la voir et communiquer avec elle. Très vite, d'autres esprits croisent leur route, à commencer par Mosaigur, dont l'apparition annonce une mort prochaine. Ignorer les signes ou tenter de sauver une vie ? Peter doit choisir.
Le premier tome de cette trilogie est prometteur. L'auteure – française ! à qui l'on doit déjà la série *Edencity* – emprunte au genre les grands classiques (vieux manoir anglais, étudiants en uniformes, pouvoirs surnaturels et esprits) pour mieux surprendre son lecteur avec une issue bien ancrée dans la réalité (bien qu'un peu tirée par les cheveux). Ne dévoilant que par petites touches ses personnages et son intrigue, Zimmermann nous tient en haleine et prend le temps de poser un récit dont on ne peut décrocher (un fonctionnement qui rappellera à certains les premiers *Harry Potter*). Le suspens est maintenu jusqu'à la toute dernière page, ouverture pleine de promesse sur le deuxième tome… Affaire à suivre ! ■ Amélie Mondésir

Parcours de lecture

Livres accroche BD

8 | Scott Pilgrim's. Precious little life, T.1

Scott Pilgrim, 23 ans, vit à Toronto où son quotidien est rythmé entre ses amis, son (mauvais) groupe de rock et ses relations amoureuses compliquées. D'un caractère enthousiaste mais mâtiné d'une naïveté confondante, il partage un appartement avec son meilleur ami gay Wallace. Bien qu'il fréquente Knive Chau, une lycéenne de 17 ans, Scott rêve chaque nuit d'une fille qu'il n'a jamais vue. Au hasard d'une soirée, il se retrouve face à celle qui trouble son sommeil : Ramona Flowers, une fille au caractère bien trempé. Après un rendez-vous romantique, il invite Ramona à venir le voir jouer en concert tout en oubliant que Knive sera aux premières loges. Mais la soirée est troublée par l'arrivée fracassante d'un ex-petit ami « maléfique » de Ramona doté de super-pouvoirs psychiques. Un combat délirant entre Scott et le garçon ténébreux s'engage, nourri par d'abondantes gerbes électriques, des « combos » de coups surpuissants et des chorégraphies improbables. Car Scott ignore encore qu'il devra affronter les anciens prétendants de Ramona pour roucouler tranquillement avec sa dulcinée.
Bryan Lee O'Malley réussit le tour de force de rendre passionnant une intrigue qui doit autant aux feuilletons sentimentaux pour adolescents qu'aux joutes martiales dignes des *manga shonen*. *Scott Pilgrim's* est à l'heure actuelle le résultat le plus abouti du mix entre la bande dessinée et la culture du multimédia. Les références aux jeux vidéo, à Internet, et à la musique abondent aussi bien dans la forme que dans le fond. À titre d'exemple, les encarts explicatifs résumant les points forts et les points faibles des personnages se présentent comme dans les jeux de rôles. L'auteur canadien livre une sitcom hallucinée, en phase avec notre époque, capable de fédérer un très large public. ■ Pierre Pulliat
Réseau de lecture : Aux États-Unis, le sixième et dernier tome va paraître. Un film réalisé par Edgar Wright et un jeu vidéo devraient prochainement sortir.

Coup de cœur

Bryan Lee O'Malley
Trad. de l'anglais (Canada) par Philippe Touboul
Milady Graphics, 2010
150 p.
6,99 €
978-2-81120-323-8

Genre
Comics

Mots clés
Comédie
Musique
Super-héros

9 | Le Chat qui courait sous les toits

Cette bande dessinée en forme de conte pourrait être le prélude aux aventures du *Chat botté*. Dans un certain royaume, le prince héritier est frappé par une terrible malédiction dès sa naissance. Chaque fois qu'il est touché par un animal, son visage prend l'apparence de ce dernier. D'abord enfermé dans l'ignorance de son état, il finit par s'enfuir après avoir découvert sa terrible apparence et est recueilli par un ermite.
Les deux auteurs n'en sont pas à leur première collaboration. La fable

Michel Rodrigue
Ill. de René Hausman
Le Lombard, 2010
60 p.
14,50 €
978-2-80362-578-9

Mots clés
Chat botté
Légendes

fantastique imaginée par Michel Rodrigue est remarquablement servie pas les illustrations de René Hausman, spécialiste du dessin animalier, qui expérimente dans cet ouvrage le dessin à l'aquarelle, sans trait préalable, pour un résultat des plus réussis. Les mots de notre enfance "*il était une fois*" trouvent ici l'un de leur meilleur point de départ. Les auteurs nous attirent avec succès dans leur univers à la fois terrible et facétieux. ■ Juliette Buzelin

10 | Animal Lecteur. Ça va cartonner ! T.1

Sergio Salma
Ill. de Libon
Dupuis, 2010
94 p.
13,50€
978-2-80014-791-8
Mots clés
Humour
Lecture
Bande dessinée

Cette série humoristique met en scène le quotidien d'un libraire spécialisé en bande dessinée : entre l'arrivée des nouveautés par centaines et les demandes de lecteurs toutes plus farfelues les unes que les autres, son métier n'est pas de tout repos… Ce premier album est publié dans un format original (30 x 13 cm) car il s'agit d'un recueil de strips verticaux, publiés à l'origine dans le magazine *Spirou* à droite de l'édito, depuis 2006. Chacun pourra se retrouver dans les personnages de la bande dessinée, croqués avec humour et toujours très expressifs. Les caricatures des bédéphiles ainsi que des professionnels du milieu sont bien réussies. Les adolescents devraient notamment rire des conflits intergénérationnels concernant les goûts de lecture, et également apprécier la vision offerte du monde de la bande dessinée : de l'éditeur au lecteur. le scénariste Sergio Salma cerne tous les compartiments de ce secteur économique porteur, qui a la côte depuis de nombreuses années. Il est question aussi, de la fameuse hiérarchisation entre la « vraie lecture » que représente la littérature générale est celle « bas de gamme » dont fait encore partie la bande dessinée. *Animal Lecteur* ne se contente pas de faire rire le lecteur, il apporte aussi un regard sociologique, culturel et économique sur un secteur dont les adolescents sont friands ! ■ Aurélie Forget

11 | Drôles de racailles, T.1

Miki Yoshikawa
Trad. du japonais par Xavière Daumarie
Pika, 2010 (Shônen)
188 p.
6,95€
978-2-81160-244-4
Genre
Manga
Mots clés
Lycée
Humour

Hana Adach, déléguée de la classe 1-A tient absolument à ce que Daichi Shinagawa, petit voyou du lycée, participe à la sortie culturelle du lendemain. Pour le convaincre, elle va jusqu'à le déranger dans les toilettes des garçons. C'est le début de situations toutes plus absurdes les unes que les autres.
Pour son premier manga, Miki Yoshikawa, ancienne assistante de Hiro Mashima (*Fairy Tail* chez Pika) se lance dans la comédie scolaire. Tout est prétexte à mettre en scène son duo détonnant Hana/Daichi. La première, qui s'avère être une ancienne canaille elle aussi, tente tant bien que mal de remplir les différentes obligations qui incombent à son rôle de déléguée. Sa maladresse chronique et sa bêtise entraîneront fatalement Daichi à la suivre et à l'aider. De plus, le dessin rend l'humour omniprésent avec des grimaces et nombreuses déformations des visages. Il se rapproche beaucoup de celui de Mashima même si on sent qu'il manque

encore de maturité. En définitive, le lecteur se retrouve face à un titre très proche notamment d'un *GTO* (publié chez Pika) où l'humour est présent à chaque page. On peut regretter le choix du titre en français, trop racoleur, et assez éloigné du sens original japonais.

■ Sébastien Féranec

12 | Kamichu !

Hanaharu Naruko
Trad. du japonais par Tony Sanchez
Ki-oon, 2010
194 p.
7,50 €
9-782-35592-136-0
Genre
Manga
Mots clés
Onirisme
Déesse
Humour

En se réveillant un matin, Yurie est persuadée d'être devenue une déesse. Affaire peu banale et surtout difficile à justifier. Et pourtant, elle va convaincre sans trop de problèmes deux de ses amies. D'abord Mitsue, qui va se laisser entraîner dans le doux rêve de Yurie et surtout Matsuri, totalement en phase avec la jeune apprentie déesse et de plus, travaillant dans un sanctuaire. Elle va donc aider notre petite héroïne à découvrir quels sont ses pouvoirs et identifier quelle sorte de déesse elle peut bien être.
Kamichu ! est réellement un grand bol d'air que l'on savoure avec plaisir. Le récit est toujours à la limite du rêve, nous laissant dans le doute : les événements émanent-ils de la réalité ou simplement de l'imagination de la petite Yurie ? Une imagination débordante qui n'est d'ailleurs pas sans nous rappeler les œuvres de Miyasaki : Yurie fait parfois penser à Chihiro. Toutefois, le mangaka va tout faire pour que nous soyons certains que les pouvoirs de la jeune fille sont bien réels. Et, comme il est souvent de mise chez les super-héros, l'héroïne va se créer un double aux longs cheveux, apparence souvent utilisée pour représenter les esprits de l'au-delà dans la culture japonaise. L'univers de *Kamichu !* est à l'image de cette jeune fille : innocent et rempli de bonté. Mais attention, ce n'est pas non plus un manga naïf uniquement réservé aux jeunes filles ; c'est une œuvre baignée d'onirisme qui pourra ravir toutes sortes de lecteurs. Une petite série à découvrir.

■ Frédéric Leray

Réseau de lecture : L'univers de *Kamichu !* est à mettre en parallèle avec celui de Miyasaki et notamment le film d'animation *Ponyo sur la falaise* que nous vous invitons à (re)voir.

13 | La Fille invisible

Emilie Villeneuve
Ill. de Julie Rocheleau
Glénat Québec, 2010
48 p.
9,40 €
978-2-9236-2119-7
Mots clés
Anorexie
Adolescence

Flavie est une fille de 15 ans comme les autres : elle va au lycée, a des amis, aime secrètement un garçon… Timide, elle se sent pourtant inintéressante et invisible, surtout à côté de son amie Catherine, qui est certes rondelette, mais toujours drôle et confiante. Décider à se faire remarquer par celui qu'elle aime et à changer de vie, Flavie entame un régime. Mais le sentiment de valorisation ressenti en exerçant un tel contrôle sur son corps la fait basculer dans l'anorexie.
Si le procédé utilisé pour raconter le parcours de Flavie à travers l'anorexie est convenu (afin de rédiger un article sur le sujet, une jeune journaliste de la presse féminine rencontre le Dr Skinner, spécialiste des troubles du comportement alimentaire, qui lui raconte l'histoire

de Flavie), la bande dessinée ne perd aucunement en crédibilité. Le scénario, créé avec l'aide d'un médecin spécialiste, évacue avec didactisme les clichés liés à l'anorexie et propose une histoire extrêmement réaliste. Les dessins tout en finesse et les couleurs douces de l'illustration, peut-être un peu ternes d'abord, restituent bien la fragilité de Flavie et amènent beaucoup d'émotion dans le récit.
Un seul bémol : le « happy end », avec l'avènement de la relation amoureuse entre Flavie et ce garçon dont elle était éprise au début et aux yeux duquel elle n'était finalement pas invisible. Les auteurs évitent durant tout le récit les facilités narratives, il est donc un peu décevant de finir sur cette note. ■ Tiphaine Desjardin

Réseau de lecture : La littérature abonde de romans traitant des troubles du comportement alimentaire et nous vous conseillons, sur le thème de l'anorexie, l'ouvrage de Geneviève Brisac, *Petite*, publié à L'École des Loisirs (Médium).

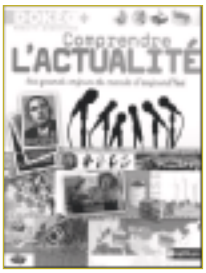
Parcours de lecture

14 | Comprendre l'actualité : les grands enjeux du monde d'aujourd'hui

Après une première partie consacrée aux divers aspects du monde d'aujourd'hui, l'ouvrage passe en revue les grands enjeux de demain. Il aborde successivement les problèmes de société (vie avec les autres, démocratie, sécurité, droits de l'homme…), la guerre et la paix (nouvelles formes de guerre, terrorisme, réfugiés, ONU, justice internationale…), les inégalités et freins au développement, le développement durable (protection de l'environnement, nouvelles sources d'énergie…), la sauvegarde de la diversité culturelle (éducation, médias, traditions face à la mondialisation…). On trouve ensuite un « dico de l'info » expliquant certains termes signalés dans les textes, et un index.
L'ouvrage bénéficie d'une illustration abondante, variée et de qualité : photos, infographies, dessins en tous genres. Les textes sont bien rédigés, faciles à lire, les encarts principaux en gros caractères et les commentaires des illustrations en plus petit. Pour parfaire le livre, trois animations en réalité augmentée peuvent être télécharger gratuitement sur le site. Il ne reste plus qu'à lancer les animations 3D interactives : les pays du monde, les conflits dans le monde et l'eau sur la planète !

■ Jean Ratier

Odile Gandon
Nathan, 2010 (Dokéo)
(édition précédente en 2005)
152 p.
16,95 €
978-2-75601083-9
Mots clés
Actualité
Monde



15 | Hokusai, voyage dans le monde flottant

Que connaît-on d'Hokusai, peintre japonais mondialement admiré pour ses vues du Mont Fuji ? L'ouvrage qui lui est consacré revient ici à la fois sur son parcours, de l'enfant déjà passionné de dessin (adopté par un fabricant de miroirs, il commence à dessiner dès l'âge de 4 ans) au « vieillard fou de dessin », et sur les différentes facettes de son art : paysages bien sûr, mais aussi scènes de la vie quotidienne, légendes anciennes, personnages fantastiques…
Les reproductions, qui tiennent la plus grande place, sont de très bonne qualité, et permettent de rendre la profondeur et la subtilité des couleurs, la précision du trait. Les textes quant à eux disent l'essentiel en peu de mots, et très clairement : inscription de l'art d'Hokusai dans le contexte historique, les techniques utilisées, la symbolique des thèmes

Caroline Laroche
Palette, 2010
29 p.
18 €
978-2-35832-014-6
Mots clés
Manga
Japon
Art

abordés, son influence sur les peintres occidentaux… L'organisation générale (une double page pour chaque sujet ou genre abordé par le peintre) souligne la variété de l'œuvre de l'artiste. Un ouvrage complet, qui fait le tour d'une œuvre fondatrice et permettra aussi aux amateurs de manga de découvrir les origines, millénaires, de cette forme littéraire. ■ Elsa Pellegri

Réseau de lecture : Nous vous invitons à (re)lire l'album-hommage de François Place qui dresse en filigrane le portrait d'Hosukaï : *Le Vieux fou de dessin*, Gallimard Jeunesse.

16 | Humanimal : notre zoo intérieur

Jean-Baptiste de Panafieut
Ill. de Benoît Perroud et Lucie Rioland
Gulf Stream, 2010 (Dame nature)
85 p.
15 €
978-2-35488-064-4
Mots clés
Évolution
Homme
Animalité

Comme l'indique son titre, cet ouvrage nous montre ce qu'il y a d'animal dans l'homme, où plutôt remonte le fil de l'évolution pour retrouver les origines communes entre l'humain et l'animal. Le sujet est traité en six grands chapitres : les membres, la tête, la peau, l'intérieur du corps, les hommes, les femmes et les comportements. Chaque double page aborde un aspect (les dents, les poils, l'amour parental…), avec un découpage identique en cinq courts paragraphes : « chez l'humain », « chez l'animal », « l'origine », « l'évolution » et « le saviez-vous ? »
Les informations scientifiques délivrées ici sont des plus sérieuses. Pour autant, le style reste léger et la présentation ludique. La mise en page est aérée et agrémentée de dessins humoristiques. Le tout rend ce livre très abordable et le lecteur se laisse vite prendre au jeu sur la découverte de ses origines. Et si l'ouvrage suit une logique propre, rien n'empêche de le picorer au gré de ses envies. ■ Juliette Buzelin

17 | Un amour de pêche, T.3

Murphy et Leeda ont passé l'année à étudier à New York, tandis que Birdie continue son histoire d'amour au Mexique avec Enrico. Mais le jour où celui-ci la demande en mariage, tout bascule... Les trois amies vont à nouveau être réunies pour un été au verger Darlington, et ça ne sera pas de tout repos. Leeda va se retrouver avec un héritage encombrant sur les bras, et découvrir par la même occasion un secret sur sa grand-mère. Murphy est toujours attirée par Rex, mais son esprit sera occupé par une nouvelle plus qu'importante : l'identité de son père. Quant à Birdie, elle devra prendre deux décisions qui vont changer le cours de son existence...
Les deux premiers volumes de cette série donnaient un sentiment d'achevé : c'est d'autant plus malin et surprenant, car avec ce troisième tome, on s'aperçoit que les petits détails laissés de côté ressurgissent, prennent de l'importance et se développent en un récit savoureux. On retrouve le ton pétillant, l'ambiance particulière des étés au verger, les caractères très réussis, crédibles et jamais mièvres des personnages. Les situations et les dialogues sont parfois très drôles, parfois pleins d'émotion et de tendresse. Comme d'habitude, une multitude de petites intrigues secondaires se rajoutent aux chemins des trois jeunes femmes, avec de courts intermèdes anecdotiques entre les chapitres, qui aèrent le récit. À conseiller pour une lecture d'été. ■ Aurélie Forget

Jodi Lynn Anderson
Trad. de l'anglais (États-Unis) par Claudine Richetin
Albin Michel Jeunesse, 2010
(Wiz)
292 p.
13 €
978-2-22620-866-8
Mots clés
Amour
Amitié

18 | Ils ne sont pas comme nous

Cet ouvrage aborde l'extermination des malades mentaux par les nazis, opération qui leur servit à tester sur ceux qu'ils ne considéraient pas comme des hommes les méthodes ensuite utilisées pour la « Solution finale ». On découvre l'hôpital psychiatrique et ses patients à travers les yeux et les mots du narrateur, interné à la demande de sa mère mais qui pense que sa présence est justifiée par la préparation d'un article scientifique. D'emblée, on pénètre avec lui dans un univers inconnu, aux codes et repères brouillés, dont l'étrangeté et l'absurdité sont magistralement illustrées par les photomontages : noir et blanc inquiétant, sourires artificiels semblant tenter de camoufler une terrible réalité, postures grotesques... Le cadre de l'action s'élargit ensuite, pour dévoiler les plans des nazis concernant le test des chambres à gaz sur les malades mentaux, plans qui ne souffriront aucune modification : ni les lettres de plus en plus pressantes du narrateur à sa mère, ni les efforts de celle-ci ou la demande du directeur de l'hôpital de le dispenser du « traitement » prévu pour les autres patients, ne pourront

Jean Sébastien Blanck
Ill. de José Ignacio Fernandez
Alzabane éditions, 2010
59 p
13,50 €
978-2-35920-000-3
Mots clés
Nazisme
Hôpital psychiatrique

arrêter l'implacable machine administrative nazie. L'évocation, même peu appuyée, de la passivité ou de l'impossibilité d'agir de chaque maillon de la chaîne, suffit à soulever la question de la responsabilité individuelle et collective face à ce crime.
À la fois plongée réussie dans l'univers de la folie et description sensible des prémisses de l'extermination de masse menée par les nazis, Ils ne sont pas comme nous pourra susciter l'intérêt des lecteurs pour l'holocauste ou compléter leurs connaissances par l'évocation d'un de ses aspects les moins bien connus. ■ Elsa Pellegri

19 | Le Mensonge dans les veines

Michaël Espinosa
Syros, 2010 (Soon)
229 p.
15,20€
978-2-74850-839-0
Genre
Science-fiction
Mots clés
Science
Religion

Alors qu'elle vient d'avoir ses premières règles, elle fait preuve d'un geste de violence envers un professeur, puis d'une jeune fille. Elle se retrouve à l'hôpital et les résultats de ses analyses sanguines semblent très étranges. Elle devient alors la cible des Forces Fédérales de Sécurité et de la Police Secrète Religieuse. Il ne lui reste qu'une solution pour survivre : fuir.
Pour son quatrième roman, Michaël Espinosa réussit un très bon roman d'anticipation. Il s'intéresse à deux sujets passionnants : l'intégrisme religieux et la nanotechnologie. En effet, la France est dirigée par les néo-testamentalistes, groupe religieux qui, derrière ses discours moralisateurs d'amour, de paix et de non-violence, lutte pour le pouvoir et n'agit que pour son propre intérêt. De plus, l'auteur s'intéresse au rôle de la science et à la déontologie nécessaire lors d'expérience sur les humains. Mais il ne s'arrête pas là et nous offre une histoire à l'action haletante et aux multiples rebondissements. Un nouveau très bon titre dans la collection de science-fiction « Soon » : on en redemande. ■ Sébastien Féranec

20 | Mahout

Patrice Favaro
Thierry Magnier, 2010 (Roman)
207 p.
10,50€
978-2-84420-816-3
Genre
Roman initiatique
Mots clés
Inde
Relation homme-animal
Eléphant

Patrice Favaro témoigne en fin connaisseur des contrastes et des violences de la société indienne par un biais peu banal : la surexploitation et la maltraitance des éléphants et de leurs dresseurs, souvent de jeunes adolescents miséreux, orphelins pour certains. Sid (diminutif de Siddharta), le narrateur, muet de surcroit fait partie de ces derniers. Il veut « affronter le passé, et traverser encore une fois l'enfer » avec ce récit chronologique qu'il interrompt parfois pour le compléter ou le commenter du point de vue de sa jeune sagesse acquise au prix d'un douloureux apprentissage. Vendu par ses parents pour payer leur des dettes, il se retrouve au service d'un propriétaire d'éléphants cupide et violent. Traités comme des esclaves, les dresseurs (mahouts), leurs hommes à tout faire, les kavidis, et les animaux doivent rapporter un maximum de profit : défilés religieux, cérémonies variées, gros travaux, tournages de cinéma se succèdent. Bêtes et êtres humains (à quelques exceptions près) redoublent de violence les uns envers les autres. Et changer de propriétaire ou de mahout ne résout rien. Sid, au cours

d'un contrôle, rencontre les membres d'une association de défense des éléphants et n'a plus qu'une idée en tête : les rejoindre pour nouer dans un autre cadre un autre mode de relation et de dressage. Les fugues se succèdent et Sid est prêt à accepter le plus complet dénuement pour sauver un animal et retrouver une dignité.
Dans cet émouvant roman, très documenté comme le prouve la postface de l'auteur, ce dernier ne cède pas à la facilité de la caricature. Il souligne toutefois les difficultés d'un combat humaniste dans une société aussi complexe tout en concluant sur une note d'espoir et d'apaisement. Rythmé, original, sans lourdeur didactique, ce livre séduira dès le collège. ■ Marie-Françoise Brihaye

21 | Vango. Entre ciel et terre, T.1

Parvis de Notre-Dame, 1934. Vite, Vango doit fuir ! Et le lecteur le suit, découvrant au fil des pages ses multiples vies, tentant de comprendre son passé et espérant des événements qui tardent à venir. L'atmosphère est immédiatement envoûtante et le Paris d'antan renaît. Les scènes s'enchaînent alors, mêlant les lieux et les époques et c'est au lecteur de mémoriser et de reconstruire les faits.
Timothée de Fombelle sait créer du suspense et raconter une histoire. Ainsi, avec des phrases oralisées, il crée un récit qui entraîne, bouleverse et captive. L'enquête menée par le lecteur est semblable à celle menée par Vango. Et même si ce Vango est un personnage énigmatique, mystérieux et qui fuit sans cesse (y compris dans le roman), il devient proche du lecteur. Cet éloignement rendu paradoxal par la proximité de la construction crée le mystère et incite à poursuivre la lecture. La vie de Vango, tel un puzzle ou une fresque, se construit et ne tient même pas dans un tome. C'est bien la chance du lecteur ! Il faut donc une certaine habitude de lecture pour reconstruire l'histoire et jouer avec les chronologies, mais le suspense et le style pourront motiver les réticents. ■ Déborah Mirabel

Timothée de Fombelle
Gallimard Jeunesse, 2010
371 p.
17 €
978-2-07063-124-7
Genre
Roman initiatique
Mots clés
Paris
Enquête
Quête de soi

22 | Fumée

Un monde presque sans couleurs. Un album sépia, des dessins au crayon noir, rehaussés d'une touche d'azur, d'un gribouillage enfantin, d'un halo ensanglanté. Un monde presque sans vie, peuplé de fantômes – les visages éteints des photographies en pages de garde, voilés d'un calque opaque. Du cortège des voyageurs qui sont descendus du train, ne subsistent plus que des corps dénudés, morcelés par les cadrages, réduits à une tête, des pieds ; ou symbolisés, pour nous aider à en supporter la vue, par le buste amputé d'un mannequin de couture, par une petite figurine de papier abattue dans l'herbe, par à un vêtement vide qui flotte dans le ciel. Dépouilles. Gisants. Fumée. Et puis la cruauté de cette voix d'enfant, qui nous parle au présent et dit, sans rien y comprendre, la déportation, la séparation, le camp, la mort.

Antón Fortes
Ill. de Joanna Concejo
OQO, 2009
40 p.
21 €
978-84-9871-103-5
Genre
Album
Mots clés
Mémoire
Famille
Holocauste

Le choix du point de vue de l'enfant rend la lecture de cet album particulièrement bouleversante et difficile. Tout en retenue, le texte est illustré de manière parfois un peu démonstrative. Mais quel lecteur pourra regarder sans frémir la dernière double page, où l'enfant et un copain, main dans la main, nous tournent le dos et s'enfoncent dans les ténèbres ? Une image qui continue de nous poursuivre. ■ Charlotte Plat

23 | Idhun. La Résistance, T. 1

Laura Gallego Garcia
Trad. de l'espagnol par Marie-José Lamorlette
Bayard Jeunesse, 2010
511 p.
19,90€
978-2-74702-277-4
Genre
Fantasy
Mots clés
Aventures
Magie
Amour

Jack, 13 ans, a un mauvais pressentiment : ses parents sont en danger. À son retour de l'école, il est trop tard : ses parents sont morts et les assassins sont encore présents. Il ne doit la vie sauve qu'à l'intervention de deux hommes, Shail et Alsan, qui forment la Résistance. En effet, leur monde, Idhun, est envahi par des serpents ailés, les Sheks, qui sont dirigés par Ashran, le nécromancien. Jack s'allie aux rebelles et à Victoria, une jeune magicienne qui se trouve dans la même situation que lui.
La trilogie *Idhun* demeure le plus grand succès en Espagne de Laura Gallego Garcia (plus 350 000 exemplaires vendus), jeune auteur à qui l'on doit également la série *Les Chroniques de la Tour*. Premier bon point, l'objet livre est vraiment réussi, se présentant avec une couverture brillante, très attirante. Ensuite, même si l'histoire est assez classique pour de la fantasy, se rapprochant d'*Eragon* notamment, elle apporte son lot de rebondissements. Mais surtout ce qui rend la lecture plaisante, ce sont les personnages et leur évolution avec un triangle amoureux : Jack, Victoria et Kitash, le tueur. Enfin, l'univers d'*Idhun* est particulièrement intéressant, intégrant de nombreuses figures de la féérie (licorne, dragon, fée, loup-garou…). Tous ces ingrédients font que le lecteur se trouve littéralement happé et réclame la suite impatiemment. ■ Sébastien Féranec

24 | La Quête d'Espérance, T.1 et T.2

Johan Héliot
L'Atalante, 2010 (Le Maèdre)
Izaïn, né du désert, T.1
176 p.
10€
978-2-84172-479-6
Les Pirates de fer, T.2
173 p.
10€
978-2-84172-503-8
Genre
Science-fiction
Mots clés
Piraterie
Chasse au trésor

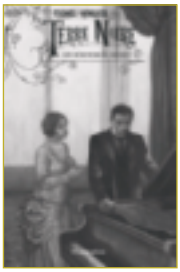
Espérance, comme son nom ne l'indique pas, est une sorte de navire animal, aux entrailles palpitantes, caparaçonné de métal, qu'il faut recharger régulièrement d'une sorte de carburant élixir, parfois difficile à se procurer. Le vaisseau communique avec un homme, soigneur-fouisseur : la perception de son chant par celui-ci est primordiale pour une bonne navigation. La capitaine, une jeune femme (ça change des stéréotypes), prénommée Légyria, transporte diverses cargaisons d'oasis en oasis après avoir pris la succession de son père au dépens de son demi-frère, Kerviel, un être violent, dépravé mais puissant dans le monde de la canaille et de la piraterie, trafiquant d'esclaves, surnommé le Roi des Gueux. On le devine, ces deux là vont s'affronter par vaisseau interposé, celui où embarque Kerviel s'appelant Désolation ! Mais ce conflit ne sera aucunement caricatural. Izaïn en fait est le personnage qui va cristalliser et précipiter la lutte fratricide. Il est recueilli in extremis par le bosco de l'Espérance ; progressivement,

cet adolescent fragile, au dialecte inconnu, amnésique, devient un enjeu primordial. Par sa sagesse étonnante, il prend une place de plus en plus importante dans le déroulement de l'intrigue. Il est porteur d'un livre, écrit dans une langue très ancienne, difficilement déchiffrable et qui recèle une carte interprétée comme une carte au trésor. Mais lequel ? Un trésor matériel ? Spirituel ? Ce jeune homme énigmatique est-il la réincarnation d'un prophète et apportera-t-il en ce cas paix et prospérité là où précisément la guerre menace ? La quête peut donc être double et une multitude de personnages tous pittoresques et bien caractérisés (parfois un peu stéréotypés) se greffent sur cette chasse au trésor qui ne devient vraiment évidente qu'au deuxième tome, le premier procédant à une mise en place du récit. Néanmoins, les deux livres regorgent de péripéties dans un monde atypique, désertique, troué d'oasis, de fleuves et de ports, bordé d'un océan.
Désirs de vengeance, attaques, sauvetages, trahisons, pratiques d'espionnage, délivrances, poursuites, pillages, massacres, s'accumulent et le lecteur ne peut s'ennuyer ! Le narrateur braque son objectif successivement sur les différents protagonistes, majorant ainsi le suspense, accélérant le rythme du récit très bien construit, à l'écriture soignée. Johan Héliot en intégrant de la science-fiction et en élargissant les enjeux du récit de piraterie et de chasse au trésor renouvelle le genre ainsi que le thème de l'île au trésor. Le lecteur attend le troisième et dernier tome de *La Quête d'Espérance* ! ■ Marie-Françoise Brihaye

25 | Terre Noire. Les Héritiers du secret, T.3

Michel Honaker
Flammarion Jeunesse, 2010
(Grands formats)
293 p.
13 €
978-2-08122-364-6
Genre
Saga historique
Mots clés
Russie
Histoire

Vingt ans après leurs premières aventures, Stepan Tchakarov, le fougueux musicien et Natalia Danilovna, la riche aristocrate russe, ont suivi des chemins bien différents. Le premier a finalement choisi l'exil aux États-Unis et vit en compagnie d'une aventurière plus âgée que lui. Natalia, restée en Russie est désormais veuve et habite avec ses deux enfants le palais familial des Danilov à Saint-Pétersbourg. Mais le destin va une fois de plus réunir les deux personnages. Dans la Russie de 1907, la révolte gronde. Raspoutine accède à un pouvoir démesuré auprès du jeune Tsar Alexandre III. Volodia, le frère dément de la jeune femme, prêt à tout pour retrouver sa fortune, s'est échappé de l'asile où il était enfermé et devient le favori du diabolique Staretz. Devant le danger imminent qui menace sa famille, Tanya, la jeune fille de Natalia, décide d'écrire à ce lointain « cousin » qu'elle ne connaît pas. La lettre est un déclic pour Stepan qui entreprend le voyage retour vers sa terre natale. « Le destin dirige les pas de l'homme », pense-t-il. Cette histoire terminera donc là où elle a commencé vingt ans plus tôt : au domaine de Terre Noire.
Ce troisième volume est d'autant plus habile qu'Honaker aurait pu terminer la saga lors du tome précédent. À la manière d'un musicien qui enchaînerait subtilement des cadences musicales (demi-cadence puis cadence parfaite), l'auteur nous offre une fin apaisée où la vengeance de la seconde partie laisse finalement place au pardon.



Comme dans toute la série, nous retrouvons une narration à plusieurs voix passant par les écrits (journaux intimes, correspondances, mémoires...) des personnages. *Terre Noire* fait partie des sagas où le contexte historique est omniprésent et permet à l'auteur de renouveler ses « méchants ». Raspoutine, totalement absent des deux premiers volumes, accède ici (comme dans l'histoire politique de la Russie) à un statut de personnage important. ■ Marianne Toqué

26 | Le Survivant

Jeffry W. Johnston
Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch
Thierry Magnier, 2010 (Roman)
201 p.
11€
978-2-84420-801-9
Genre
Roman psychologique
Mots clés
Culpabilité
Accident

Chase a 16 ans ; son père est pasteur et la vie est assez stricte à la maison. C'est un jeune homme secret : il communique peu avec ses parents qui sont toujours plus prêts à voler au secours des autres que de prendre le temps de lui parler. Pourtant Chase a besoin d'aide : il est le seul survivant d'un accident de voiture. Il n'arrive pas à se souvenir de l'accident ni à comprendre pourquoi il est encore en vie. Cette incompréhension et son incapacité à retrouver la mémoire précise des faits vont le conduire au suicide. Cet acte désespéré et manqué va augmenter l'incompréhension de ses parents mais parallèlement son désir de se reconstruire, notamment grâce à sa psychiatre. Chase peut aussi compter sur son grand frère, tout juste sorti de prison, qui vient le voir en cachette de leurs parents. Chase va alors se battre pour se remémorer l'accident et se faire à l'idée qu'il doit vivre. Les séances avec sa psychiatre vont l'aider à se rendre compte qu'il est dans le déni, mais cela va aussi lui permettre de se libérer d'un lourd secret, secret qui, une fois révélé, accélérera le processus vers la guérison.
Roman très juste sur la culpabilité, *Le Survivant* décrit un adolescent mal dans sa peau, secret, qui se bat envers et contre tous pour essayer de comprendre ce qui lui arrive sans décevoir les autres. Le personnage de Chase, également narrateur, est particulièrement touchant et le lecteur apprend à le connaître petit à petit. Son quotidien est évoqué précisément comme si Chase se donnait de nouveaux repères et que seul le présent pouvait l'aider à retrouver la mémoire du passé. La narration offre donc au lecteur des surprises et une tension constante. De nombreux thèmes sont abordés comme la pédophilie, le déni, la culpabilité, etc. Il donne à réfléchir et offre une lueur d'espoir tout en conférant à Chase une grande force psychologique.
■ Maryline Duval

27 | Le Tueur à la cravate

Marie-Aude Murail
L'Ecole des loisirs, 2010 (Médium)
364 p.
11,50€
978-2-21120-090-5
Genre
Roman policier

Aidée de son amie Déborah, Ruth décide de créer un faux compte au nom de son père sur le site perdu-de-vue.com. Elle poste aussi une photo datant de sa terminale. Très vite, les réactions fusent : Ruth découvre d'abord que celle qui se tient aux côtés de son père n'est pas sa mère mais sa sœur jumelle, ensuite que son père a été soupçonné du meurtre de cette femme, et enfin que celui qui fut arrêté pour ce crime vient de sortir de prison. Commence alors une série d'étranges

coïncidences : le père est arrêté à cause du sang de la baby-sitter, un nouveau crime est commis, les femmes enceintes meurent souvent… Pour le lieutenant Kim, c'est l'occasion de faire ses preuves.
Ce roman policier est très bien orchestré grâce aux indices semés au fil de l'histoire qui ne peuvent s'unir correctement avant le dénouement. Aussi, l'auteur porte un regard critique sur les nouvelles formes de communication : si les réseaux sociaux, comme Facebook, et autres blogs font partie du quotidien, il faut savoir en user avec modération. D'ailleurs, Marie-Aude Murail explique les motivations de ses remarques dans le journal de bord qui complète le roman. En une cinquantaine de pages, le lecteur curieux peut ainsi découvrir les sources de l'auteur et ses convictions. Au final, ce supplément donne envie de reprendre la lecture du roman pour, d'une part, mieux repérer les indices de l'énigme policière et, d'autre part, comprendre comment s'est construit le roman dans l'esprit de l'auteur. ■ Déborah Mirabel

Mots clés
Nouvelles technologies
Relation parents/enfants

28 | A.N.G.E. Antichristus, T.1

Depuis dix ans, Océane Chevalier travaille dans une bibliothèque. En fait il ne s'agit que d'une couverture à son autre activité d'agent de l'Agence Nationale de Gestion de l'Etrange (A.N.G.E.). Cédric Orléans qui dirige le bureau de Montréal, fait appel à ses services pour former Cindy, une nouvelle recrue, lors d'une enquête sur un prophète nommé Eros. Mais derrière cette simple affaire d'escroquerie, les forces de l'Alliance tentent de faire revenir l'Antéchrist.
Voici enfin la nouvelle série d'Anne Robillard, plus connue pour *Les Chevaliers d'Emeraude*. Celle-ci compte déjà 7 volumes au Québec. On est loin de l'univers de la fantasy car l'action se déroule dans un monde contemporain. L'intrigue est prenante, on s'attache particulièrement aux personnages et le ton est dynamique grâce au changement de narrateur à chaque chapitre. Les agents d'A.N.G.E. forment une équipe complémentaire aux talents multiples. Ils ont tous un rôle à jouer et réservent aux lecteurs de multiples surprises. De plus l'action est débridée laissant peu de temps mort grâce à une écriture extrêmement dynamique et à des chapitres courts. On a donc affaire à une série prometteuse et on attend les prochaines aventures des agents d'A.N.G.E. Un petit bémol concernant le thème, largement axé sur la religion catholique, qui pourrait éloigner certains lecteurs…
■ Sébastien Féranec

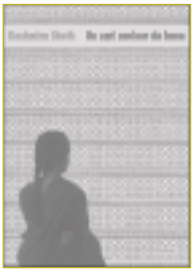
Anne Robillard
Michel Lafon, 2010
332 p.
16,95 €
978-2-7499-1195-3
Genre
Fantastique
Mots clés
Surnaturel
Aventure

29 | Un sari couleur de boue

À 13 ans, Leela mène une existence insouciante, promise à un mari qu'elle n'a rencontré qu'une fois. Le drame se produit lorsque son fiancé succombe à une morsure de serpent. Dans l'Inde de 1918, la loi est terrifiante pour la jeune veuve, qui se retrouve privée de tout droit, de toute vie sociale, et condamnée à vivre les cheveux rasés, vêtue d'un sari infâme, à la place de ses vêtements chatoyants. Sa condition

Kashmira Sheth
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marion Danton
L'École des Loisirs, 2010 (Médium)
260 p.
11 €

978-2-211-09392-7
Genre
Biographie
Mots clès
Inde
Tradition
Condition féminine



insupportable de recluse, vouée à un célibat éternel, est « allégée » grâce à son frère ainé qui lui fait donner des cours à domicile par la directrice d'école. Parallèlement à cette destinée féminine, tristement banale, se fomente dans le continent indien une révolution des esprits, prônée par un certain Gangdhiji... La petite histoire rejoint la grande, l'un et l'autre luttant pour l'indépendance. L'adolescente s'oppose aux traditions archaïques, tandis que le jeune leader s'élève contre la domination colonialiste, et le système de castes. Ce roman fort, avec une héroïne attachante, s'adresse aux lectrices curieuses et motivées ; il faut se rendre au glossaire en fin d'ouvrage pour avoir la définition des termes indiens au fil de l'ouvrage. Cependant, l'éditeur aurait dû ajouter une postface pour expliquer la condition des femmes indiennes actuellement, car on ignore si la situation atroce des veuves est encore pérenne. ■ Cécile Robin-Lapeyre

Réseau de lecture : Un recueil de nouvelles de Rabindranath Tagore, *Aux bords du Gange*, Gallimard (Folio) peut être proposé en complément de lecture. L'auteur évoque le mariage, l'amour, le veuvage dans l'Inde rurale à la même époque.

30 | Frisson

Maggie Stiefvater
Trad. de l'anglais (États-Unis) par Camille Croqueloup
Hachette Jeunesse, 2010
(Black Moon)
477 p.
18€
978-2-01201-905-8
Genre
Roman fantastique
Mots clés
Loup-garou
Amour

Lorsqu'elle avait 11 ans, Grace a été attaquée par une meute de loups, et n'a échappé à la mort que grâce à l'intervention d'un loup aux yeux jaunes. Six ans plus tard, elle continue à attendre les hivers avec impatience pour apercevoir « son » loup dans la forêt, derrière sa maison. Mais cette année-là, on retrouve le corps d'un lycéen mutilé : des battues s'organisent, et Grace découvre le secret de la meute en la personne de Sam, l'incarnation humaine de son loup. Une histoire d'amour commence entre eux, ainsi qu'une course contre la montre : c'est la dernière année que Sam peut reprendre son apparence humaine, et le froid menace à tout instant de le séparer de Grace...
Par rapport aux nombreuses parutions mettant en scène vampires, anges et autres créatures fantastiques, ce livre est plutôt intéressant. Malgré quelques « tics » de langage, l'auteure a un vrai style, avec un vocabulaire un peu recherché et des descriptions imagées. Les chapitres sont très courts, alternant les voix de Grace et de Sam, et l'héroïne se montre indépendante et prend des initiatives. L'intrigue n'est pas originale, mais ça ne l'empêche pas d'être bien construite et de relancer le suspense régulièrement, avec l'histoire d'amour, les combats entre loups ou les souvenirs des protagonistes. Le second volume s'intitulera *Fièvre*, et la série devrait compter trois tomes. ■ Aurélie Forget

31 | Ru

Kim Thúy
Liana Levi, 2010
143 p.
14€

À dix ans, Kim Thúy a fui avec sa famille le Sud-Vietnam, à l'arrivée des soldats communistes, pour gagner la Malaisie. Après une jeunesse privilégiée à Saïgon, où son père était préfet, elle a connu la peur, l'entassement inhumain dans les camps en Malaisie, la boue et la faim.

A tout cela, pourtant, sa mère l'avait préparée, pressentant le pire. Au Québec, elle entamera une nouvelle existence, s'appropriera une culture étrangère, « le rêve américain ».
Le titre de l'ouvrage signifie « berceuse », en référence à sa propre enfance, mais surtout à l'accueil de Granby, « le ventre chaud qui nous a couvés durant notre première année au Canada. Les habitants de cette ville nous ont bercés un à un ». La langue est poétique, le récit est fort et déstructuré. Les souvenirs se croisent, sans souci de chronologie, l'histoire de ses tantes avec celle de sa famille d'aujourd'hui – ses enfants, en particulier son fils autiste. L'écriture évoque les moindres détails sensoriels, les odeurs, les vêtements, la nourriture. De brèves pages que l'on pourra lire à haute voix avec un grand plaisir, pour faciliter l'entrée dans ce magnifique texte littéraire sur l'exil, et la double identité. ■Cécile Robin-Lapeyre

978-2-86746-532-1
Genre
Autobiographie
Mots clés
Vietnam
Guerre
Exil

32 | Ma rencontre avec Violet Park

Lucas Swain commence son récit en souhaitant nous faire part de sa rencontre avec Violet Park. Très vite, ce drôle de narrateur qui ne cesse de faire des digressions nous révèle que Violet est dans une urne, coincée sur une étagère : elle est un des objets trouvés d'une compagnie de taxis. Pour Lucas, cette rencontre est un signe du destin et il est certain de devoir récupérer la dame pour la mener dans un endroit plus sympathique. Lorsque Lucas raconte cette histoire, il parle aussi de lui, de sa triste mère, de sa sœur adolescente qui ne fait que des bêtises, de son père qui a disparu depuis de nombreuses années sans laisser de trace, de son grand-père sénile et de tous ces étranges personnages qui font son quotidien.
En alternant humour et réflexions sérieuses, Lucas fait découvrir au lecteur son monde. Et puis, à la moitié du roman, des indices s'accumulent. Commence alors un récit d'enquête rythmé et captivant. Parce que l'esprit léger de Lucas est envoûtant et parce que l'auteur alterne des phrases comiques et des commentaires pessimistes sur le sens de la vie, ce roman offre une agréable lecture qui réveille l'intégralité des émotions du lecteur. ■Déborah Mirabel

Jenny Valentine
L'École des loisirs, 2010 (Médium)
232 p.
11 €
978-2-21109-222-7
Mot clès
Amitié
Mort
Humour

33 | La Grande Alliance

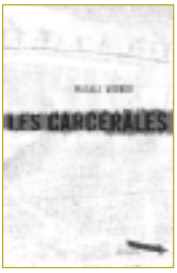
Avec ce nouvel opus de la collection « Royaumes perdus », nous faisons cap sur l'Afrique subsaharienne, 1700 ans avant J.-C., au pays Mandé entre les fleuves Sénégal et Niger, lieu de confluence de nombreux peuples et nombreuses langues (soninké, bambara, sénoufo). Christian Vilà s'est inspiré des textes d'ethnologues rapportant les traditions orales transmises par les griots. Toumani, héros de 18 ans, promis à une destinée exceptionnelle comme il se doit, de la confrérie des chasseurs, les donso-ton, doit délivrer une jeune fille enlevée par des troupes d'esclavagistes ; il est conduit par une cascade d'événements à affronter des nains anthropophages aux pouvoirs maléfiques et leurs troupes humaines et animales terrifiantes.

Christian Vilà
Mango Jeunesse, 2010
(Royaumes perdus)
248 p.
9 €
978-2-74042-618-0
Genre
Fantasy
Mot clès
Afrique
Préhistoire

L'intrigue suit les codes classiques d'un roman initiatique. En outre guerres, rapts, maltraitance des femmes ponctuent un récit assez sombre où le fond historique (grande sécheresse, trafic d'esclaves, pratique de la métallurgie) est attesté. La touche de *fantasy* est discrète, apportée à la fois par ces personnages et animaux maléfiques mais aussi par la présence du nyama « énergie qui irrigue l'ensemble du vivant » avec lequel le héros entre en communication dans une sorte de transe, de voyage astral. Paysages, coutumes et rites sociaux, activités d'artisanat et de chasse sont évoqués par touches avec beaucoup de justesse et de sensibilité. Les couleurs, les odeurs, les musiques ajoutent à l'originalité de l'atmosphère. Inimitiés, haine, jalousie, trahisons voisinent avec des romances amoureuses et des amitiés parfois mouvementées, et cette complexité des sentiments donnent une épaisseur au roman qui évite ainsi le simplisme de l'affrontement des bons chasseurs contre les méchants esclavagistes étrangers. Ces aventures de la préhistoire africaine renouvellent les horizons de la fantasy : faciles et plaisantes à lire, elles sont accessibles à un public collégien. ■ Marie-Françoise Brihaye

34 | Les Carcérales

Magali Wiéner
Milan Jeunesse, 2010 (Macadam)
274 p.
10,50€
978-2-74594-254-8
Mots clés
Viol
Prison
Procès



Ce récit, à la première personne, est celui de Rodrigues, un adolescent de 17 ans. Le soir de la fête de la musique, il assiste au concert du jeune groupe Nuit rouge, place de la Bastille. Il est amoureux de la chanteuse Aurélie qui accepte de prolonger la nuit avec lui. Mais dans le square où ils se sont allongés, sous l'effet de l'alcool, et la croyant consentante, il lui fait l'amour. Le lendemain, il est arrêté car la jeune lycéenne a porté plainte contre lui pour viol. Le processus se déroule alors inexorablement sans qu'il comprenne ce qui lui arrive car il ne se sent pas coupable. Rien dans son éducation ne le prédispose à la violence. Après le recueil de sa déposition, au commissariat, il est présenté au substitut du procureur qui le maintient en détention à Fleury-Mérogis. Il comparaît devant un juge d'instruction qui l'informe de ce qu'il risque quand son procès, devant les assises pour mineurs, aura lieu. Commence alors le récit des mois qu'il passe en prison, de son désespoir et des violences auxquelles il est confronté sans y être préparé. Enfin, le déroulement du procès permet de suivre, très précisément, les dépositions de chacun, l'argumentaire des jurés dans leurs délibérations et le verdict.
C'est un récit troublant car écrit du point de vue de Rodrigues qui ne reconnaît pas les faits et reste meurtri par l'épreuve. Le lecteur comprend clairement le fonctionnement de la justice française et le rôle institutionnel de ses différents acteurs. Enfin, la délibération des jurés permet de saisir la diversité des points de vue sur le crime. C'est donc un livre à conseiller. ■ Colette Broutin
Réseau de lecture : Cet univers est à mettre en regarde du film *Le Prophète* (2010) de Jacques Audiard.

35 | Toute la poussière du chemin

Wander Antunes
Ill. de Jaime Martin
Trad. par Jean-Louis Floc'h
Dupuis, 2010 (Aire libre)
80 p.
15,50€
978-2-80014-689-8
Mot clès
États-Unis
Misère
Humanité

Tom est l'un de ces milliers d'hommes que la crise de 1929 a ruinés et jetés, seuls, sur les chemins poussiéreux du sud des États-Unis. Sa route croise celle d'un jeune garçon, passionné par les livres de Jack London et qui rêve d'être marin. Il l'aide à monter dans un train puis le quitte. Au cours de son errance, il découvre la violence et le racisme des blancs, propriétaires terriens et policiers, associés pour assouvir leur soif de pouvoir et leurs bas instincts. Mais Tom n'a pas perdu son humanité et le hasard lui offre l'occasion d'aider le père du jeune garçon qui lui demande de retrouver son fils. Cette quête l'entraîne dans un affrontement sanglant avec la police. Il survit en prenant en charge un jeune gamin orphelin, non sans avoir découvert la fin tragique du premier garçon.
Ce sombre récit est servi par un graphisme sobre et efficace qui brosse le tableau d'une société américaine raciste, violente, injuste et sans pitié pour les humbles. On y retrouve, en filigrane, les récits de Jacques London et de Steinbeck. Dans ce naufrage, Tom incarne l'espoir d'un monde à reconstruire. À conseiller à ceux qui sont prêts à découvrir une des réalités sordides de l'Amérique. ■ Colette Broutin

36 | Cadavre exquis

Pénélope Bagieu
Gallimard, 2010 (Bayou)
124 p.
17€
978-2070627189
Mot clès
Édition
Amour
Humour

Zoé, 22 ans évolue dans un quotidien morne : métro-boulot-dodo et un petit-ami pas très romantique. Entre son travail d'hôtesse d'accueil et son amoureux déplaisant, elle rêve d'une vie de princesse où elle serait choyée par un amant idéal... Son vœu semble être exaucé lorsqu'elle rencontre Thomas Rocher, un jeune écrivain ambitieux ! Elle quitte tout pour lui mais s'interroge : pourquoi ne sortent-ils jamais de son appartement ? Pourquoi son éditrice et ex-femme est-elle omniprésente dans sa vie ?
Pénélope Bagieu a intégré la prestigieuse collection « Bayou » avec une bande dessinée sans prétention qui n'en reste pas moins un agréable moment de lecture et qui trouvera sa raison d'être comme livre à feuilleter en bibliothèque ! On retrouve, comme dans son blog, un univers parisien fantasmé, mais ici elle laisse libre cours à une critique acerbe du milieu de l'édition. Le trait de Pénélope Bagieu et certaines de ses références évoquent plus que jamais Lucie Durbiano éditée dans la même collection : même personnages féminins naïfs et glamours, mais la jeune blogueuse ancre son récit dans un quotidien qui nous est commun et propose un point de vue contemporain sur les relations hommes/femmes et les différences entre classes sociales.

Thomas Rocher, l'écrivain, est le personnage le plus abouti : ambitieux, égocentrique et un brin grotesque, il est tout à la fois touchant et irritant. Le mythe de l'auteur est ici bien ébranlé, tout comme l'amour et une certaine idée du couple… Et au terme de la lecture, *Cadavre Exquis* se révèle être une bande dessinée plus complexe qu'il n'y paraît, avec un dénouement pour le moins étonnant ! Cette atmosphère élégante séduira certainement les plus grands des lecteurs. ■ Anne Clerc

Réseau de lecture : Nous vous invitons à (re)lire *Orage et désespoir* (2006) et *Le Rouge vous va si bien* (2007) de Lucie Durbiano, dont les atmosphères rappellent *Cadavre exquis*.

37 | Alice au Pays des Merveilles

David Chauvel
D'après l'œuvre de Lewis Carroll
Ill. de Xavier Collette
Drugstore, 2010
72 p.
15€
978-2-72347-242-5
Mots clés
Fantastique
Merveilleux

Alice Liddell s'ennuie ; elle écoute d'une oreille discrète la lecture de sa sœur quand soudain un lapin blanc habillé de pied en cape passe devant elle. Curieuse de nature, la fillette va poursuivre l'étrange animal jusque dans un trou au pied d'un arbre. Et la voici tombant inexorablement mais doucement, pour atteindre l'entrée du pays des merveilles…

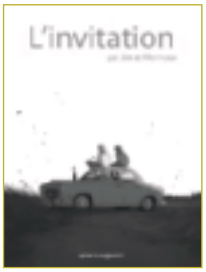
Avec la sortie du film de Tim Burton, *Alice au Pays des Merveilles* se voit réédité sous tous les formats et la l'adaptation en bande dessinée semblait inévitable. Mais celle que nous proposent les éditions Drugstore mérite réellement qu'on s'y arrête. David Chauvel va suivre à la lettre le conte,voire même nous rappeler des personnages moins ancrés dans notre inconscient comme la tortue tête de veau et le griffon. Mais en voulant rester fidèle au roman, Chauvel rend parfois son récit difficile à comprendre, voire obscur pour un trop jeune public. Heureusement, les illustrations magnifiques de Xavier Collette permettent de passer outre cette complexité. Un dessin grandiose avec des couleurs parfaitement choisies, illustrant la folie de ce pays et nous offrant une interprétation personnelle, avec des créatures pouvant parfaitement sortir de l'imagination débordante d'une petite fille. Il va surtout rompre avec la dictature visuelle d'une Alice imposée par Carroll à son dessinateur officiel et qui fut imprimée dans le subconscient collectif par le dessin animé de Walt Disney. L'Alice de Collette est brune et à des allures plutôt gothiques… Les décors sont parfois sombres, parfois complètement extravagants ! Drugstore frappe donc très fort avec cette bande dessinée, splendide par le dessin mais aussi par les choix du scénariste. ■ Frédéric Leray

38 | L'Invitation

Jim
Ill. de Dominique Mermoux
Vents d'Ouest, 2010
156 p.
17,99€
978-2-74930-529-5

Raphaël est réveillé en pleine nuit par un coup de téléphone insistant, sur son portable d'abord, puis sur son téléphone fixe. En râlant, il finit par décrocher : Léo, son meilleur ami, a un problème de voiture et a besoin d'être dépanné. Mais il est tard et l'heure de route qui les sépare ne motive guère Raphaël. Il peste et refuse d'aider Léo, l'exhortant à faire appel à son assurance avant de lui raccrocher au nez, fâché.

Mots clés
Amitié



Mais c'est son ami tout de même, et il se laisse finalement convaincre. Or, une fois rendu sur place, une drôle de surprise l'attend : Léo n'a aucun problème et se livrait à un test. D'autres amis, piégés eux aussi, sont également présents. Raphaël est furieux contre son ami et trouve sa démarche particulièrement tordue. Mais quelques jours plus tard, l'idée le taraude au point qu'il tente à son tour l'expérience…
Voilà un joli roman graphique, tendre et amusant, qui questionne l'amitié et interroge les fondements des relations qui durent dans le temps malgré les désaccords et les engueulades. Les dialogues sont très réalistes et l'humour y affleure souvent, notamment dans les réparties incisives de Léo et Raphaël. Le style doux et les couleurs délicates de l'illustration servent bien l'histoire en renforçant la dimension émotive de la relation entre les deux protagonistes. Une précision : même si le sujet de la bande dessinée peut toucher tous les âges, il s'agit plutôt d'un livre pour jeunes adultes de par les personnages mis en scène. ■ Tiphaine Desjardin

39 ❙ L'immeuble d'en face, T.3

Vanyda

La boîte à bulles, 2010
(Contre-jour)
154 p.
14,50 €
978-2-84953-095-5

Mots clés
Quotidien
Relations humaines

Vanyda achève sa très jolie série L'immeuble d'en face (dont le premier tome a paru en 2004). On retrouve avec plaisir les habitants de l'immeuble : Claire et Louis, couple d'étudiants qui se connaissent depuis le lycée et pourraient douter de leurs sentiments ; Charline, Rémi et leur jolie maman qui les élève toute seule, ainsi que Jacky, Fabienne et le chien Gipsy si important pour ces deux êtres aigris. Ils se croisent, partagent de brefs instants, s'entraident aussi… Ils savent finalement bien peu des détresses des uns et des autres mais s'apportent écoute et petites attentions : un peu d'humanité.
Comme a son habitude, avec délicatesse et justesse, Vanyda croque le quotidien, les petits rien, la vie d'un groupe de personnages et les relations qui naissent en son sein. Ici chaque protagoniste existe pleinement, et en quelques coups de crayons acquiert une personnalité forte et touchante. Le dessin renforce cette proximité et cette impression de « réel ». En noir et blanc tramé (on cite souvent les influences manga de Vanyda), l'auteur s'attache aux mouvements et aux gestes, les postures sont vivantes. Elle anime le récit par un jeu de perspectives et le rythme par un découpage toujours innovant. Un ouvrage qui fera patienter adultes et adolescents jusqu'à la sortie du tome 3 de Celle que… ? ■ Hélène Sagnet
Nous vous invitons à (re)lire l'entretien avec Vanyda et Lucie Durbiano paru dans *Lecture Jeune* n° 132. Ndlr

40 | Autoportraits

Christian Demilly
Palette, 2010
80 p.
24€
978-23583-2015-3
Mots clés
Peinture
Autoportrait

D'emblée, la couverture surprend : un œil semble observer le lecteur à travers un trou de serrure, avec stupeur. Cet œil est un détail de l'autoportrait *Le Désespéré* de Gustave Courbet (1841). Il ouvre la série de près d'une centaine d'autoportraits soigneusement sélectionnés pour cet ouvrage par l'auteur de jeunesse Christian Demilly. Elégante, simple et claire, cette petite histoire de l'art expliquée aux adolescents présente, du XIII^e^ à nos jours, un vaste panorama des autoportraits des plus grands artistes. Vélasquez, Rembrandt, Goya, Delacroix, Van Gogh, Cézanne, Picasso, Warhol, etc. Nombre de grands maîtres ont réalisé leur autoportrait mais à quelles fins ? Quelle image donner de soi ? Dédoublement ? Moi idéalisé ? Travestissement de la personnalité ? Déguisement ?
Au fil des pages, l'auteur joue sur le mouvement et permet une lecture dynamique : en alternant un texte explicatif et une reproduction d'une œuvre de renom. Le lecteur navigue librement dans l'ouvrage : s'attardant sur ces visages pour les interpréter à sa guise, puis revenant au texte qui situe et analyse l'œuvre picturale. On retrouve ici la qualité de la mise en page et de l'iconographie des éditions Palette, comme s'il s'agissait d'une visite dans un musée. Plus qu'un documentaire sur les œuvres d'art, Autoportraits questionne sur la représentation de soi et la réconciliation du moi créateur avec l'artiste du quotidien, sans donner un cours magistral sur l'Histoire de l'Art… Et ce que nous retenons finalement est l'idée suivante : l'autoportrait n'imite pas, il crée. ■ Anne Clerc

41 | Le Dessin : des métiers, une passion

Hélène Mugnier
Milan Jeunesse, 2010
(Des métiers, une passion)
144 p.
17€
978-2-74593-600-4
Mots clés
Dessin
Métiers

Quels métiers peut-on exercer si l'on est intéressé par le dessin ? Ce documentaire de grand format présente, au travers de huit professions, la diversité des champs et des modes d'exercice dans un monde moderne envahi par les images fixes et animées. Pour chaque métier, l'auteure précise les caractéristiques concrètes, les compétences recherchées, les techniques à maîtriser, les formations possibles : dessinateur de bande dessinée et mangaka, dessinateur d'animation et multimédia, illustrateur de presse et d'édition, designer graphiste, dessinateur de mode, designer industriel, architecte designer d'espace, artiste plasticien. Le portrait d'un professionnel incarne la pratique du métier et un zoom éclaire les composantes d'une création connue : le Petit-Beurre LU, le Musée Guggenheim de Bilbao… En fin d'ouvrage sont recensés les diplômes et les ressources institutionnelles. Il s'agit

donc d'un documentaire riche, rassemblant des informations précises, dans une mise en page aérée et bien illustrée. À conseiller à tous ceux qui veulent en savoir plus et se forger une meilleure représentation des professions évoquées. ■ Colette Broutin

Réseau de lecture : dans la même collection, nous vous invitons à (re)lire *Le Cinéma* (voir *LJ* n°127) et *La Mode*.

42 | Lazarus

Emmanuel Dadoun
Sarbacane, 2010 (Exprim'noir)
246 p.
16,50€
978-2-84865-355-6
Genre
Polar fantastique
Mots clés
Tueur en série
Surnaturel

Un tueur en série ne cesse d'opérer aux quatre coins de la France ! Son *modus operendi* est le suivant : il coupe un index à chacune de ses victimes et écrit *Lazarus* avec leur sang. Ce tueur s'appelle Picquier. Kowalski, policier expérimenté, est chargé de l'enquête. Très vite lancé sur les traces de Picquier, il va découvrir son passé psychologique trouble, son licenciement, sa plongée dans la dépression et enfin son suicide… L'homme que Kowalski traque est donc un homme mort ! Le policier tente de se persuader qu'il n'est pas à la poursuite d'un zombie mais cette image le hantera tout au long de l'enquête. Celle-ci s'achèvera au Mexique où la magie des esprits auxquels il va se confronter va lui permettre de résoudre l'affaire et de tout comprendre…
Lazarus est un polar haletant qui fonctionne sur le mode des séries télévisées (on ne peut s'empêcher de penser à la série *Dexter* même si Picquier ne tue pas pour les mêmes raisons). La narration alterne le point de vue de Picquier et celui de Kowalski augmentant ainsi la tension tout au long de l'histoire : le lecteur est happé par les événements et le déroulement de l'enquête. Si tous les ingrédients d'une bonne intrigue policière sont réunis, l'originalité du roman tient surtout à l'insertion d'une dimension fantastique dans le récit (là encore on peut penser à des séries telles que *Lost*). C'est un roman très prenant et il s'inscrit parfaitement dans la collection « Exprim'noir » car il s'adresse à un large lectorat de jeunes adultes habitués aux scénarios des séries et des thrillers, avec le destin d'un homme ordinaire qui bascule dans l'extrême violence, malgré lui. *Lazarus* apporte aussi une réflexion sur le deuil et les conséquences dramatiques que peuvent avoir la perte d'un être cher sur une personnalité fragile. Au final, un roman passionnant et pas seulement pour les amateurs de polars ! ■ Marilyne Duval

43 | L'Œil de Seth

Béatrice Egémar
Gulf Stream, 2010
(Courants Noirs)
239 p.
13,50€
978-2-35488-058-3
Genre
Polar historique

Égypte, 1165 av. J.-C. Dans un village du delta du Nil, Sény, un jeune garçon de 14 ans qui a perdu sa mère en bas âge, s'apprête sans grand enthousiasme à devenir médecin et ainsi succéder à son père. Cependant, la visite inattendue d'Imenehr, Chambellan au palais royal de Pi-Ramsès, vient bouleverser sa vie. Ce dernier lui apprend qu'il a été adopté et l'emmène afin de parfaire son éducation car un grand destin l'attend. Mais le dignitaire refuse de lui révéler le secret de sa naissance et lorsque Sény est présenté à Pharaon et sa cour, une série de crimes est commise…
Avec ce roman rédigé dans un style sobre, Béatrice Egémar atteint un

difficile équilibre entre Histoire et histoire. Regorgeant d'informations sur la vie des hommes à l'époque de l'Égypte Ancienne, *L'Œil de Seth* laisse cependant toute sa place à la fiction grâce, notamment, à une intrigue policière palpitante. En ce sens, cette œuvre s'inscrit parfaitement dans la belle collection de policiers historiques « Courants Noirs ». Le côté assez érudit du livre ainsi que sa trame narrative complexe en font un roman difficilement accessible aux plus jeunes.

■ Marianne Toqué

Réseau de lecture : Les lecteurs ayant aimé cet ouvrage pourront poursuivre avec d'autres titres de la même collection, comme *Fleur de Dragon* (voir *LJ* n° 127) ou *L'Empire invisible* de Jérôme Noirez.

Mots clés
Égypte ancienne
Aventure

44 | Ce soir je vais tuer l'assassin de mon fils

Jacques Expert
Anne Carrière, 2010
255 p.
18 €
978-2-84337-564-4

Genre
Thriller

Mots clés
Mort
Vengeance
Manipulation

Le 22 février, peu après minuit, Antonio Rodriguez sort de chez lui pour aller tuer celui qu'il croit être l'assassin de son fils, Victor, mort onze mois auparavant, percuté par une voiture alors qu'il faisait du vélo. Mais l'auteur suspend la narration pour nous révéler ce qui s'est réellement passé de la bouche même du vrai coupable, un dénommé Jean-Pierre Boulard. Ce bon père de famille, adjoint du directeur de l'entreprise où Rodriguez est ouvrier, est un pur « salaud », cynique, machiste et sûr de lui. Au fil du récit, on découvre que non seulement il a abandonné l'enfant mourant, au bord de la route, qu'il joue la comédie de l'affliction pour son entourage, mais qu'il se réjouit de l'arrestation et de l'inculpation d'un autre pour, enfin, inciter Antonio Rodriguez à tuer cet innocent !

D'autres voix se font entendre, celles des proches plongés dans cette histoire sordide : Sylvia, l'épouse d'Antonio qui réclame vengeance et Christine, la femme de Boulard tout entière habitée par le mépris qu'elle voue à son mari. Peu importe que ces personnages soient caricaturaux car le suspens est maintenu jusqu'à la dernière ligne ! C'est un bon thriller pour lecteur averti car l'évocation d'une société médiocre et matérialiste est sans concession.

■ Colette Broutin

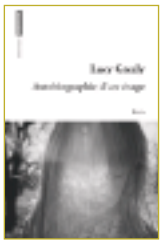
45 | Autobiographie d'un visage

Lucy Grealy
Trad. de l'anglais (États-Unis) par Danielle Wargny
Autrement, 2010 (Littératures)
199 p.
17 €
978-2-74671-393-2

Avec ce récit autobiographique, Lucy Grealy veut « redonner forme et sens » aux années particulièrement difficiles et douloureuses qu'elle a vécues depuis ses 9 ans jusqu'à l'âge adulte : le lecteur découvre son combat contre un cancer de la mâchoire – jamais nommé comme tel avant la guérison – considéré comme quasiment fatal, les séquelles désastreuses des traitements sur son visage et sa dentition, les tentatives répétées de chirurgie dite « réparatrice », sa scolarité très perturbée jusqu'au lycée, puis très brillante.

Lucy Grealy a gardé un souvenir aigu des lieux, couleurs, lumières, des odeurs, de ses sensations et sentiments. Elle les restitue avec un grand

Mots clés
Maladie
Identité
Exclusion



sens du détail et parfois les commente de son point de vue de femme de trente ans. Petit à petit se construit le portrait d'une « résistante », consciente (et parfois fière) de sa différence. Elle aborde de front les questions essentielles : Comment circonscrire la peur et la souffrance, supporter un sentiment de monstruosité, le cruel rejet des adolescents et une solitude apaisée par le contact avec les chevaux, comment trouver un sens aux épreuves traversées et construire une identité de femme désirable avec le sentiment d'être la laideur incarnée ? Lucy, malgré ses crises de désespoir, cherche à échapper à la dictature des apparences par les études, la lecture, la poésie, la recherche d'une Beauté absolue. Ce visage « si peu en rapport avec la personne que je croyais ou désirais être », elle finit par se le réapproprier en surmontant son refus du miroir.
Au-delà du témoignage à l'écriture et l'analyse finement ciselées sur la maladie et son impact sur la famille, Lucy Grealy questionne avec profondeur et authenticité la difficulté pour les adolescents (plus encore s'ils sont ou se sentent différents) à définir leur identité et à nouer des relations d'amitié et d'amour dans une société où l'image et l'apparence sont primordiales. Un texte atypique et bouleversant enfin traduit en France !

■ Marie-Françoise Brihaye

46 | Dons. Chroniques des rivages de l'Ouest, T. 1

Ursula K. Le Guin
Trad. de l'anglais par Mikael Cabon
L'Atalante, 2010
(La Dentelle du cygne)
219 p.
14 €
978-2-84172-500-7

Genre
Fantasy

Mots clés
Transmission
Liberté
Sorcellerie

Ce premier tome des *Chroniques des rivages de l'Ouest* (qui a obtenu le Pen/USA Award en 2005) se situe non pas sur ces rivages mais dans l'arrière-pays, région vallonnée des Entre terres où les brantors, propriétaires de domaines agricoles et sorciers, tous dépositaires d'un don, cherchent à la fois à maintenir la pureté du lignage pour une bonne transmission de leurs dons et à conserver leurs terres (malgré les attaques de leurs voisins), voire à les agrandir. Ces dons sont variés : guérison, appel du gibier, asservissement, destruction, etc., parfois dangereux et même mortels. Ils passent par la voix, le regard, la main… La *fantasy* dans cette fiction n'a donc rien à voir avec celle des récits héroïques pleins de guerres spectaculaires, d'elfes, de nains, de dragons et de magiciens… Dans cette société figée, la vie est dure, souvent cruelle et violente, la pratique de la sorcellerie, celle de microsociétés assez renfermées.
Le roman, écrit à la première personne est centré sur les souvenirs d'Orrec – depuis sa petite enfance jusqu'à la fin de l'adolescence –, qui est un des deux personnages principaux avec son amie d'enfance, Gry, et qui a hérité du pouvoir de défaire, pouvoir de destruction, apparemment sous sa forme la plus terrifiante : il a donc décidé de neutraliser son regard en portant un bandeau, préférant devenir temporairement aveugle pour ne pas faire un usage incontrôlé de ses capacités. Ce récit initiatique de facture classique analyse très finement la maturation fort douloureuse et difficile d'Orrec en plongeant le lecteur au cœur de ses sensations, pensées, rêves, l'évolution de ses relations avec son père et son amie Gry et sous-tend une réflexion sur

la transmission et la liberté. Dans une société aussi figée, est-il possible d'échapper à un destin tout tracé, d'acquérir une conscience autonome, de s'émanciper ? Que faire du don, y en a-t-il un autre usage ? Ce roman atypique et singulier, semé de récits dans le récit, à l'écriture poétique, ne sacrifie pas aux canons d'une fantasy spectaculaire et met en place un monde très crédible et des personnages finement caractérisés dont on pressent et on attend leurs aventures pour les deux tomes suivants, sans doute sur les rivages de l'Ouest. Il s'adresse à un lectorat curieux et sorti de la préadolescence.

■ Marie-Françoise Brihaye

47 | Pommes

Richard Milward
Traduit de l'anglais par Audrey Coussy
Asphalte éditions, 2010
250 p.
18 €
978-2-918767-01-5
Mots clés
Adolescence
Drogue
Angleterre

Il y a la bande des filles : Debbie, Rachel, Jenni, Claire ; il y a aussi les garçons : Gaz, Ben, Brandon ; mais il y a surtout Adam et Eve, les deux personnages principaux de ce *Trainspotting* version adolescente. Tous habitent Middlesbrough, cité ouvrière ennuyeuse du Nord de l'Angleterre, où les soirées s'écoulent entre clubs, alcool, sexe et ecstasy. Sur fond de house music, se font et se défont les histoires de ces teenagers désabusés trompant l'horreur de l'ennui. Eve, une des vedettes du lycée, amatrice de drogues en tous genres et dont la mère est en train de mourir d'un cancer des poumons ; Adam, le looser bourré de TOCs et roué de coups par son père, mais aussi Claire qui, abusée lors d'une soirée, met au monde un enfant beuglard qu'elle ne supporte pas.
Dans un style cru et oral, mêlant humour et poésie, *Pommes* décrit la réalité du quotidien de ces jeunes, tiraillés entre l'insouciance de l'enfance et la terreur de l'âge adulte. La force du roman réside dans un mélange réussi de tonalités (la narration est assumée par un personnage différent dans chaque chapitre), le texte oscillant continuellement entre cynisme, humour et optimisme sauvage. Rédigé par Richard Milward alors qu'il n'avait que 22 ans, ce roman, à conseiller plutôt à de grands adolescents tant son propos est cru, a connu un très grand succès en Angleterre. ■ Marianne Joly

Nouvelle maison d'édition : *Pommes* est l'un des deux premiers romans lancés par la toute jeune structure Asphalte, créée par deux éditrices en septembre 2009. Passionnées de culture urbaine et de littérature contemporaine, elles ont à cœur de publier des ouvrages ancrés à la fois dans la ville et dans le monde, à la frontière entre les genres. Nous vous invitons à consulter leur site Internet : http://asphalte-editions.com

48 | Le Cercle et la flèche. Le Chaos en marche, T.2

Patrick Ness
Trad. de l'anglais par Bruno Krebs
Gallimard Jeunesse, 2010

Le premier livre de la trilogie s'achevait sur la défaite de Todd et de Viola, aux portes de Haven, bastion de la lutte contre la pensée unique prônée par le maire de Prentissville (voir la chronique du T.1 dans

461 p.
15 €
978-2-07-061829-3
Genre
Science-fiction
Mots clés
Violence
Relation homme/femme

LJ n° 132). Au début du second livre les deux héros se retrouvent à l'intérieur de la ville baptisée New Prentissville par son nouveau chef. Ils deviennent sans le vouloir l'enjeu de la lutte pour le pouvoir entre Prentiss, maître du Cercle et la maîtresse des résistantes de la Flèche. Il faut toute la force de l'amour pour que Todd, dans les rangs du Cercle, et Viola, combattante de la Flèche, tiennent enfin le maire en leur pouvoir.

Le Bruit est encore une fois la marque du Nouveau Monde. Il est même devenu l'arme majeure du pouvoir. Celui-ci peut modifier le Bruit de chacun au point d'en faire un « REURR » collectif brouillé par les émotions. Prentiss utilise la charge des mots pour entrer dans la pensée de ses opposants et les terrasser. Le lecteur découvre ainsi la mise en place méthodique d'une dictature qui pratique la ségrégation des femmes, l'internement, le marquage des éléments jugés dangereux. Dans un climat de propagande généralisée, les deux camps rivalisent de violence, bombes et attentats, torture et exécutions sommaires. Emportés dans la tourmente, Todd et Viola grandissent cependant, et défendent la dignité humaine face à une barbarie qui évoque souvent les dérives de notre monde. Todd, devenu attentif aux autres et à la fragilité de la conscience, ne tord plus guère le langage. On se prend à rêver au livre 3 dans lequel les jeunes gens devront affronter les nouvelles invasions qui menacent la ville et rendent leur victoire sur Prentiss incertaine. ■ Nicole Wells

Parcours de lecture

Lecteurs confirmés BD

49 Le Fléau. Captain Trips, T. 1

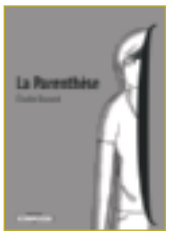
Roberto Aguirre-Sacasa
D'après le roman de Stephen King
Ill. de Mike Perkins
Delcourt, 2010
64 p.
14,95 €
978-2-75602-129-4
Mots clés
Horreur
Virus

À cause d'une vulgaire grippe, l'humanité se trouve à l'aube de son extinction. Une grippe arrangée par l'armée américaine aux fins fond du désert californien qui engendre une crise de panique chez le militaire Charlie Campion : voilà comment la fin du monde va s'enclencher ! En quittant sa base avec sa famille, il va répandre le virus A-prime, extrêmement contagieux et surtout à 99,4 % mortel !
C'est en 1978 que Stephen King sort ce roman-fleuve qui pourrait paraître comme une prémonition aujourd'hui où la grippe A, la grippe aviaire et porcine suscitent des angoisses aux quatre coins de la planète. Si dans son roman, Stephen King passait rapidement sur l'origine et la propagation de la grippe, l'adaptation en bande dessinée entre dans le détail de la contamination. Et cela en suivant le parcours de ceux qui deviendront bientôt les seuls survivants : Larry Underwood, chanteur qui a réussi un gros coup mais qui se retrouve en plein doute après avoir brûlé la chandelle par les deux bouts, Frannie Goldsmith, une jeune femme enceinte, tout un symbole dans un monde à l'agonie, Nick Andros, le muet qui prouvera toute sa force de caractère, et bien sûr, Stu redman, le « héros » de cette aventure. Côté dessin, certes, certaines planches montrant les ravages de la maladie sont assez dures pour un jeune public. Mais avec un dessinateur du talent de Mike Perkins, il serait dommage que les adolescents passent à côté d'une réalité aussi impeccable et rare dans le style *comic book*. *Le Fléau* est certainement l'un des incontournables de 2010 mais sera à réserver aux adolescents les plus aguerris. ■ Frédéric Leray

50 La Parenthèse

Élodie Durand
Delcourt, 2010
221 p.
14,95 €
978-2756017037
Genre
Roman graphique
Mots clés
Maladie
Mémoire

Cette bande dessinée est le récit autobiographique de Judith, 20 ans, foudroyée par la maladie qui se manifeste sous forme de crises d'épilepsie. Après de nombreux examens, elle apprend qu'il s'agit d'une tumeur au cerveau. Une douloureuse période de sa vie durant laquelle la jeune fille doit lutter contre les pertes de mémoire.... La couverture est emblématique : une parenthèse sépare en deux le corps de la jeune femme. Une digression qui contient son histoire.
En noir et blanc et en plus de 200 pages, la jeune femme revient sur cette trouble période de sa vie où elle n'a jamais cessé de croire en la vie, soutenue à chaque instant par sa famille. La jeune femme livre le point de vue de ses parents qui témoignent et racontent les souvenirs oubliés. Élodie Durand évite le ton larmoyant et transcende la maladie. Il n'est jamais question de mort, d'angoisse et dès que Judith



retrouve quelques-unes de ses forces, elle souhaite plus que tout vivre intensément ! La maladie est personnifiée par un petit monstre noir avec une large bouche qui avale la jeune fille, la recrache parfois... L'auteur a inséré également au fil des pages, les dessins, dépouillés, réalisés au cours de la maladie. Ceux-ci pourraient être ceux d'un jeune enfant et confèrent au récit une forte émotion et beaucoup de poésie. Une belle leçon de vie qui interroge sur le plus intime de l'être humain : sa mémoire. ■ Anne Clerc

51 | Les Noceurs

Brecht Evens
Trad. du néerlandais par Vaidehi Nota et Boris Boubil
Actes Sud BD, 2010
180 p.
22 €
978-2-7427-8770-8
Mots clés
Amitié
Fête
Fantaisie

Gert organise une fête avec ses amis. L'ambiance ne prend pas. On attend Robbie. « Il a dit qu'il viendrait... Mais vous connaissez Robbie ». Alors on parle de Robbie, on échange des anecdotes sur cet ami. Il ne vient toujours pas. On l'appelle. Il est au Disco Harem. Qui est redevenue la boite branchée depuis que Robbie la fréquente. Il ne viendra pas, tout le monde s'en va. Noumi/Lulu se prépare, elle se fait belle pour sortir au Disco Harem, elle porte des petites oreilles de chat... Robbie la confond avec sa petite amie et finalement décide de passer la soirée avec elle. Avec Robbie la fête est tout simplement magique, exceptionnelle. L'énergie et la fantaisie de ce garçon font qu'on se sent en vie !
On l'aura compris le ton de cette bande dessinée est original et décalé. Elle provoque chez le lecteur un sentiment de grande joie et d'ivresse, emprunt d'une douce mélancolie. Car nous aussi nous souhaiterions être ami avec le beau et excentrique Robbie ! Mais que dire alors des inventions narratives et graphiques ? La page est déconstruite (de rares cases, des tableaux sur des doubles pages...), ce qui permet aux actions de se chevaucher, aux phrases de dialogues de prendre vie (par des codes couleurs)... et de créer un tumulte enivrant. Les pages aux aplats de couleurs profonds (aquarelle), alternent avec beaucoup de blanc et les jeux sur la transparence, servant ainsi des pistes narratives multiples. Un magnifique premier album d'un auteur de 23 ans (découvert par les éditions Actes Sud BD) qui évoque avant tout la difficile incursion du coté de l'âge adulte et touchera nos jeunes lecteurs. ■ Hélène Sagnet

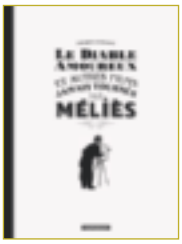
52 | Le Diable amoureux et autres films jamais tournés par Méliès

Fabien Vehlmann
Ill. de Frantz Duchazeau
Dargaud, 2010
72 p.
14,50 €
978-2-20506-331-8

Résolument campée au centre de la première de couverture, une petite silhouette noire, penchée sur une vieille caméra, nous ignore, tournée vers le fond blanc mat de la page-écran et vers le hors-champ. C'est Méliès lui-même qui nous entraîne à la projection inédite du *Diable amoureux et autres films jamais tournés* : sept courts-métrages fantaisistes, malicieusement imaginés par Vehlmann et Duchazeau en hommage au créateur des « Voyages à travers l'impossible », adepte du merveilleux authentique fait de bouts de ficelle et de carton-pâte.
Ouvrons donc ce bel album, aux proportions majestueuses, et remontons

le temps jusqu'en 1928. Nous retrouvons, dans sa boutique de jouets gare Montparnasse, l'ancien cinéaste, désormais oublié, et un jeune admirateur, le poète surréaliste Jacques Prévert, scénariste de films qui ne seront peut-être jamais tournés. Au lecteur d'imaginer leur dialogue, point de départ habilement suggéré de ces sept contes cinématographiques. Voyage en fantasmagorie plutôt que documentaire sur les inventeurs du Septième Art, le récit en rappelle certes l'origine foraine, ne négligeant ni le théâtre Robert Houdin ni le studio de Montreuil, où fut tourné *Le Voyage dans la Lune*, ni la rivalité avec les frères Lumière. Mais c'est par son évocation assez délectable de la Belle Époque et sa fidélité à l'onirisme naïf de Méliès qu'il nous séduit. Habitants des pages en noir et blanc et en plans fixes de l'album, les personnages d'un étrange cortège – mage, reine de Saba, noyés et céphalophores, femme à barbe et fée du givre – croisent Joséphine Baker et le Zouave de la Seine. Dans le plus beau des contes, le diable, qui possède les traits de Méliès, rend visite à sa fille. Celle-ci se cloître dans son « antichambre » parisienne, véritable *camera oscura*, et ne connaît du monde que ses fantômes, les silhouettes inversées des passants projetées sur le mur après être passées par un trou percé dans la paroi. Un hommage réjouissant au cinématographe. ■ Charlotte Plat

Mots clés
Cinéma
Magie
Humour



53 | Pour l'Empire. L'Honneur, T.1

Dans une époque similaire à l'apogée de l'Empire Romain, le capitaine Glorim Cortis dirige une escouade de choc capable de changer le cours des batailles. Cette troupe de héros magnifiques est le joyau militaire de l'Empire et n'a rien à envier à *Jason et ses Argonautes*. Après avoir défait les armées du Moyen-Orient, l'empereur convoque Glorim pour une mission unique. Celui-ci se voit confier la lourde charge d'explorer les limites du monde connu et doit dessiner les cartes de territoires qu'aucun homme n'a encore foulés. Cette mission se révèle hautement pénible car nos glorieux belligérants, seuls dans le désert, affrontent un nouvel ennemi redoutable : l'ennui. Bientôt les graines du doute et la nervosité s'accumulent jusqu'à faire vaciller la raison des plus braves. Jusqu'au jour où une rencontre déconcertante finit de troubler les repères.
Après avoir signé plusieurs œuvres d'une délicatesse exquise, Bastien Vivès prouve que son talent s'applique aussi au récit de genre ; son association avec Merwan nous offre un péplum intriguant à la frontière du fantastique. Loin des fictions voulant incarner au plus près les rites et traditions de la Rome antique, *Pour l'Empire* est un album riche en symboles, une parabole habile sur les interactions entre les cultures. Les pages aux compositions superbes distillent une atmosphère brutale et épique avant de basculer dans un rythme plus éthéré jusqu'à la fin de l'album. La révélation de ce titre est sans conteste Sandra Desmazières, la coloriste, qui pose un voile de couleurs sépia surprenant mais en harmonie avec les formes les plus complexes ou les paysages les plus profonds. Ce premier tome d'une trilogie à venir s'intègre parfaitement dans la collection « Poisson Pilote » et promet une lecture riche et passionnante. ■ Pierre Pulliat

Bastien Vivès et Merwan
Dargaud, 2010 (Poisson Pilote)
54 p.
10,95 €
978-2-20506-309-7
Genre
Péplum fantastique
Mots clés
Civilisations
Péplum

54 | Le Taoïsme, la révélation continue

Vincent Goossaert et Caroline Gyss
Gallimard, 2010 (Découvertes)
128 p.
13 €
978-2-07043-653-8
Mots clés
Taoïsme
Chine

Une exposition au grand Palais « La Voie du Tao, un autre chemin de l'être » donne l'occasion aux éditions Gallimard d'éditer un ouvrage sur le taoïsme dans leur célèbre collection de vulgarisation, « Découvertes ». Le titre même de l'ouvrage indique combien cette religion appartient profondément à la culture chinoise puisqu'elle l'irrigue depuis au moins trois mille ans. Le Tao (ou Dao, terme actuellement employé), étymologiquement, c'est la voie, le chemin, un principe immanent indicible mais dont tout procède. Les auteurs présentent les figures fondatrices de cette religion, la constitution d'un canon de textes au cours des siècles, celle d'un panthéon pléthorique et les relations du taoïsme avec le bouddhisme et le confucianisme, les deux autres piliers du monde chinois. Il va sans dire que tout est fondé sur une cosmogonie : l'homme n'est qu'un modeste participant d'un ensemble harmonieux et très vaste qui lui échappe, animé lui-même par un souffle primordial, le qi. Prêtres avec leurs rituels complexes, variés et parfois proches du spectacle, philosophes, artistes (peintres du paysage notamment, céramistes, etc.) en sont le truchement.
Le taoïsme invite, outre les cérémonies collectives, à des pratiques individuelles de quête de l'immortalité, d'approche de la transcendance, mariant techniques de méditation, de gymnastique (tai chi chuan par exemple), de médecine, diététique, voire même alchimie, et incite à une éthique fondée sur le non-agir. Ces croyances et usages religieux « expressions d'une culture lettrée » ont su s'adapter, intégrer des pratiques locales rurales et s'implanter partout. Malgré une période de grosses difficultés au cours du XX^{e} siècle, le taoïsme demeure très vivant dans les campagnes et présent avec son clergé cultivé dans les villes. Cet ouvrage très synthétique, aux très belles illustrations bien annotées, donne des clés de compréhension de certains fondements culturels de la puissance ascendante du XIX^{e} siècle et dévoile les principes de pratiques qui se répandent dans le monde occidental comme certaines formes de méditation ou de gymnastique (tai chi chuan, qi gong). Pour public averti et curieux.

■ Marie-Françoise Brihaye

55 | L'Amérique pauvre

Romain Huret
Thierry Magnier, 2010
(Troisième culture)

L'auteur de cet essai est historien, spécialiste des États-Unis. Dans ce petit livre, il a pour ambition de comprendre et d'analyser la permanence de la pauvreté au cœur même d'une démocratie qui

proclame, dans sa constitution, la promesse de la prospérité pour tous. L'ouragan Katrina, à la fin du mois d'août 2005 et la politique sociale de Barak Obama sont l'occasion d'une mise en perspective des regards portés sur les pauvres, dès le début du XX^{e} siècle par les sociologues, psychologues, artistes, économistes, travailleurs et reporters sociaux. Il en ressort que les causes de la misère ne peuvent être sociales dans un pays fondé sur la valeur de l'individu et de son travail. Il faut donc l'attribuer à des problèmes d'ordre personnel, c'est une réalité psychologique, une culture avant d'être un problème. Et la distinction entre les pauvres et le reste de la population est fondée sur des critères moraux ou religieux. Le « mérite » ou la « bonté » permettent de distinguer le « bon » pauvre du « mauvais ». Si la loi de sécurité sociale de 1935 crée un dispositif d'assurance pour la retraite et des allocations pour les plus démunis (welfare), elle prévoit aussi un contrôle pour en exclure les fraudeurs, les paresseux. La faiblesse de l'intervention des pouvoirs publics s'explique par le choix de privatiser l'assistance, confiée à des Églises, des organisations caritatives, des associations ethniques. Mais la permanence de la pauvreté dans un pays si riche, où la consommation de masse reste la norme, interroge ce modèle économique et ses choix politiques. Un lexique et des références bibliographiques complètent cet essai qui devrait passionner tous ceux qui s'intéressent à ces questions et à leurs réponses politiques, y compris en France. ■ Colette Broutin

124 p.
9,80 €
978-2-84420-828-6
Mots clés
Sociologie
États-Unis
Politiques

56 | Les Femmes d'action au cinéma

Si la femme d'action est aujourd'hui une figure récurrente dans la production cinématographique, notamment hollywoodienne, son apparition dans le 7ème Art dans les années 1980 la rend encore relativement jeune. Elle n'a en effet pris réellement son essor que dans les années 1990, sous l'effet croisé d'un contexte social où le « girl power » s'affirmait et d'une histoire culturelle propice à l'émergence de ces nouvelles figures de l'action.
Professeure d'études cinématographiques et audiovisuelles à la Sorbonne, Raphaëlle Moine atteint parfaitement son double objectif de montrer comment la femme d'action a fait historiquement son entrée au cinéma, et en quoi il est à la fois l'effet et l'expression d'un rapport de la société occidentale au féminisme. Sérieusement documenté, appuyé sur de nombreux exemples empruntés à la culture populaire et au cinéma « *mainstream* » (*Alien*, *Terminator*, *Lara Croft*, *Kill Bill*…), le propos de l'auteure est clair et bien structuré. Il nécessite cependant une lecture suivie attentive en raison de l'emploi de certaines notions et le recours à des exemples non nécessairement familiers à la culture adolescente d'aujourd'hui. Le format de l'album et les illustrations rendent néanmoins l'objet livre suffisamment attrayant pour qu'on ait envie de poursuivre la lecture. ■ Tiphaine Desjardin

Raphaëlle Moine
Armand Colin, 2010
(Albums Cinéma)
127 p.
18,50 €
978-2-20024-288-6
Mots clés
Cinéma
Femmes d'action

57 | Linux, c'est gratuit ! mais aidez-moi à l'installer

Linus Torvalds
et David Diamond
Trad. de l'anglais (États-Unis)
par Olivier Engler
L'École des Loisirs, 2010
(Médium documents)
284 p.
14,80€
978-2-21109-589-1
Mots clés
Informatique
Propriété intellectuelle

Né en 1969 à Helsinki, Linus Torvalds raconte ici en détail sa passion précoce pour l'informatique, et particulièrement pour la programmation. À 21 ans, étudiant, mécontent du système d'exploitation dont il dispose, il décide de remédier lui-même à ses insuffisances et se lance dans un énorme travail de reprogrammation, à l'issue duquel il dispose de son propre système : ce sera Linux, qu'il diffuse aussitôt sur Internet et qui connaît bientôt un succès mondial.
Linus Torvalds est un fervent partisan de la diffusion des logiciels en « open source », avec libre accès aux codes sources des programmes et, en échange, engagement de ceux qui améliorent ces programmes ou en créent d'autres de répercuter leurs résultats à tous les membres de la communauté. Il estime que ce mode de travail coopératif est le plus efficace pour aboutir à de bons résultats. Au contraire, il critique la tendance actuelle à durcir les lois protégeant la propriété intellectuelle, tendance qu'il estime contre-productive.
Le récit, exempt de fausse modestie et parsemé de pointes d'humour, est assez facile à lire, mis à part quelques passages plus techniques. Il est interrompu de temps à autre par des interventions directes de David Diamond, le journaliste qui a coopéré à la rédaction de ce livre, et qui parle alors de Linus lui-même et de sa famille. L'ouvrage se termine par un glossaire de termes techniques. En raison de sa longueur et de son sujet, ce livre est à réserver à des lecteurs confirmés et passionnés d'informatique. ■ Jean Ratier

Autre avis : Cet ouvrage n'a rien d'un manuel d'installation comme pourrait le laisser croire le titre. Le domaine technique de l'informatique restera obscur au néophyte malgré un lexique en fin d'ouvrage et quelques précisions en cours de lecture. Mais ce documentaire a le mérite d'exister dans une production quasi inexistante sur ce sujet. Il pose les bases de l'Internet collaboratif quand certains en célèbrent aujourd'hui la naissance et offre un regard distancié sur une discipline certes pratiquée par un plus grand nombre mais dont l'histoire est souvent méconnue du jeune public. ■ Elise Hoël

Parcours de lecture

Ouvrages de référence

58 L'Argent et les mots

André Schiffrin
La Fabrique éditions, 2010
112 p.
13 €
978-2-358-72006-9
Genre
Essai
Mots clés
Culture
Édition
Cinéma

André Schiffrin, en éditeur engagé, poursuit sa réflexion sur l'économie de la culture avec ce dernier essai paru aux éditions de La Fabrique. En 1999, il décrivait dans *L'Édition sans éditeurs* (voir *LJ* n° 103), le phénomène de concentration de l'édition qui s'installait aux États-Unis et qui a fini par gagner la France, comme il l'a ensuite précisément exposé dans *Le Contrôle de parole*, paru en 2005. Dans ce dernier opus, il sera question des « mots » au-delà de l'objet livre, questionnant plus largement nos industries culturelles devenues aujourd'hui « mainstream » : cinéma, presse, édition, etc.
L'auteur pose d'entrée de jeu un constat pessimiste, dénonçant la quête de rentabilité sans interroger la qualité des contenus culturels : « Aujourd'hui nous sommes confrontés à un groupe de médias – l'édition et son système de distribution, les journaux, les agences de presse, les radios et les télévisions – où les profits ne satisfont plus le secteur privé mais où aucun autre mode de fonctionnement n'est possible. » L'édition indépendante n'en est que plus fragilisée, tout comme les librairies, qui proposent de moins en moins de livres « surprenants ». Face à ce constat, André Schiffrin ne se contente pas de dénoncer, il propose également des alternatives et rappelle que l'État et/ou les régions peuvent s'engager afin de favoriser les aides publiques et soutenir la création ! L'auteur souligne ainsi la politique en Ile-de-France, qui en 2009 a consacré 5 millions d'euros de budget à la culture, dont 4,3 millions aux livres. L'industrie « des mots » mérite en effet des solutions adaptées qui en préservent la diversité et l'indépendance et qu'elle ne soit pas soumise au marché économique traditionnel qui n'a qu'une seule logique : le profit.
Un chapitre passionnant de son essai est consacré au modèle norvégien où la presse fait l'objet de subventions et le pays est champion du monde de la diffusion de journaux par habitant. Mais cela va plus loin, les salles de cinéma appartiennent aux municipalités et par conséquent les « multiplexes » ne dominent pas le paysage et les films moins faciles d'accès ont le temps de faire leurs preuves avant de disparaître des écrans. Enfin, l'édition est soutenue par une vaste politique d'achats publique. Chaque année, l'État achète 1 000 exemplaires de 220 titres de fiction et 1 550 exemplaires de 130 titres jeunesse pour les donner aux bibliothèques. Voilà qui laisse rêveur…
André Schiffrin conclut son essai par un chapitre dédié à la technologie et aux monopoles, ouvrant un autre débat à l'heure d'Internet sur les supports, les droits d'auteur, la propriété intellectuelle, etc. Si la numérisation reste le monopole des grands groupes, quels contenus

culturels vont-ils nous offrir, s'ils ont pour seuls objectifs les bénéfices ? Gageons que cette conclusion fera l'objet d'un prochain essai sur « les mots à l'ère du Web ». ■ Anne Clerc

Réseau de lecture : Outre les précédents essais d'André Schiffrin, nous vous invitons à (re)lire l'ouvrage de Martine Prosper *Édition : l'envers du décor*, paru aux Éditions Lignes (voir *LJ* n° 131) dans lequel elle rappelle la réalité - peu glorieuse -, économique et sociale du secteur de l'édition. *Mainstream. Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde*, de Frédéric Martel, paru chez Flammarion en 2010, est un ouvrage à lire également en complément, traitant de la lutte entre les « géants » pour dominer le monde du divertissement. « La guerre mondiale des contenus est déclarée, écrit Frédéric Martel. C'est une bataille qui se déroule à travers les médias pour le contrôle de l'information ; dans les télévisions, pour la domination des formats audiovisuels, des séries et des talk-shows ; dans la culture, pour la conquête de nouveaux marchés à travers le cinéma, la musique et le livre; enfin, c'est une bataille internationale des échanges de contenus sur Internet. Cette guerre pour le "soft power" met en présence des forces très inégales. C'est d'abord une guerre de position entre des pays dominants, peu nombreux et qui concentrent la plupart des échanges commerciaux. » Des livres qui donnent l'opportunité de débattre sur notre avenir culturel.

En savoir plus

Formations *page 72*

Informations *page 74*

En savoir plus

Formations Lecture Jeunesse **Programme**

Second semestre 2010

Nos stages et journées d'étude se déroulent à Paris à des dates prédéterminées. Les rencontres d'auteurs et d'éditeurs sont organisées dans le cadre de nos formations et sont désormais ouvertes à un large public. Les journées d'étude abordent des problématiques professionnelles et de société, croisant les regards de spécialistes de la jeunesse et de la lecture, ainsi que les créateurs. Les programmes détaillés seront annoncés sur notre site Internet : www.lecturejeunesse.com

Stages

Les mangas. Mangas et culture japonaise
niveau « approfondissement »

Problématique
Le manga rencontre un formidable succès auprès des jeunes lecteurs en France. Des pratiques et sociabilités nouvelles se sont créées autour de ce support, posant les codes d'une véritable « culture manga ». La bonne compréhension de cette littérature et sa médiation ne passent-elles pas par une meilleure connaissance de ces phénomènes ?

Dates : **22-23-24 septembre**
Clôture des inscriptions : 25 août 2010

Travailler en partenariat avec l'Éducation nationale

Problématique
La nécessité et la richesse d'un partenariat entre l'École et la bibliothèque est-elle encore à démontrer ? Si les projets se multiplient, les embûches restent nombreuses. La clé du succès ne se situe-t-elle pas dans une meilleure connaissance des enjeux et des réalités de chacun ?

Dates : **29-30 septembre et 1er octobre**
Clôture des inscriptions : 1er septembre 2010

Concevoir et animer des projets en direction des adolescents en bibliothèque

Problématique
Les adolescents représentent un public - et souvent plutôt un « non-public » - singulier, avec des attentes et des pratiques parfois déroutantes. Comment instaurer une relation de confiance avec les jeunes et réussir à les intéresser aux activités proposées en bibliothèque ? Comment mettre efficacement en œuvre des actions de médiation en direction de ce public ?

Dates : **6-7-8 octobre**
Clôture des inscriptions : 8 septembre 2010

Les romans. Accompagner les parcours de lecture des jeunes
niveau « repères »

Problématique
Comment se repérer dans la production d'ouvrages de fiction, pour proposer aux jeunes des livres adaptés à leurs parcours de lecteurs ?

Dates : **13-14-15 octobre 2010**
Clôture des inscriptions : 15 septembre 2010

Jeunes en situation d'exclusion et lecture

Problématique
Nombre de jeunes, du fait de leur histoire personnelle, restent éloignés de la lecture et du plaisir de lire. Comment repérer ces publics et quelles modalités de rencontre et d'action mettre en place ?

Dates : **20-21-22 octobre**
Clôture des inscriptions : 22 septembre 2010

Les adolescents et Internet : la culture numérique en bibliothèque
niveau « repères »

Problématique
Internet a bouleversé notre société et en particulier notre rapport au savoir et à l'information. Les adolescents

Inscriptions

Catherine Escher
Tél. : 01-44-72-81-50
catherine.escher@lecturejeunesse.com

Renseignements pédagogiques

Tél. : 01-44-72-81-52

Tarifs des stages

405 € TTC (Prise en charge de l'employeur)
305 € TTC (Prise en charge personnelle)

Tarifs des journées d'étude

60 € TTC (Prise en charge de l'employeur)
30 € TTC (Prise en charge personnelle)
15 € TTC (étudiants)

Tarifs des rencontres

25 € TTC (Prise en charge de l'employeur)
20 € TTC (Prise en charge personnelle)
10 € TTC (étudiants)

Tarifs des formations sur site

Nos formations peuvent être organisées sur sites (devis à la demande).

se sont emparés de l'outil et ont inventé des pratiques et usages totalement nouveaux. Comment mieux appréhender cette « culture numérique », la prendre en compte et l'accompagner en médiathèque ? Comment envisager le rôle qui peut être dévolu à nos établissements autour de cette problématique singulière ?

Dates : **8-9-10 décembre**
Clôture des inscriptions : 10 novembre 2010

● Les romans. Quelles passerelles de la littérature « pour » adolescents à la littérature adulte ?

niveau « approfondissement »

Problématique
Pour guider les adolescents dans la construction de leurs parcours de lecture on peut proposer un cheminement au sein d'un genre, d'un thème, ou encore d'un univers d'auteur. Quels sont les titres qualifiés d'ouvrages « passerelles » ? Comment ainsi susciter les passages d'une littérature de jeunesse à une littérature adulte ?

Dates : **15-16-17 décembre 2010**
Clôture des inscriptions : 17 novembre 2010

Rencontres

- Rencontre avec un auteur de manga
  Avec Jenny, l'auteur de *Pink Diary* et son assistant
  Date : 22 septembre 2010, 14h-17h

- Rencontre avec des auteurs
  Animée par Denis Guiot, éditeur,
  avec Carina Rozenfeld et Christophe Lambert, auteurs
  Date : 14 octobre 2010, 9h30-12h30

- Rencontre avec des éditeurs
  Carte blanche aux éditions Pocket Jeunesse, avec Xavier d'Alméida, directeur de collection et Glenn Tavennec, éditeur
  Date : 15 octobre 2010, 14h-16h30

- Rencontre avec un auteur de roman
  Avec Agnès Desarthe
  Date : 16 décembre 2010, 9h30-12h30

En savoir plus

Informations

Salons

• Le 26e Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil (93) se tiendra du 1er au 6 décembre 2010. Le thème retenu pour cette année est « princes et princesses ».
Site Internet : www.salon-livre-presse-jeunesse.net

• Le 11e Salon du livre de la « Petite Edition – Jeune Illustration » aura lieu les 5, 6 et 7 novembre 2010 à Saint-Priest. Organisé dans le cadre du « Mois de l'illustration » à la Médiathèque François Mitterand, le salon est l'occasion de rencontres avec les maisons d'édition jeunesse indépendantes et la jeune garde des illustrateurs français.
Site Internet : http://petiteedition-jeuneillustration.com

• Le Salon régional du livre pour la jeunesse de Troyes se déroulera du 14 au 18 octobre 2010. Au prisme de la formule merveilleuse « Il était une fois… », la thématique retenue cette année s'attachera à l'univers des contes.
Site Internet : www.lecture-loisirs.com

• En Belgique à Namur, le 12e Salon du livre de jeunesse se tiendra du 20 au 24 octobre 2010. Destiné aux enfants de 0 à 16 ans, ce salon est unique en Belgique. Il s'organisera cette année autour du thème du « noir » : le roman noir/policier, l'album noir et blanc, le livre pour malvoyants, l'humour noir, la peur du noir, etc.
Site Internet : www.livrejeunesse.be

Prix

• Prix Tam-Tam 2010
Originellement décernés au Salon du livre de jeunesse de Montreuil, les Tam-Tam 2010 ont été proclamés le 27 mai 2010 au Centre national du livre pour le lancement de la manifestation « À vous de lire ! ». Dans la catégorie « 11 ans et plus », c'est le roman d'Anne-Laure Bondoux *Le Temps des Miracles* (Bayard, « Millézime ») qui a été primé. Avaient également été sélectionnés : *Le Premier qui pleure a perdu* de Sherman Alexie (Albin Michel, « Wiz »), *Barjo* de Michael Coleman (Rouergue, « DoAdo Noir »), *Le Journal d'un dégonflé* de Jeff Kinney (Seuil Jeunesse) et *L'Âge d'ange* d'Anne Percin (École des Loisirs, « Médium »).
Site Internet : www.prixtamtam.fr

• Prix des Incorruptibles - Palmarès 2010
Le 9 juin 2010 ont été proclamés les prix des Incorruptibles. Les lauréats de la 21e édition du prix sont les suivants : pour la catégorie CM2-6e : *Des étoiles dans le cœur* d'Agnès de Lestrade (Milan jeunesse, « Poche cadet + / Tranche de vie ») ; pour la catégorie 5e4e : *La Quête des Livres-Monde*, T. 1 : *Le Livre des âmes* de Carina Rozenfeld (Intervista, « Cinémascope ») ; pour la catégorie 3e-2de : *Le Rêve de Sam* de Florence Cadier (Gallimard Jeunesse, « Scripto »).
Site Internet : www.lesincos.com

Rencontres

• Fabrice Colin sera le visiteur du soir du Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres (site François Mitterrand) le jeudi 21 octobre, de 18 h à 20 h.
Entrée gratuite sur inscription au 01.53.79.49.49. ou par mail à l'adresse : visites@bnf.fr

Expositions

• Ouverte le 9 juin 2010, l'exposition « Archi & BD, la ville dessinée » se poursuit à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris jusqu'au 28 novembre 2010. En mettant en regard les différentes représentations de la ville vue par des architectes d'un côté et par des créateurs de bande dessinée de l'autre, l'exposition porte un regard original sur la ville, envisagée comme un décor, un personnage principal, ou encore dans sa dimension historique, politique, sociale, etc. 150 auteurs de bande dessinée présentent 350 œuvres sous forme de planches, agrandissements de planches, illustrations originales, photographies, films, ainsi qu'une sélection de dessins et maquettes d'architectes inspirés par l'univers de la bande dessinée.
Renseignements : par téléphone au 01.58.51.52.00, ou sur internet : http://www.citechaillot.fr/exposition/expositions_temporaires.php?id=139Cité de l'architecture & du patrimoine

Index

Auteurs *page 88*

Titres *page 89*

Genres et mots clés *page 90*

Index Auteurs

A notice
Aguirre-Sacasa, Roberto 49
Anderson Jodi Lynn 17
Antúnes, Wander 35

B notice
Bagieu, Pénélope 36
Ben Kemoun, Hubert 1
Blanck, Jean-Sébastien 18
Blondel, Jean-Philippe 2
Bottero, Pierre 3

C notice
Chauvel, David 37
Collette, Xavier 37
Collins, Suzanne 4
Concejo, Joanna 22

D notice
Dadoun, Emmanuel 42
Demilly, Christian 40
Diamond, David 57
Duchazeau, Frantz 52
Durand, Élodie 50

E notice
Egémar, Béatrice 43
Espinosa, Michaël 19
Expert, Jacques 44
Evens, Brecht 51

F notice
Favaro, Patrice 20
Fernandez, José Ignacio 18
Fombelle (de), Timothée 21
Fortes, Antón 22

G notice
Gallego Garcia, Laura 23
Gandon, Odile 14
Goossaert, Vincent 54
Grealy, Lucy 45
Gyss, Caroline 54

H notice
Hausman, René 9
Héliot, Johan 24
Honaker, Michel 25
Huret, Romain 55

J notice
Jim 38
Johnston Jeffry W. 26

L notice
Laroche, Caroline 15
Le Guin, Ursula K. 46
Libon 10

M notice
Martin, Jaime 35
Melquiot, Fabrice 5
Mermoux, Dominique 38
Merwan 53
Milward, Richard 47
Moine, Raphaëlle 56
Mugnier, Hélène 41
Murail, Marie-Aude 27

N notice
Naruko, Hanaharu 12
Ness, Patrick 48
Nöstlinger, Christine 6

O notice
O'Malley, Bryan Lee 8

P notice
Panafieu (de), Jean-Baptiste 16
Perkins, Mike 49

R notice
Robillard, Anne 28
Rocheleau, Julie 13
Rodrigue, Michel 9

S notice
Salma, Sergio 10
Sheth, Kashmira 29
Stiefvater, Maggie 30

T notice
Thúy, Kim 31
Torvalds, Linus 57

V notice
Valentine, Jenny 32
Vanyda 39
Vehlmann, Fabien 52
Vilà, Christian 33
Villeneuve, Emilie 13
Vivès, Bastien 53

W notice
Wiéner, Magali 34

Y notice
Yoshikawa, Miki 11

Z notice
Zimmermann, N. M. 7

Index Titres

A

	notice
Alice au Pays des Merveilles	37
Amérique pauvre (L')	55
Âmes croisées (Les)	3
A.N.G.E. Antichristus, T.1	28
Animal Lecteur. Ça va cartonner ! T.1	10
Apparitions. Le Couloir des esprits, T.1	7
Autobiographie d'un visage	45
Autoportraits	40

B

	notice
Blanches	5
Blog	2

C

	notice
Cadavre exquis	36
Carcérales (Les)	34
Cercle et la flèche (Le). Le Chaos en marche, T.2	48
Ce soir je vais tuer l'assassin de mon fils	44
Chat qui courait sous les toits (Le)	9
Comprendre l'actualité : les grands enjeux du monde d'aujourd'hui	14

D

	notice
Dessin : un métier, une passion (Le)	41
Diable amoureux et autres films jamais tournés par Méliès (Le)	52
Dons. Chroniques des rivages de l'Ouest, T. 1	46
Drôles de racailles, T.1	11

F

	notice
Femmes d'action au cinéma (Les)	56
Fille invisible (La)	13
Fléau (Le). Captain Trips, T. 1	49
Frisson	30
Fumée	22

G

	notice
Grande Alliance (La)	33

H

	notice
Hokusai, voyage dans le monde flottant	15
Humanimal : notre zoo intérieur	16
Hunger Games. L'Embrasement, T.2	4

I

	notice
Idhun. La Résistance, T.1	23
Ilse est partie	6
Ils ne sont pas comme nous	18
Immeuble d'en face (L'), T.3	39
Invitation (L')	38

J

	notice
Juste une erreur	1

K

	notice
Kamichu !	12

L

	notice
Lazarus	42
Linux, c'est gratuit ! mais aidez-moi à l'installer	57

M

	notice
Mahout	20
Ma rencontre avec Violet Park	32
Mensonge dans les veines (Le)	19

N

	notice
Noceurs (Les)	51

O

	notice
Œil de Seth (L')	43

P

	notice
Parenthèse (La)	50
Pommes	47
Pour l'Empire. L'Honneur, T.1	53

Q

	notice
Quête d'Espérance (La), T.1 et T.2	24

R

	notice
Ru	31

S

	notice
Scott Pilgrim's. Precious little life, T.1	8
Survivant (Le)	26

T

	notice
Taoïsme, la révélation continue (Le)	54
Terre Noire. Les Héritiers du secret, T.3	25
Toute la poussière du chemin	35
Tueur à la cravate (Le)	27

U

	notice
Un amour de pêche, T. 3	17
Un sari couleur de boue	29

V

	notice
Vango. Entre ciel et terre, T.1	21

Index Genres et mots clés

Genres

A notice
Album 22
Autobiographie 31

B notice
Biographie 29

C notice
Comics 8

F notice
Fantasy 3, 23, 33, 46

M notice
Manga 11, 12

P notice
Péplum fantastique 53
Polar fantastique 42
Polar historique 43

R notice
Roman d'anticipation 4
Roman fantastique 7, 28, 30
Roman graphique 50
Roman initiatique 20, 21
Roman policier 27
Roman psychologique 2, 6, 26

S notice
Saga historique 25
Science-fiction 19, 24, 48

T notice
Théâtre 5
Thriller 44

V notice
Vie quotidienne 1

Mots clés

A notice
Accident 26
Actualité 14
Adolescence 13, 47
Afrique 33
Amitié 3, 17, 32, 38, 51
Amour 4, 17, 23, 30, 36
Angleterre 47
Animalité 16
Anorexie 13
Art 15
Autoportrait 40
Aventure 7, 23, 28, 43

B notice
Blog 2

C notice
Chasse au trésor 24
Chat Botté 9
Chine 54
Cinéma 52, 56
Civilisations 53
Comédie 8
Condition féminine 29
Culpabilité 26

D notice
Déesse 12
Dessin 41
Drogue 47

E notice
Édition 36
Égypte Ancienne 43
Éléphant 20
Enquête 21
États-Unis 35, 55
Évolution 16
Exclusion 45
Exil 31

F notice
Famille 6, 22
Fantaisie 51
Femmes d'action 56
Fête 51

G notice
Gémellité 7
Guerre 31

H notice
Histoire 25
Holocauste 22
Hôpital psychiatrique 18
Horreur 49
Humanité 35
Humour 10, 11, 12, 32, 36, 52

I notice
Identité 45
Images de soi 1
Inde 20, 29
Informatique 57

J notice
Japon 15

L notice
Lecture 10
Légendes 9
Liberté 46
Librairie 10
Loup-garou 30
Lycée 11

M notice
Magie 23, 52
Maladie 45, 50
Manga 15
Manipulation 44
Mémoire 5, 22, 50
Mensonge 6
Merveilleux 37
Métiers 41
Misère 35
Monde 14
Mort 32, 44
Musique 8

N notice
Nazisme 18
Nouvelles technologies 27

O notice
Onirisme 12

P notice
Paris 21
Peinture 40
Péplum 53
Piraterie 24
Politique sociale 55
Pouvoir 3
Préhistoire 33
Prison 34
Procès 34
Propriété intellectuelle 57
Publicité 1

Q notice
Quête de soi 3, 21

R notice
Relation enfants/grands-parents 5
Relation homme/animal 20
Relation homme/femme 48
Relation parents/enfants 2, 27
Religion 19
Russie 25

S notice
Science 19
Secret de famille 2
Sociologie 55
Sorcellerie 46
Super-héros 8
Surnaturel 28, 42
Suspense 4

T notice
Taoïsme 54
Télé-réalité 4
Tradition 29
Transmission 46
Tueur en série 42

V notice
Vengeance 44
Vieillesse 5
Vietnam 31
Viol 34
Violence 48
Virus 49

Ours

Lecture Jeune
190, rue du Faubourg Saint-Denis - 75010 Paris
Tél. : 01 44 72 81 50 - Fax : 01 44 72 05 47
Courriel : contact@lecturejeunesse.com
Site : www.lecturejeunesse.com

Directrice de la publication
Bernadette Seibel
Directrice de la rédaction
Hélène Sagnet (81-52)
Rédactrice en chef
Anne Clerc (81-53)
Administration
Catherine Escher (81-50)
Comité de rédaction
Madeleine Couet-Butlen, Marie-Christine Jacquinet, Chantal de Linares, Annick Lorant-Jolly, Audrey Messin, Bernadette Seibel, Véronique Soulé, Jean-Claude Utard
Conception
[illegible]
Réalisation
Isabelle Dumontaux
Correction
Florence Nahon
Illustration de couverture
© Catherine Helie pour Gallimard Jeunesse
Ont collaboré à ce numéro
Thomas Bailly, Marie-Françoise Brihaye, Colette Broutin, Anne Clerc, Tiphaine Desjardin, Marilyne Duval, Sébastien Féranec, Aurélie Forget, Laurence Guillaume, Elise Hoël, Marianne Joly, Frédéric Leray, Amélie Mondésir, Déborah Mirabel, Elsa Pellegri, Pierre Pulliat, Charlotte Plat, Jean Ratier, Cécile Robin-Lapeyre, Hélène Sagnet, Sonia Seddiki, Marianne Toqué, Nicole Wells
Impression
L'ARTESIENNE - Dépôt légal : septembre 2010
Tél. : 03 21 72 78 90
I.S.S.N. 1163-4987
C.P.P.P. n° 1107G79329
Revue éditée par l'association Lecture Jeunesse
Association de loi 1901 déclarée le 4 janvier 1974
Agréée par le Secrétariat d'Etat Jeunesse et Sport le 27/01/1977 – N° 94.155
Cette revue est publiée avec le concours de la Mairie de Paris, MAIRIE DE PARIS
du Centre national du livre et de la Direction du livre et de la lecture (Ministère de la culture).
L'Association reçoit également le soutien du Fonds Merymu et de la Fondation Blancmesnil.

Abonnement

Bulletin de commande 2010

Nom, prénom : .....

Fonction : .....

Organisme : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Email : .....

2010 - Abonnement pour 4 numéros (Numéros 133 à 136)

France : 42 € ☐
Autres pays et DOM TOM : 46 € ☐
Vente au numéro : 14 € ☐
Paiement par chèque joint ☐
Pour les organismes, facture en ..... exemplaires ☐

Merci de retourner votre bulletin à l'adresse suivante :
Lecture Jeunesse
Abonnement
190, rue du Faubourg Saint-Denis
75010 Paris

Pour adhérer à l'association Lecture Jeunesse

Je désire adhérer à l'association Lecture Jeunesse et soutenir son action en qualité de :
Membre adhérent : 25 € ☐
Membre bienfaiteur : 45 € et + ☐

Date et signature

@
www.lecturejeunesse.com

Retrouvez Lecture Jeunesse sur le Web !

Un site Internet
www.lecturejeunesse.com

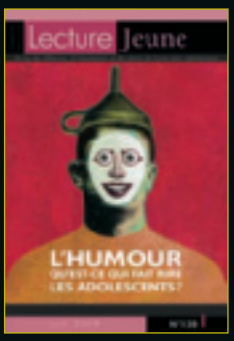
Un groupe « Lecture Jeunesse »
sur Facebook

Le blog de Lecture Jeunesse
http://bloglecturejeune.blogspot.com

Lecture Jeune

Les derniers numéros

N°129
Les classiques
de la littérature
pour adolescents



N°130
L'humour
qu'est-ce qui fait rire
les adolescents ?

N°131
Pierre Bottero

N°132
Portraits d'adolescents
en littérature jeunesse

N°133
Culture numérique

N°134
Le théâtre
et les adolescents